

# ARCHIVES DIPLOMATIQUES

TOME 94

N° 4

AVRIL 1905

## PREMIÈRE PARTIE

### TRAITÉS, CONVENTIONS, PROTOCOLES

ARGENTINE, BOLIVIE, COLOMBIE, COSTA-RICA, CHILI,  
RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, ÉQUATEUR,  
SALVADOR, ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, GUATEMALA, HAITI,  
HONDURAS, ÉTATS-UNIS MEXICAINS,  
NICARAGUA, PARAGUAY, PÉROU, URUGUAY.

**Traité pour le règlement par décision arbitrale des  
réclamations de dommages pécuniaires.**

*Signé à Mexico, le 30 janvier 1902. (1)*

Texte original français.	Texte original anglais.	Texte original espagnol
<i>Traité pour le règlement par décision arbitrale des Réclamations de dommages pécuniaires.</i>	<i>Treaty of Arbitration for Pecuniary Claims.</i>	<i>Tratado sobre reclama- ciones por daños y perjuicios pecunia- rios.</i>
Leurs Excellences le Président de la Répu- blique Argentine, celui de Colombie, celui de Costa Rica, celui du Chili, celui de la République Dominicaine, celui de	Their Excellencies the Presidents of the Argen- tine Republic, Bolivia, Colombia, Costa Rica, Chili, Dominican Repu- blic, Ecuador, El Salva- dor, the United States of	Sus Excelencias el Pre- sidente de la República Argentina, el de Bolivia, el de Colombia, el de Costa Rica, el de Chile, el de la República Domi- nicana, el del Ecuador, el

(1) Aux termes de l'article 5, ce traité sera obligatoire pour les Etats qui le ratifie-  
raient, à compter de la date où cinq des Gouvernements signataires l'auraient ratifié —  
Voici la date des ratifications des cinq Etats qui l'ont ratifié les premiers : 25 avril 1902,  
*Guatemala*; 12 mai 1902, *Salvador*; 29 octobre 1903, *Pérou*; 6 juillet 1904, *Honduras*;  
28 janvier 1905, *Etats-Unis d'Amérique*. Le Sénat des Etats-Unis d'Amérique l'a  
approuvé le 11 janvier 1905; le traité a été ratifié, par le Président, le 28 janvier 1905,  
la ratification a été transmise au Gouvernement des Etats-Unis Mexicains, le  
10 février 1905, et la promulgation est en date du 25 mars 1905. Le texte ci-dessous est  
la copie de l'original déposé au Ministère des relations extérieures des Etats-Unis Mexi-  
cains, certifiée conforme le 15 mars 1902.



l'Equateur, celui du Salvador, celui des Etats-Unis d'Amérique, celui du Guatemala, celui d'Haïti, celui de Honduras, celui des Etats-Unis Mexicains, celui de Nicaragua, celui du Paraguay, celui du Pérou et celui de l'Uruguay,

Désirant que leurs pays respectifs soient représentés à la Seconde Conférence Internationale Américaine, y ont envoyé, dûment autorisés pour approuver les recommandations, décisions, conventions et traités qu'ils jugeraient utiles aux intérêts de l'Amérique, Messieurs les Délégués suivants :

*Pour l'Argentine.* — Son Excellence Antonio Bermejo, Son Excellence Martin Garcia Mérou, Son Excellence Lorenzo Anadon.

*Pour la Bolivie.* — Son Excellence Fernando E. Guachalla.

*Pour la Colombie.* — Son Excellence Carlos Martínez Silva, Son Excellence Rafael Reyes.

*Pour Costa Rica.* — Son Excellence Joaquín Bernardo Calvo.

*Pour le Chili.* — Son Excellence Alberto Blest Gana, Son Excellence Emilio Bello Codecido, Son Excellence Joaquín Walker Martínez, Son Excellence Augusto Matte.

*Pour la République Dominicaine.* — Son Excellence Federico Henríquez y Carvajal, Son Excellence Luis Felipe Carbo, Son Excellence Quintín Gutierrez.

America, Guatemala, Hayti, Honduras, the United Mexican States, Nicaragua, Paraguay, Peru and Uruguay,

Desiring that their respective countries should be represented at the Second International American Conference, sent thereto duly authorized to approve the recommendations, resolutions, conventions and treaties that they might deem convenient for the interests of America, the following Delegates :

*For the Argentine Republic.* — Their Excellencies Antonio Bermejo, Martin Garcia Mérou, Lorenzo Anadon.

*For Bolivia.* — His Excellency Fernando E. Guachalla.

*For Colombia.* — Their Excellencies Carlos Martínez Silva, General Rafael Reyes.

*For Costa Rica.* — His Excellency Joaquín Bernardo Calvo.

*For Chili.* — Their Excellencies Alberto Blest Gana, Emilio Bello Codecido, Joaquín Walker Martínez, Augusto Matte.

*For the Dominican Republic.* — Their Excellencies Federico Henríquez y Carvajal, Luis Felipe Carbo, Quintín Gutierrez.

de El Salvador, el de los Estados Unidos de América, el de Guatemala, el de Haïti, el de Honduras, el de los Estados Unidos Mexicanos, el de Nicaragua, el del Paraguay, el del Perú y el del Uruguay.

Deseando que sus países respectivos fueran representados en la Segunda Conferencia Internacional Americana enviaron á ella, debidamente autorizados para aprobar las recomendaciones, resoluciones, convenciones y tratados que juzgaren útiles á los intereses de la América, á los siguientes Señores Delegados.

*Por la Argentina.* — Excmo. Sr. Dr. D. Antonio Bermejo, Excmo. Sr. D. Martín García Mérou, Excmo. Sr. Dr. D. Lorenzo Anadón.

*Por Bolivia.* — Excmo. Sr. Dr. D. Fernando E. Guachalla.

*Por Colombia.* — Excmo. Sr. Dr. D. Carlos Martínez Silva, Excmo. Sr. Gral. D. Rafael Reyes.

*Por Costa Rica.* — Excmo. Sr. D. Joaquín Bernardo Calvo.

*Por Chile.* — Excmo. Sr. D. Alberto Blest Gana, Excmo. Sr. D. Emilio Bello Codecido, Excmo. Sr. D. Joaquín Walker Martínez, Excmo. Sr. D. Augusto Matte.

*Por la República Dominicana.* — Excmo. Sr. D. Federico Henríquez y Carvajal, Excmo. Sr. D. Luis Felipe Carbo, Excmo. Sr. D. Quintín Gutiérrez.



*Pour l'Equateur.* — Son Excellence Luis Felipe Carbo.

*Pour le Salvador.* — Son Excellence Francisco A. Reyes, Son Excellence Baltasar Estupinian.

*Pour les Etats-Unis d'Amérique.* — Son Excellence William I. Buchanan, Son Excellence Charles M. Pepper, Son Excellence Volney W. Foster, Son Excellence John Barrett.

*Pour Guatemala.* — Son Excellence Antonio Lazo Arriaga, Son Excellence Francisco Orda.

*Pour Haïti.* — Son Excellence J. N. Léger.

*Pour Honduras.* — Son Excellence José Léonard, Son Excellence Fausto Dávila.

*Pour les Etats-Unis Mexicains.* — Son Excellence Genaro Raigosa, Son Excellence Joaquín D. Casasús, Son Excellence Pablo Macedo, Son Excellence Emilio Prado (jr.), Son Excellence Alfredo Chavero, Son Excellence José López Portillo y Rojas, Son Excellence Francisco I. de la Barra, Son Excellence Manuel Sánchez Mármol, Son Excellence Rosendo Pineda.

*Pour le Nicaragua.* — Son Excellence Luis F. Corea, Son Excellence Fausto Dávila.

*Pour le Paraguay.* — Son Excellence Cecilio Baez.

*Pour le Pérou.* — Son Excellence Isaac Alzamora, Son Excellence Al-

*For Ecuador.* — His Excellency Luis Felipe Carbo.

*For El Salvador.* — Their Excellencies Francisco A. Reyes, Baltasar Estupinián.

*For the United States of America.* — Their Excellencies Henry G. Davis, William I. Buchanan, Charles M. Pepper, Volney W. Foster, John Barrett.

*For Guatemala.* — Their Excellencies Antonio Lazo Arriaga, Colonel Francisco Orla.

*For Hayti.* — His Excellency J. N. Léger.

*For Honduras.* — Their Excellencies José Leonard, Fausto Dávila.

*For Mexico.* — Their Excellencies Genaro Raigosa, Joaquín D. Casasús, José López Portillo y Rojas, Emilio Pardo, jr., Pablo Macedo, Alfredo Chavero, Francisco L. de la Barra, Manuel Sánchez Mármol, Rosendo Pineda.

*For Nicaragua.* His Excellency Luis F. Corea, His Excellency Fausto Davila.

*For Paraguay.* — His Excellency Cecilio Baez.

*For Peru.* — Their Excellencies Isaac Alzamora, Alberto Elmore,

*Por Ecuador.* — Excmo. Sr. D. Luis Felipe Carbo.

*Por El Salvador.* — Excmo. Sr. Dr. D. Francisco A. Reyes, Excmo. Sr. D. Baltasar Estupinian.

*Por los Estados Unidos de América.* — Excmo. Sr. Henry G. Davis, Excmo. Sr. William I. Buchanan, Excmo. Sr. Charles M. Pepper, Excmo. Sr. Volney W. Foster, Excmo. Sr. John Barrett.

*Por Guatemala.* — Excmo. Sr. D. Antonio Lazo Arriaga, Excmo. Sr. Coronel D. Francisco Orla.

*Por Haïti.* — Excmo. Sr. Dr. D. J. N. Léger.

*Por Honduras.* — Excmo. Sr. Dr. D. José Leonard, Excmo. Sr. Dr. D. Fausto Dávila.

*Por México.* — Excmo. Sr. Lic. D. Genaro Raigosa, Excmo. Sr. Lic. D. Joaquín D. Casasús, Excmo. Sr. Lic. Pablo Macedo, Excmo. Sr. Lic. D. Emilio Pardo, jr., Excmo. Sr. Lic. D. Alfredo Chavero, Excmo. Sr. Lic. D. José López Portillo y Rojas, Excmo. Sr. Lic. D. Francisco L. de la Barra, Excmo. Sr. Lic. D. Manuel Sánchez Mármol, Excmo. Sr. Lic. D. Rosendo Pineda.

*Por Nicaragua.* — Excmo. Sr. D. Luis F. Corea, Excmo. Sr. Dr. D. Fausto Dávila.

*Por el Paraguay.* — Excmo. Sr. D. Cecilio Baez.

*Por el Perú.* — Excmo. Sr. Dr. D. Isaac Alzamora, Excmo. Sr. Dr. D.



berto Elmore, Son Excellence Manuel Alvarez Calderon.

*Pour l'Uruguay.* — Son Excellence Juan Cuestas.

Lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs et les avoir trouvés en bonne et due forme, à l'exception de ceux exhibés par les représentants de Leurs Excellences le Président des Etats-Unis d'Amérique, celui du Nicaragua et celui du Paraguay, qui agissent *ad referendum*, ont convenu de conclure un Traité pour soumettre à la décision des arbitres les réclamations de dommages pécuniaires, dans les termes suivants.

**Art. 1<sup>er</sup>.** — Les Hautes Parties Contractantes s'obligent à soumettre à l'arbitrage toutes les réclamations pour dommages et pertes pécuniaires, qui seraient présentées par leurs nationaux respectifs et qui ne pourraient être réglées à l'amiable par la voie diplomatique, pourvu que les dites réclamations soient suffisamment importantes pour justifier les frais de l'arbitrage.

**Art. 2<sup>e</sup>.** — En vertu de la faculté que reconnaît l'article 26 de la Convention de La Haye, pour le règlement pacifique des conflits internationaux, les Hautes Parties Contractantes conviennent de soumettre à la décision de la Cour permanente d'Arbitrage que la dite Convention établit

Manuel Alvarez Calderón.

*For Uruguay.* — His Excellency Juan Cuestas;

Who, after having communicated to each other their respective full powers and found them to be in due and proper form, excepting those presented by the representatives of Their Excellencies the Presidents of the United States of America, Nicaragua and Paraguay, who act "*ad referendum*," have agreed to celebrate a Treaty to submit to the decision of arbitrators Pecuniary Claims for damages that have not been settled by diplomatic channel, in the following terms:

**Art. 1.** — The High Contracting Parties agree to submit to arbitration all claims for pecuniary loss or damage which may be presented by their respective citizens, and which cannot be amicably adjusted through diplomatic channels and when said claims are of sufficient importance to warrant the expenses of arbitration.

**Art. 2.** — By virtue of the faculty recognized by Article 26 of the Convention of The Hague for the pacific settlement of international disputes, the High Contracting Parties agree to submit to the decision of the permanent Court of Arbitration established by said Convention all con-

Alberto Elmore, Excmo. Sr. Dr. D. Manuel Alvarez Calderón.

*Por el Uruguay.* — Excmo. Sr. Dr. D. Juan Cuestas.

Quienes después de haberse comunicado sus plenos poderes y encontrándolos en buena y debida forma, con excepción de los exhibidos por los representantes de SS. EE. el Presidente de los Estados Unidos de América, el de Nicaragua y el del Paraguay, los cuales obran *ad referendum*, han convenido en celebrar un Tratado para someter á la decision de árbitros las reclamaciones por daños y perjuicios pecuniarios que no hayan sido resueltas por la vía diplomática, en los términos siguientes:

**Art. 1<sup>o</sup>.** — Las Altas Partes Contratantes se obligan á someter á arbitraje todas las reclamaciones por daños y perjuicios pecuniarios, que sean presentadas por sus ciudadanos respectivos y que no puedan resolverse amistosamente por la vía diplomática, siempre que dichas reclamaciones sean de suficiente importancia para ameritar los gastos del arbitraje.

**Art. 2<sup>o</sup>.** — En virtud de la facultad que reconoce el art. 26 de la convención de La Haya, para el arreglo pacífico de los conflictos internacionales, las Altas Partes Contratantes convienen en someter á la decision de la Corte Permanente de arbitraje, que dicha Convención establece,



toutes les controverses qui font l'objet du présent traité, à moins que les deux Parties ne préfèrent qu'il soit organisé une juridiction spéciale conformément à l'article 21 de la Convention précitée.

Dans le cas où elles s'adresseraient à la Cour permanente de La Haye, les Hautes Parties Contractantes acceptent les préceptes de la Convention précitée, en ce qui a trait à l'organisation du Tribunal arbitral, à la procédure à suivre et à l'obligation d'exécuter la sentence.

**Art. 3<sup>e</sup>.** — Le présent Traité ne sera obligatoire que pour les Etats qui auraient signé la Convention pour le règlement pacifique des conflits internationaux, signée à La Haye le 29 Juillet 1899, et pour ceux qui ratifieraient le Protocole adopté à l'unanimité par les Républiques représentées à la Seconde Conférence Internationale Américaine, pour l'adhésion aux Conventions de La Haye.

**Art. 4<sup>e</sup>.** — Si pour un motif quelconque la Cour de La Haye ne s'ouvrirait pas à l'une ou à plusieurs des Hautes Parties Contractantes, elles s'obligent à consigner dans un traité spécial les règles d'après lesquelles sera établi et fonctionnera le Tribunal qui devra connaître des questions auxquelles se réfère l'article 1<sup>er</sup> du présent Traité.

troversies which are the subject matter of the present Treaty, unless both Parties should prefer that a special jurisdiction be organized according to Article 21 of the Convention referred to.

If a case is submitted to the Permanent Court of The Hague, the High Contracting Parties accept the provisions of the said Convention, in so far as they relate to the organization of the Arbitral Tribunal, and with regard to the procedure to be followed, and to the obligation to comply with the sentence.

**Art. 3.** — The present Treaty shall not be obligatory except upon those States which have subscribed to the Convention for the pacific settlement of international disputes, signed at The Hague, July 29, 1899, and upon those which ratify the Protocol unanimously adopted by the Republics represented in the Second International Conference of American States, for their adherence to the Conventions signed at The Hague, July 29, 1899.

**Art. 4.** — If, for any cause whatever, the Permanent Court of The Hague should not be opened to one or more of the High Contracting Parties, they obligate themselves to stipulate, in a special Treaty, the rules under which the Tribunal shall be established, as well as its form of procedure, which shall take cognizance of the questions referred to in article 1. of the present Treaty.

todas las controversias que sean materia del presente Tratado, á menos que ambas partes prefieran que se organice una jurisdicción especial, conforme al art. 21 de la citada convención.

En caso de someterse á la Corte Permanente de La Haya, las Altas Partes Contratantes aceptan los preceptos de la referida Convención, en lo relativo á la organización del Tribunal arbitral, respecto á los procedimientos á que éste haya de sujetarse y en cuanto á la obligación de cumplir el fallo.

**Art. 3<sup>o</sup>.** — El presente Tratado no será obligatorio sino para los Estados que hayan suscrito la Convención para el arreglo pacífico de los conflictos internacionales, firmada en La Haya el 29 de julio de 1899, y para los que ratifiquen el Protocolo unánimemente adoptado por las Repúblicas representadas en la Segunda Conferencia Internacional Americana, para la adhesión á las Convenciones de la Haya.

**Art. 4<sup>o</sup>.** — Siempre que por cualquier motivo no llegue á abrirse á alguna ó á algunas de las Altas Partes Contratantes la Corte Permanente de La Haya, se obligan á consignar en un tratado especial, las reglas conforme á las cuales se establecerá y funcionará el Tribunal que haya de conocer de las cuestiones á que se refiere el art. 1<sup>o</sup> del presente Tratado.



**Art. 5<sup>e</sup>.** — Ce Traité sera obligatoire, pour les Etats qui le ratifieraient, à compter de la date où cinq des Gouvernements signataires l'auront ratifié, et il restera en vigueur durant cinq ans. La ratification de ce Traité par les Etats qui le signeraient sera transmise au Gouvernement des Etats-Unis-Mexicains qui communiquera aux autres les notes de ratification qu'il recevrait.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires et Délégués signent le présent Traité et y apposent le sceau de la Seconde Conférence Internationale Américaine.

Fait en la ville de Mexico le trente Janvier mil neuf cent deux en trois exemplaires écrits, respectivement, en espagnol, anglais et français, lesquels seront déposés au Ministère des Affaires Etrangères du Gouvernement des Etats-Unis Mexicains afin d'en faire des copies certifiées pour être envoyées par la voie diplomatique à chacun des Etats signataires.

**Art. 5.** — This Treaty shall be binding on the States ratifying it, from the date on which five signatory governments have ratified the same, and shall be in force for five years. The ratification of this Treaty by the signatory States shall be transmitted to the Government of the United States of Mexico, which shall notify the other Governments of the ratifications it may receive.

In testimony whereof the Plenipotentiaries and Delegates also sign the present Treaty, and affix the seal of the Second International American Conference.

Made in the City of Mexico the thirtieth day of January nineteen hundred and two, in three copies, written in Spanish, English and French, respectively, which shall be deposited with the Secretary of Foreign Relations of the Mexican United States, so that certified copies thereof be made, in order to send them through the diplomatic channel to the signatory States.

**Art. 5<sup>o</sup>.** — Este Tratado será obligatorio para los Estados que lo ratifiquen, desde la fecha en que cinco gobiernos signatarios lo hayan ratificado, y estará en vigor durante cinco años. La ratificación de este Tratado por los Estados que lo firmen, será transmitida al Gobierno de los Estados Mexicanos, el cual comunicará á los demás las notas de ratificación que reciba.

En fe de lo cual los Plenipotenciarios y Delegados firman el presente Tratado y ponen en él el sello de la Segunda Conferencia Internacional Americana.

Hecho en la Ciudad de México, el día treinta de Enero de mil novecientos dos, en tres ejemplares escritos en castellano, inglés y francés, respectivamente, los cuales se depositarán en la Secretaría de Relaciones Exteriores del Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos, á fin de que de ellos se saquen copias certificadas para enviarlas por la vía diplomática á cada uno de los Estados signatarios.

*Suivent les signatures des Plénipotentiaires et Délégués :*

Pour la République Argentine : ANTONIO BERMEJO, LORENZO ANADON. — Pour la Bolivie : FERNANDO E. GUACHALLA. — Pour la Colombie : RAFAEL REYES. — Pour Costa Rica : J. B. CALVO. — Pour le Chili : AUGUSTO MATTE, JOAQU. WALKER M., EMILIO BELLO C. — Pour la République Dominicaine : FED HENRIQUEZ Y CARVAJAL. — Pour l'Equateur : L. F. CARBO. — Pour le Salvador : FRANCISCO A. REYES, BALTASAR ESTUPINIAN. — Pour les Etats-Unis d'Amérique : W. I. BUCHANAN, CHARLES M. PEPPER, VOLNEY W. FOSTER. — Pour le Guatemala : FRANCISCO ORLA. — Pour Haïti : J. N. LÉGER. — Pour Honduras : J. LEONARD, F. DÁVILA. — Pour le Mexique : G. RAIGOSA, JOAQUÍN D. CASASUS, E. PARDO, jr., JOSÉ LÓPEZ-PORTILLO Y ROJAS, PABLO MACEDO, F. L. DE LA BARRA, ALFREDO CHAVERO, M. SÁNCHEZ MÁRMOL, ROSENDO PINEDA. — Pour Nicaragua : F. DAVILA. — Pour le Paraguay : CECILIO BAEZ. — Pour le Pérou : MANUEL ALVAREZ CALDERÓN, ALBERTO ELMORE. — Pour l'Uruguay : JUAN CUESTAS.



## ESPAGNE — NORVÈGE

Notes échangées le 6 avril et le 10 décembre 1904, entre la Légation de Sa Majesté à Madrid et le Ministère d'Etat espagnol concernant une modification apportée à l'interprétation de l'article I de la convention d'extradition conclue le 15 mai 1885 entre la Norvège et la Suède, d'une part, et l'Espagne, d'autre part.

## COPIE

Monsieur le Ministre d'Etat,

La nouvelle loi pénale norvégienne du 22 mai 1902 qui entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1905 et dont Vous trouverez un exemplaire joint à ce pli, avec loi de promulgation y relative, vient d'abolir en Norvège la peine des « travaux forcés ».

Il ressort du § 7 de la loi de promulgation susmentionnée qu'une certaine période de travaux forcés d'après l'ancienne législation correspondra à la même période « d'emprisonnement » d'après la nouvelle loi et que l'expression « une peine plus forte que l'emprisonnement » doit être interprétée dorénavant « une peine plus forte que l'emprisonnement pendant trois mois ».

Or, la convention d'extradition conclue entre les Royaumes Unis et l'Espagne, en date du 15 mai 1885, stipule dans son article I que les infractions y énumérées soient passibles en Suède ou en Norvège « d'une peine plus forte que la réclusion ».

Cette stipulation n'étant plus en harmonie avec la nouvelle loi norvégienne, il faut que l'art. I de la convention soit appliqué, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1905, en tant qu'il s'agit de la législation norvégienne, comme s'il était rédigé comme suit : « une peine plus forte que l'emprisonnement pendant trois mois ».

D'ordre de mon Gouvernement, j'ai l'honneur de porter ce qui précède à la connaissance de Votre Excellence, en La priant de vouloir bien m'intimer l'acceptation du Gouvernement de S. M. Catholique de cette interprétation exigée par la nouvelle loi norvégienne, afin qu'elle soit officiellement constatée par cet échange de Notes.

Je profite de cette occasion, etc., etc.

Madrid, le 6 Avril 1904.

(Signé) : F. WEDEL JARLSBERG.

Son Excellence,

Monsieur F. Rodriguez San Pedro, Ministre d'Etat, etc., etc.

## COPIE

Excmo Señor,

Muy Señor mio : en contestacion á la Nota de V. E. fecha 6 de Abril del presente año, tengo la honra de participar á V. E. que segun dice el Ministerio de Gracia y Justicia no hay inconveniente para que el articulo I del convenio de extradicion de 15 de Mayo de 1885, en el cual se dice que las infracciones allí estipuladas se castiguen en Suecia y Noruega « con una pena mas fuerte que la reclusion », se entienda desde el 1<sup>o</sup> de Enero de 1905, por lo que se refiere á Noruega, como si estuviese redac-



tado como sigue « una pena mas fuerte que la prision durante tres meses », á fin de que dicho articulo I esté en armonia con la nueva ley penal noruega de 22 de Mayo de 1902 que entrará en vigor el 1° de Enero de 1905 y en la cual se déclaran abolidos en Noruega los trabajos forzados.

Aprovecho gustoso esta oportunidad, etc., etc.

Madrid, 10 de Diciembre de 1904.

*P. A. El Subsecretario (firmado)*

A. DE CASTRO Y CASALEIZ.

Señor Baron de Wedel Jarlsberg, Enviado Extraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Rey de Suecia y de Noruega.

*Pour copie conforme : WEDEL JARLSBERG. (L. S).*

## ÉTATS-UNIS — GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

### Déclaration en vue d'assurer une protection complète et efficace des marques de fabrique et de commerce.

*Signée à Luxembourg le 25, et à La Haye le 27 décembre 1904. (1).*

#### Texte original français

Le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg désirant assurer une protection complète et efficace à l'industrie manufacturière des citoyens et sujets des deux pays, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, sont convenus des dispositions suivantes :

**Art. 1<sup>er</sup>.**—Les sujets et citoyens de l'une des hautes parties contractantes jouiront dans les Etats ou possessions de l'autre, en ce qui concerne la protection des marques de fabrique et de commerce, des mêmes droits que les nationaux.

**Art. 2.** — Pour assurer à leurs marques la protection stipulée par l'article précédent, les citoyens

#### Texte original anglais

The Government of the United States of America and the Government of the Grand Duchy of Luxemburg being desirous of securing a complete and effective protection of the manufacturing industry of the citizens and subjects of the two countries, the undersigned, being duly authorized to that effect, have agreed upon the following provisions :

**Art. 1.** — The subjects and citizens of each of the high contracting parties shall enjoy in the dominions and possessions of the other the same rights as are given to native subjects or citizens in matters relating to trade-marks.

**Art. 2.** — In order to secure to their marks the protection stipulated for by the preceding article,

(1) Publiée par le Grand-Duché de Luxembourg le 15 mars 1905. La présente Convention a été approuvée par le Sénat des Etats-Unis le 3 février 1905, ratifiée par le Président et promulguée le 15 mars 1905.



américains dans le Grand-Duché de Luxembourg et les sujets luxembourgeois dans les Etats-Unis d'Amérique devront remplir les formalités prescrites à cet effet par les lois et règlements du pays dans lequel la protection est désirée.

**Art. 3.** — Le présent arrangement sera exécutoire dès la date de sa publication officielle dans les deux pays, et il demeurera en vigueur jusqu'à l'expiration des douze mois qui suivront une dénonciation faite par l'une ou l'autre des parties contractantes.

En foi de quoi, les soussignés ont signé la présente Déclaration et y ont apposé leurs sceaux.

Fait en double exemplaire à Luxembourg, le 23, et à La Haye, le 27 décembre 1904.

(L. S.) EYSCHEN.

American citizens in the Grand Duchy of Luxemburg and Luxemburg subjects in the United States of America must fulfil the formalities prescribed to that effect by the laws and regulations of the country in which the protection is desired.

**Art. 3.** — The present arrangement shall take effect from the date of its official publication in the two countries and shall remain in force until the expiration of twelve months immediately following a denunciation made by one or the other of the contracting parties.

In witness whereof, the undersigned have signed the present Declaration and have thereto affixed their seals.

Done in duplicate at Luxemburg, the 23, and in the Hague, the 27 December 1904.

STANFORD NEWEL [SEAL.]

## ITALIE — NORVÈGE

**Notes échangées le 9 et le 11 février 1905 entre le Ministre des Affaires Étrangères à Stockholm et le Ministre d'Italie dans la même ville, au sujet de l'exemption réciproque du remboursement de frais provenant de la signification d'actes judiciaires norvégiens dans des procès civils en Italie et d'actes judiciaires italiens dans des procès de même nature en Norvège.**

### SIGNIFICATION GRATUITE DES ACTES JUDICIAIRES ITALIENS EN NORVÈGE

Monsieur le Comte,

Vous avez bien voulu faire savoir à mon prédécesseur que les actes judiciaires provenant de l'étranger sont notifiés gratuitement en Italie.

En même temps Vous avez exprimé le désir du Gouvernement de Sa Majesté le Roi d'Italie qu'il fût désormais convenu entre la Norvège et l'Italie que la simple signification d'actes judiciaires entre les deux pays ne donnât lieu à aucun remboursement de frais.

J'ai l'honneur de porter à Votre connaissance que le Gouvernement norvégien accède volontiers à cette proposition et que, par conséquent, les actes judiciaires, émanés des tribunaux italiens et dont la signification a été demandée en conformité de la convention relative à certains points du droit international privé se rapportant à la procédure civile



signée à La Haye le 14 novembre 1896, seront à l'avenir, à titre de réciprocité, signifiés gratuitement en Norvège.

Je Vous prie de vouloir bien accuser la réception de la présente en constatant que la réciprocité est ainsi établie.

Veuillez agréer, Monsieur le Comte, les assurances de ma haute considération.

GYLDENSTOLPE.

Monsieur le Comte de Foresta,

Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. M. le Roi d'Italie, etc., etc.

Monsieur le Ministre,

J'ai eu l'honneur de recevoir la note par laquelle Votre Excellence a bien voulu porter à ma connaissance que le Gouvernement norvégien accédait volontiers à la proposition du Gouvernement Royal d'Italie qu'il fût désormais convenu entre la Norvège et l'Italie que la simple signification d'actes judiciaires entre les deux pays ne donnât lieu à aucun remboursement de frais et que, « par conséquent, les actes judiciaires, émanés des tribunaux italiens et dont la signification a été demandée en conformité de la convention relative à certains points de droit international privé se rapportant à la procédure civile signée à La Haye, le 14 novembre 1896, seront à l'avenir, à titre de réciprocité, signifiés gratuitement en Norvège. »

Par le contenu de cette réponse, je suis heureux de constater et je suis autorisé à déclarer à Votre Excellence que la réciprocité est ainsi établie entre l'Italie et la Norvège pour la gratuité de la signification des actes judiciaires.

Veuillez agréer, Monsieur le Comte, les assurances de ma haute considération.

A. DE FORESTA.

A Son Excellence le Comte de Gyldenstolpe,  
Ministre des Affaires Étrangères, etc., etc.

## RUSSIE — BULGARIE

### **Arrangement supplémentaire concernant l'échange des mandats de poste entre la Russie (la Finlande y comprise) et la Bulgarie.**

Signé à Saint-Pétersbourg, le 10 août (1<sup>er</sup> septembre 1904) et à Sofia, le 9/22 septembre 1904 (1).

### DÉCLARATION

En vue d'améliorer les relations postales entre la Russie et la Bulgarie, en fonctions de Directeur Général des Postes et des Télégraphes de l'Empire de Russie et le Directeur Général des Postes et des Télé-

(1) *Bulletin des lois russes*, 1905, 1<sup>re</sup> partie, n° 44, art. 322, p. 462.



graphes de la Principauté de Bulgarie ont signé, sous la réserve de l'approbation de leurs Gouvernements respectifs, un Arrangement, dont la teneur est mot pour mot comme suit :

*Arrangement supplémentaire concernant l'échange des mandats de poste entre la Russie (la Finlande y comprise) et la Bulgarie.*

Les Soussignés, sous réserve de l'approbation par les Autorités compétentes, sont convenus que le § 2 de l'article 9 de l'Arrangement concernant l'échange des mandats-poste entre la Russie et la Bulgarie, signé le 10/23 juillet 1902, sera rédigé comme suit :

« Le solde, résultant des décomptes pour l'échange des mandats de poste, sera établi en monnaie de franc. A cette fin la conversion de la monnaie russe en francs aura lieu sur le pied de 100 roubles = 226,68fr. Mais ce cours de change pourra être modifié à toute époque d'un commun accord des Administrations des postes des pays contractants. »

Le présent Arrangement supplémentaire sera mis à exécution le 19 août (1<sup>er</sup> septembre) 1904.

Il aura la même durée que l'Arrangement concernant l'échange des mandats de poste, signé le 10/23 juillet 1902, et sera ratifié par un échange de Déclarations Ministérielles, aussitôt que faire se pourra.

Fait en double original et signé à Saint-Petersbourg le 10 août (1<sup>er</sup> septembre) 1904 et à Sofia le 9/22 septembre 1904.

En fonctions de Directeur Général  
des Postes et des Télégraphes de  
Russie :

(Signé) : SEVASTIANOFF (L. S.)

Le Directeur Général des Pos-  
tes et des Télégraphes de Bul-  
garie :

(Signé) : IV. STOYANOVITCH (L. S.)

Le soussigné, Ministre des Affaires Étrangères de Sa Majesté l'Empereur de Russie, dûment autorisé à cet effet, déclare au nom du Gouvernement impérial de Russie que ledit Arrangement est confirmé en tous points par la présente Déclaration, destinée à être échangée contre une Déclaration semblable du Gouvernement Princier de Bulgarie.

Saint-Petersbourg, le 10 janvier 1905.

(Signé) : Comte LAMSDORFF. (L. S.)

## RUSSIE — BULGARIE

### **Arrangement concernant l'échange des mandats de poste entre la Russie (la Finlande y comprise) et la Bulgarie.**

Signé à St-Petersbourg et à Sofia le 10/23 juillet 1902 (1)

#### DÉCLARATION

En vue d'améliorer les relations postales entre la Russie et la Bulgarie, le Directeur Général des Postes et des Télégraphes de Russie et le Directeur Général des Postes et Télégraphes de Bulgarie ont signé, sous la réserve de l'approbation de leurs Gouvernements respectifs, un Arrangement, dont la teneur est mot pour mot comme suit :

---

(1) *Bulletin des lois russes*, 1903, 1<sup>re</sup> partie, n° 39, art. 423, p. 923.



ARRANGEMENT CONCERNANT L'ÉCHANGE DES MANDATS DE POSTE ENTRE LA RUSSIE  
(LA FINLANDE Y COMPRISE) ET LA BULGARIE.

Les soussignés ont arrêté, d'un commun accord, sous réserve de l'approbation par les Autorités compétentes, les dispositions suivantes :

Article 1.

1. Il est établi entre la Russie (la Finlande y comprise) et la Bulgarie un échange régulier de mandats-poste.

2. Cet échange aura lieu par l'intermédiaire des bureaux à désigner par chacune des deux Administrations en cause.

3. Ces bureaux se notifieront réciproquement, au moyen de listes, les mandats tirés d'un pays sur l'autre.

Article 2.

Le montant de chaque mandat sera exprimé par le déposant dans la monnaie de son pays et sera converti par les soins de l'Office expéditeur d'après le taux : 1 rouble = 2,67 francs et 1 franc = 37,5 copecks.

Article 3.

1. Aucun mandat ne pourra excéder la somme de 100 roubles ou la somme équivalente en francs.

2. Il ne sera pas tenu compte pour l'établissement du montant des mandats des fractions de copeck, ou des sommes inférieures à 5 centimes.

Article 4.

Il est réservé aux Administrations de chacun des pays contractants le droit de déclarer transmissible, par voie d'endossement, sur son territoire la propriété des mandats-poste provenant de l'autre pays.

Article 5.

1. Chacune des deux Administrations fixera les taxes à percevoir sur les mandats-poste qu'elle créera sur l'autre pays.

2. Cette taxe ne devra pas, toutefois, dépasser un pour cent des sommes rondes, qui forment les degrés de l'échelle de perception.

3. Les deux Administrations se donneront connaissance des taxes qu'elles auront établies et des changements qu'elles y apporteraient ultérieurement.

4. Un droit spécial, ne dépassant pas 20 cop. ou 50 cent., peut être prélevé pour la livraison du montant d'un mandat au domicile du destinataire.

5. C'est en conformité avec les dispositions de la Convention Postale Universelle que seront prélevés les droits dus pour les avis de réception du montant d'un mandat, pour la recherche d'un mandat et les demandes de retrait ou de rectification d'adresse d'un mandat.

6. Les dépositaires, aussi bien que les destinataires des mandats, ne seront passibles de nuls autres droits que ceux prévus par le présent article.

Article 6.

1. Les mandats télégraphiques ne sont pas admis.



2. Ne sont pas admis de même les demandes de retrait et de rectification d'adresse des mandats par télégraphe.

#### Article 7.

L'Administration qui créera les mandats créditera celle du pays où le paiement doit avoir lieu, du montant total des mandats annoncés, en sus d'un droit de la moitié d'un pour cent calculé sur la différence entre le montant total des mandats annoncés et celui des mandats annulés et remboursés.

#### Article 8.

1. Les sommes converties en mandat-poste sont garanties aux déposants jusqu'au moment où elles auront été régulièrement payées aux bénéficiaires ou aux mandataires de ceux-ci, ou bien remboursées aux déposants eux-mêmes.

2. L'expéditeur d'un mandat égaré par la faute du service postal a le droit de demander, pendant un an à compter de la date du dépôt, la restitution du montant déposé ou bien déposer à titre gratuit le duplicata du mandat perdu.

3. Les sommes encaissées par chaque Administration en échange de mandats et dont le montant n'aurait pas été réclamé par les ayants droits, avant l'expiration des délais fixés par les lois ou règlements du pays qui a émis le mandat, sont définitivement acquises à l'Administration de celui-ci, qui prendra cependant les mesures nécessaires pour pourvoir au remboursement de ces montants aux déposants.

4. L'Administration des postes du pays d'origine devra recevoir avis de tous les mandats qui n'auraient pas été payés à leurs bénéficiaires respectifs dans un délai de quatre mois après la vérification de la liste.

#### Article 9.

1. A l'expiration de chaque trimestre, l'administration des Postes de Russie préparera le compte des sommes encaissées par les Offices des deux pays et des crédits à allouer de part et d'autre, ainsi qu'un état des mandats remboursés par chaque Administration.

2. Le solde sera établi en monnaie de franc. La conversion de la monnaie russe en francs aura lieu sur le pied de 1 rouble = 2,67 francs et 1 franc = 37,5 copecks.

#### Article 10.

1. L'Administration des postes de Bulgarie examinera le compte, le rectifiera, s'il a lieu, et si le solde est en faveur de la Russie, elle en payera le montant dans un mois au plus tard, après la réception du compte.

2. Si le solde s'établit en faveur de l'Administration de la Bulgarie, l'Administration des postes de Russie en paiera le montant à celle-ci, au plus tard dans un mois qui suivra l'avis de l'acceptation ou de la rectification du compte.

3. Le paiement des balances sera effectué en francs effectifs de la manière suivante :

Si la balance est en faveur de l'Office de Russie, l'Administration de



la Bulgarie doit verser le montant de cette balance à la maison de Banque indiquée par l'Administration de la Russie.

Si la balance est en faveur de l'Office de la Bulgarie, l'Administration de la Russie doit verser le montant de cette balance à la maison de Banque indiquée par la Direction des postes et des Télégraphes de Bulgarie.

4. Les frais à résulter du paiement des soldes sont à la charge de l'Administration qui effectue le paiement.

5. L'Office Russe a le droit de couvrir la dette de l'Office Bulgare qui peut résulter de l'échange des mandats de poste par les sommes revenant à la Bulgarie pour le transit territorial des correspondances, en conformité avec les dispositions du congrès Postal Universel de Washington pour la part de la Russie.

#### Article 11.

1. Les listes dont fait mention l'art. 1 du présent Arrangement seront dressées en langue russe.

2. Toute la correspondance d'office concernant l'échange des mandats de poste entre la Russie et la Bulgarie sera effectuée, entre les Administrations centrales de ces deux pays, aussi bien qu'entre les bureaux d'échange des listes, en langue russe, sauf le cas de modification de cette clause du consentement mutuel des deux Offices intéressés.

#### Article 12.

1. La forme et les conditions d'émission des mandats dans chaque pays sont déterminées par les règlements en vigueur dans le pays d'origine.

2. Le mode et les conditions du paiement des mandats-poste sont réglées par les dispositions en vigueur dans le pays de destination.

#### Article 13.

Chaque Administration est autorisée à limiter dans son pays à un certain nombre de villes le service de l'échange des mandats-poste et à suspendre temporairement l'échange des mandats-poste, chaque fois que le cours du change ou quelque autre circonstance peut engendrer des abus ou porter préjudice aux intérêts du Gouvernement respectif. Avis de cette suspension doit être donné immédiatement et, au besoin, par télégraphe à l'autre Administration.

#### Article 14.

Les Administrations postales des deux pays sont autorisées à régler de commun accord les mesures de détail pour l'exécution de cet Arrangement et à les modifier à toute époque suivant les besoins du service.

#### Article 15.

Le présent Arrangement sera mis à exécution le 18 septembre 1<sup>er</sup> octobre 1902.

Il restera en vigueur jusqu'à l'expiration de la période d'une année après la date à laquelle l'une des deux Administrations aura notifié à l'autre son intention d'en faire cesser les effets.



## Article 16.

Le présent Arrangement sera ratifié au moyen de l'échange des Déclarations Ministérielles aussi vite que possible.

Fait en double original et signé à Saint-Pétersbourg et à Sofia le 10/23 Juillet 1902.

Le Directeur Général des Postes et des Télégraphes de Russie,

(Signé) : N. PETROF, Général de l'Infanterie. (L. S.)

Le Directeur Général des Postes et des Télégraphes de Bulgarie,

(Signé) : I. STOYANOVITCH. (L. S.)

Le soussigné, Ministre des Affaires Etrangères de Sa Majesté l'Empereur de Russie, dûment autorisé à cet effet, déclare que ledit Arrangement est confirmé en tous points par la présente Déclaration, destinée à être échangée contre une Déclaration semblable du Ministre des Affaires Etrangères de Son Altesse Royale le Prince de Bulgarie.

(Signé) : Comte LAMSDORF,

Saint-Pétersbourg, le 23 Décembre 1902.

## RUSSIE — SUÈDE

**Déclaration concernant la reconnaissance réciproque  
des certificats de jaugeage.**

(6/19 février 1903) (1).

## DÉCLARATION

Par suite des modifications apportées en Russie par le décret Impérial du 2/15 mars 1900 au système de jaugeage des bâtiments de commerce, les soussignés, dûment autorisés par leurs Gouvernements, sont convenus que la déclaration signée à Saint-Pétersbourg, le 17-29 juin 1896, sera rapportée et remplacée par une nouvelle déclaration, dont la teneur est comme suit :

**Art. 1<sup>er</sup>.** — Les navires russes (y compris ceux inscrits sur les registres maritimes finlandais), jaugés d'après la méthode Moorsom, seront admis dans les ports de la Suède, ainsi que les navires suédois, dont le jaugeage aura été fait selon le même système, seront admis dans les ports de l'Empire de Russie, sans être assujettis, pour le paiement des droits de navigation, à aucune nouvelle opération de jaugeage. Ces droits de navigation seront calculés d'après le tonnage net.

**Art. 2.** — Les dispositions du règlement russe, y compris le règlement spécial finlandais, ne s'accordant pas entièrement avec les dispo-

---

1) Entrée en vigueur le 6/19 avril 1903. Publiée dans le *Bulletin des lois russes*, année 1903, 1<sup>re</sup> partie, n° 40, art. 489, p. 958 et suiv.



sitionssuédoises, les navires sous pavillon Russe dans les ports de la Suède, ainsi que les navires sous pavillon Suédois dans les ports de l'Empire de Russie, ne pourront exiger d'autres déductions que celles admises en vertu du règlement en vigueur dans le pays où se trouve le navire. D'autre part, ils auront la faculté d'exiger que le tonnage net soit déterminé sur la base des chiffres indiqués dans les certificats de jauge nationaux, en conformité du règlement en vigueur dans le pays où se trouve le navire.

Il est bien entendu que si, dans l'appendice du certificat de jauge d'un navire à vapeur Suédois, la déduction pour la chambre à machines se trouve être calculée d'après la règle dite « anglaise », ce chiffre sera reconnu dans les ports de l'Empire de Russie sans remesurage.

En outre, si un espace quelconque, soumis à la déduction d'après les lois du pays où se trouve le navire, n'est pas porté sur le certificat de jauge national, cet espace devra être soumis à un remesurage, dont les frais seront calculés d'après le règlement en vigueur dans les pays respectifs et seulement pour le mesurage des espaces qui ont été réellement jaugés.

**Art. 3.** — La présente déclaration est conclue pour un terme de trois ans et entrera en vigueur deux mois après sa signature.

En foi de quoi les Soussignés ont signé la présente déclaration et l'ont munie du sceau de leurs armes.

Fait en double, à Saint-Pétersbourg, le 6/19 février 1903.

(Signé) : Comte LAMSDORFF. (L. S.)

(Signé) : Aug. F. GYLDENSTOLPE (L. S.)

## RUSSIE — SUÈDE ET NORVÈGE

### Convention d'arbitrage.

(26 NOVEMBRE/9 DÉCEMBRE 1904) (1)

Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies et Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège, signataires de la Convention pour le règlement pacifique des conflits internationaux, conclue à La Haye le 29 Juillet 1899, désirant, en application des principes énoncés aux articles 15-19 de la dite convention, entrer en négociations pour la conclusion d'une convention d'arbitrage obligatoire, ont nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir :

Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège : le comte Gyldenstolpe, Son Envoyé Extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près la Cour Impériale de Russie ; et Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies :

---

(1) Les ratifications de la présente Convention ont été échangées à Saint-Pétersbourg le 27 février 1905. En ce qui concerne la Norvège, la ratification a eu lieu conformément à une lettre royale en date du 4 février. La Russie l'a ratifiée le 12 février 1905. La dite convention a été publiée en Russie dans le *Bulletin des Lois* du 15 mars 1905, 1<sup>re</sup> partie, n° 44, art. 323 (p. 464 et suiv.) ; en Norvège, dans l'*Overenskomst med fremmede Stater*, 1905, n° 3. En déposant ladite ratification, la Russie a fait des réserves concernant l'application de l'arbitrage obligatoire (art 3) aux traités de commerce.



Son Excellence le Comte Lamsdorff, Son Secrétaire d'Etat, Conseiller Privé Actuel et Ministre des Affaires Etrangères; lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants :

**Art. 1.** — Les Hautes Parties contractantes s'engagent à soumettre à la Cour Permanente d'arbitrage, établie à La Haye par la Convention du 29 Juillet 1899, les différends qui viendraient à s'élever entre Elles, pour autant qu'ils ne touchent ni à l'indépendance, ni aux intérêts vitaux, ni à l'exercice de la souveraineté des pays respectifs et qu'une solution amiable n'ait pu être obtenue par des négociations diplomatiques directes.

**Art. 2.** — Chaque partie juge de la question de savoir si le différend qui se sera produit met en cause son indépendance, ses intérêts vitaux ou l'exercice de sa souveraineté et, par conséquent, est de nature à être compris parmi ceux qui, d'après l'article précédent, sont exceptés de l'arbitrage obligatoire.

**Art. 3.** — Les Hautes Parties contractantes s'engagent à ne pas faire valoir des exceptions d'après l'article 2 dans les cas suivants :

I. En cas de contestations, lorsqu'il s'agit de l'interprétation ou de l'application de toute convention conclue ou à conclure entre les Hautes Parties contractantes et relatives :

1° Aux matières de droit international privé;

2° Au régime des sociétés commerciales et industrielles légalement constituées dans l'un des pays;

3° Aux matières de procédure, soit civile, soit pénale.

II. En cas de contestations concernant des réclamations pécuniaires du chef de dommages lorsque le principe de l'indemnité est reconnu par les Parties.

**Art. 4.** — La présente convention recevra son application même si les contestations qui viendraient à s'élever avaient leur origine dans des faits antérieurs à sa conclusion.

**Art. 5.** — Lorsqu'il y aura lieu à un arbitrage entre Elles, les Hautes Parties contractantes, à défaut de clauses compromissaires contraires, se conformeront, pour tout ce qui concerne la désignation des arbitres et la procédure arbitrale, aux dispositions établies par la Convention signée à La Haye le 29 Juillet 1899 pour le règlement pacifique des conflits internationaux, sauf en ce qui concerne les points indiqués ci-après.

**Art. 6.** — Aucun des arbitres ne pourra être sujet des Etats signataires de la présente convention, ni domicilié dans leurs territoires. Ils ne devront avoir aucun intérêt dans les questions qui feront l'objet de l'arbitrage.

**Art. 7.** — S'il y a lieu, la sentence arbitrale contiendra l'indication des délais dans lesquels elle devra être exécutée.

**Art. 8.** — Le compromis prévu par l'art. 31 de la Convention du 29 Juillet 1899 fixera un terme en deans lequel devra avoir lieu l'échange



entre les deux parties des mémoires et documents se rapportant à l'objet du litige. Cet échange sera terminé dans tous les cas avant l'ouverture des séances du Tribunal arbitral.

Ces stipulations ne portent aucune atteinte à ce qui a été arrêté par la Convention de la Haye concernant la seconde phase de la procédure arbitrale (art. 39) notamment aux dispositions des articles 43-49.

**Art. 9.** — La présente convention aura la durée de dix ans à partir du jour de l'échange des ratifications. Dans le cas où aucune des Hautes Parties contractantes n'aurait notifié, six mois avant la fin de ladite période, son intention d'en faire cesser les effets, la Convention demeurera obligatoire, jusqu'à l'expiration d'une année à partir du jour où l'une ou l'autre des Hautes Parties contractantes l'aura dénoncée.

**Art. 10.** — La présente convention sera ratifiée dans le plus bref délai possible et les notifications seront échangées à Saint-Pétersbourg.

En foi de quoi les Plénipotentiaires ont signé la présente convention et l'ont revêtue du cachet de leurs armes.

Fait à Saint-Pétersbourg, le 9 décembre (26 novembre 1904).

(L. S.) COMTE LAMSDORFF.

(L. S.) AUG. GYLDENSTOLPE.

## ALLEMAGNE

### I

**Dénonciation des traités de commerce conclus en 1891 et 1892 par l'Allemagne avec l'Autriche-Hongrie, l'Italie, la Belgique, la Suisse, la Serbie et la Roumanie.**

Le *Moniteur officiel de l'Empire d'Allemagne* du 4 mars 1905 contient la communication suivante :

Le traité de commerce et de douane avec l'Autriche-Hongrie, du 6 décembre 1891 ; le traité de commerce, de douane et de navigation avec l'Italie, du 6 décembre 1891 ; le traité de commerce et de douane avec la Belgique, du 6 décembre 1891 ; le traité de commerce et de douane avec la Suisse, du 10 décembre 1891 ; le traité de commerce et de douane avec la Serbie, du 21/9 août 1892 ; le traité de commerce, de douane et de navigation avec la Roumanie, du 21 octobre 1893, ont été dénoncés du côté allemand le 28 février 1905 pour prendre fin le 1<sup>er</sup> mars 1906, pour le cas et sous la réserve que n'aurait pas lieu en temps utile l'échange des ratifications des conventions additionnelles aux traités précités, c'est-à-dire de la convention additionnelle avec l'Autriche-Hongrie du 23 janvier 1905, avec l'Italie du 3 décembre 1904, avec la Belgique du 22 juin 1904, avec la Suisse du 12 novembre 1904, avec la Serbie du 29/16 novembre 1904 et avec la Roumanie du 8 octobre/25 septembre 1904.

### II

**Entrée en vigueur, le 1<sup>er</sup> mars 1906, du tarif douanier allemand du 25 décembre 1902.**

Le *Reichs Gesetzblatt*, d'Allemagne (n° 8), a publié une ordonnance en date du 27 février 1905 d'après laquelle, en vertu de l'article 16 de la loi douanière du 23 décembre 1902, l'empereur Guillaume, avec l'assentiment du Conseil fédéral, décide que la loi et tarif douanier du 25 décembre 1902 entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> mars 1906.



## DEUXIÈME PARTIE

---

# CORRESPONDANCES, DÉPÊCHES, NOTES

---

## AFFAIRES DE VENEZUELA <sup>(1)</sup>

(Suite) (2)

N° 194. — **Mémoire communiqué par le Comte Metternich.**

Le 17 décembre 1902.

Un Mémoire communiqué au Reichstag par le Comte de Bülow, le 9 courant, contient ce qui suit :

« Par suite des guerres civiles qui ont eu lieu au Venezuela, pendant les années 1898 à 1900, et de nouveau depuis la fin de l'année dernière, de nombreux Allemands, négociants et propriétaires, ont subi de graves préjudices, en partie par l'exaction d'emprunts forcés, en partie par l'appropriation, sans paiement, d'approvisionnements trouvés en leur possession, spécialement de bétail pour l'alimentation des troupes, et enfin, par le pillage de leurs maisons et la dévastation de leurs terres. Le total de ces dommages, pour ce qui concerne les guerres civiles pendant les années 1898 à 1900, se monte à une somme approximative de 1,700,000 bolivares (francs), tandis que, pour la dernière guerre civile, les dommages ont déjà été estimés à une somme approximative de 3,000,000 de bolivares. Quelques-unes des personnes lésées ont perdu presque tous leurs biens, et ont ainsi infligé des pertes à leurs créanciers résidant en Allemagne.

« ... Sur les rares réclamations allemandes qui ont été soumises à la Commission vénézuélienne des créances de 1901, plusieurs ont été repoussées immédiatement, tandis que d'autres ont été réduites d'une façon évidemment arbitraire. Par exemple, à un éleveur allemand, possédant environ 3,800 têtes de bétail qui ont été capturées et qui représentaient une valeur d'environ 600,000 bolivares, on a accordé une indemnité de 14,000 bolivares. De plus, le Gouvernement n'a même pas payé les sommes allouées par la Commission, mais il a informé les plaignants que l'affaire serait soumise au Congrès.

« Il y a lieu d'ajouter que, pendant la dernière guerre civile, les Allemands ont été traités d'une façon tout particulièrement hostile. Ainsi les actes de violence commis par les troupes gouvernementales, lors du pillage de Barquisimeto, s'exercèrent principalement contre les maisons allemandes. Cette attitude des autorités vénézuéliennes, si

---

1: *Livre bleu anglais*, Vénézuéla I, 1903. Traduction.

(2) Voir *Arch. Dipl.*, 1905, N° 1 (tome 93), p. 68.



elle n'était pas punie, pourrait créer l'impression qu'au Venezuela les Allemands sont abandonnés sans protection au caprice arbitraire des étrangers. Cette impression serait de nature à nuire considérablement au prestige de l'Empire dans l'Amérique du Centre et du Sud, et serait préjudiciable aux grands intérêts allemands qui doivent être protégés dans ces régions. »

La créance relative au Grand Chemin de fer vénézuélien, qui est une entreprise allemande, est estimée au chiffre de 7,500,000 bolivares, soit environ 300,000 livres, et continue à s'accroître.

En envoyant une copie du Mémorandum, le Comte Metternich insiste sur le fait que les revendications allemandes ne sont pas uniquement pécuniaires, mais qu'elles sont aussi basées sur les mauvais traitements infligés à des sujets allemands par les autorités vénézuéliennes.

N° 195. — **Le Marquis de Lansdowne à M. Herbert.**

Ministère des Affaires étrangères, le 17 décembre 1902.

Monsieur,

Le Chargé d'Affaires des États-Unis m'a dit aujourd'hui qu'il avait reçu pour instructions de m'informer que maintenant le Gouvernement vénézuélien souhaitait vivement un arbitrage; le Gouvernement des États-Unis est d'avis qu'il y aurait là une solution très désirable des questions en litige.

J'ai répondu à M. White que j'espérais pouvoir l'informer bientôt de notre décision.

Je suis, etc...

(Signé) : LANSDOWNE.

N° 196. — **M. Haggard au Marquis de Lansdowne.**

[Caracas, le 27 novembre 1902. (Reçu le 18 décembre.)]

Monseigneur,

Comme suite à ma dépêche du 15 courant, j'ai l'honneur de vous transmettre la copie ci-incluse d'une note que j'ai adressée au Gouvernement vénézuélien, au sujet de la réclamation de James Nathan Kelly, aucune réponse n'ayant jusqu'ici été donnée à la note du Dr Blanco, en date du 19 juin 1901.

Dans ma note, je fais ressortir que les déclarations des témoins cités par le Gouvernement, confirment, au lieu de les contredire, celles de M. Kelly au sujet du pillage de sa propriété, et, en conséquence, je demande que le montant de l'indemnité réclamée, soit 3,640 dollars, lui soit versé.

Je suis, etc...

(Signé) : W.-H.-D. HAGGARD.

Annexe du N° 196. — **M. Haggard à M. Baralt.**

Caracas, le 20 novembre 1902.

Monsieur le Ministre,

Par sa note du 19 juin 1901, son Excellence le Dr Blanco a bien voulu



me transmettre quelques déclarations contredisant les assertions du sujet britannique James Nathan Kelly. D'après ces déclarations, le dommage subi par Kelly n'aurait pas été aussi considérable que ce dernier le prétend. Toutefois, on convient que sa maison et sa propriété ont été pillées; mais on semble vouloir justifier ces actes de violence par l'assertion que M. Kelly se serait occupé de politique. On ne conteste pas positivement que 1,500 dollars lui aient été dérobés, mais les déclarants disent ne pas croire que M. Kelly avait cette somme en sa possession.

J'ai entre les mains trois dépositions, reçues en bonne et due forme au Consulat vénézuélien à Trinidad. L'une d'elles émane de Pedro Ducharme, qui déclare lui-même avoir été dans le district de Mérino, État de Sucre, le chef du mouvement contre la dictature du général Cipriano Castro, et avoir été fonctionnaire dans ce district sous les Gouvernements de Crespo et d'Andrade. Il affirme que le sujet britannique James Nathan Kelly n'a jamais été impliqué dans les affaires politiques du Vénézuéla et qu'il ne lui a jamais rendu aucun service, à lui Ducharme, ni directement ni indirectement, pour la cause révolutionnaire.

En plus de leurs témoignages confirmant celui de M. Pedro Ducharme, les deux autres témoins fournissent des détails d'où il ressort que M. Kelly est un homme possédant de la fortune.

Ces documents sont à la disposition de Votre Excellence, si vous désirez en prendre connaissance.

Comme il résulte clairement des témoignages produits par le Gouvernement vénézuélien que la propriété de M. Kelly a été pillée, et que l'excuse alléguée pour justifier cet acte de violence, même si elle avait en elle-même quelque valeur, a été démontrée dépourvue de base en fait, attendu qu'on n'a fourni aucune preuve infirmant l'exactitude de la déclaration de M. Kelly relativement au montant de ses pertes, j'ose espérer que votre Excellence voudra bien prendre les mesures nécessaires pour que la somme de 3,640 dollars soit payée à M. James Nathan Kelly, pour le préjudice causé à sa propriété par le fait des agents du Gouvernement vénézuélien.

J'ai l'honneur, etc...

(Signé) : W.-H.-D. HAGGARD.

**N° 197. — L'Amirauté au Ministère des Affaires Étrangères.**

Amirauté, le 18 décembre 1902. (Reçu le 18 décembre.)

Monsieur,

Je reçois l'ordre des Lords Commissaires de l'Amirauté, de vous transmettre, pour l'édification du Secrétaire d'État des Affaires Étrangères, la copie d'un télégramme du Commandant en chef de la Station navale de l'Amérique du Nord et des Indes Occidentales, en date du 17 courant.

Je suis, etc...

(Signé) : EVAN MACGREGOR.



**Annexe du N° 197. — Le Vice-Amiral Sir A. Douglas à l'Amirauté.**

(Télégramme)

Port-of-Spain, le 17 décembre 1902.

**Mes vaisseaux sont prêts maintenant.****Le Commodore allemand sera prêt le 20 courant.****N° 198. — Le Marquis de Lansdowne à Sir M. Herbert.**

Ministère des Affaires Etrangères, le 18 décembre 1902

Monsieur,

J'ai informé, cet après-midi, le Chargé d'Affaires des Etats-Unis, que dans sa dernière réunion en date du 16 courant, le Cabinet avait décidé d'accepter en principe l'idée du règlement du conflit vénézuélien, par voie d'arbitrage, et que nous nous étions assurés depuis que, sur ce point, l'avis du Gouvernement allemand concordait avec le nôtre. Nous estimions toutefois que quelques-unes de nos revendications étaient de telle nature que nous ne saurions les comprendre dans cet arbitrage. J'ai dit que je n'étais pas en mesure de lui donner sur l'heure une énumération précise des réclamations ainsi exclues, mais que je pourrais le faire sous peu. J'ai ajouté que j'étais autorisé à déclarer que le Gouvernement de Sa Majesté verrait avec le plus grand plaisir le Président des Etats-Unis consentir à accepter le rôle d'arbitre.

Il m'était agréable de constater que les deux Gouvernements étaient arrivés à une conclusion qui, à en juger d'après la communication qu'il m'avait faite hier soir, était également de nature à être bien accueillie par le Gouvernement des Etats-Unis.

J'ai ajouté que nous ne nous proposons pas pour le moment de suspendre les mesures coercitives en voie d'exécution.

Je suis, etc...

(Signé) : LANSDOWNE.

**N° 199. — Le Marquis de Lansdowne à Sir F. Lascelles.**

(Extrait)

Ministère des Affaires Etrangères, le 18 décembre 1902.

L'Ambassadeur d'Allemagne m'a informé aujourd'hui que le Gouvernement allemand était entièrement d'accord avec nous sur la manière dont il convenait d'accueillir la proposition vénézuélienne d'arbitrage.

Le dit Gouvernement nous propose de remercier le Gouvernement des Etats-Unis pour ses bons offices concernant la communication de la proposition vénézuélienne, et de déclarer que cette proposition semble présenter une base suffisante pour arriver à un règlement équitable du conflit. Il désire toutefois faire quelques réserves, que son Excellence a formulées ensuite dans un Mémoire écrit, dans les termes ci-après :

1. Les réclamations de première catégorie ne sont pas, en leur état actuel, susceptibles d'être réglées par voie d'arbitrage. Ces réclamations, en ce qui concerne l'Allemagne, représentent les revendications des sujets allemands, résultant des guerres civiles qui ont eu lieu au Venezuela de 1898 à 1900, et se trouvent spécifiées dans le Mémoire présenté au Reichstag; elles doivent donc être immédiatement reconnues par le Gouvernement vénézuélien. Au cas où ce dernier se trou-



verait dans l'impossibilité de faire droit immédiatement à ces revendications, il y aurait lieu d'exiger qu'il soit au moins fourni de sérieuses garanties d'un paiement rapide.

2. Toutes les autres revendications mentionnées dans les deux ultimatums seront soumises au futur Tribunal d'arbitrage. Celui-ci n'aura donc pas seulement à connaître des réclamations relatives à la guerre civile vénézuélienne actuelle, mais encore, en ce qui concerne l'Allemagne, des réclamations mentionnées dans le Mémoire présenté au Reichstag qui résultent de la non-exécution des engagements pris, par contrat, par le Gouvernement vénézuélien.

Le Tribunal d'arbitrage devra décider tant en ce qui concerne la justification matérielle des revendications, que sur les voies et moyens nécessaires pour assurer leur règlement.

3. Nous serions reconnaissants au Président des États-Unis d'Amérique de vouloir bien accepter le rôle d'arbitre.

Si toutefois le gouvernement des États-Unis n'était pas disposé à se rendre responsable de l'exécution de la sentence par le Venezuela, exécution qu'il serait peut-être difficile de garantir, étant données les circonstances présentes et les dispositions du Président Castro, il ne resterait alors d'autre ressource que de charger la Cour d'arbitrage de la Haye du règlement de l'affaire.

Le Gouvernement des États-Unis d'Amérique nous obligerait grandement si, en usant de son influence sur le Gouvernement vénézuélien, il pouvait réussir à persuader ce dernier d'accepter ces propositions.

Le Comte Metternich a déclaré avoir reçu l'ordre de s'enquérir si une réponse conforme à ce qui précède aurait notre approbation. Dans l'affirmative, le Gouvernement allemand en informerait immédiatement l'Ambassadeur des États-Unis à Berlin. Toutefois il devait être bien entendu que l'examen de ces propositions n'obligerait nullement les deux Puissances à suspendre les mesures coercitives actuellement en voie d'exécution.

Son Excellence a ajouté que, depuis que ces instructions avaient été données, le Gouvernement allemand avait reçu une communication identique à celle adressée hier soir au Gouvernement de Sa Majesté par le Chargé d'Affaires des États-Unis, et exprimant l'espoir de ce dernier Gouvernement que les deux Puissances consentiraient à recourir à l'arbitrage. Dans l'opinion du Gouvernement allemand, cette communication n'était pas de nature à modifier les propositions ci-dessus mentionnées.

J'ai dit à son Excellence que je communiquerais cette déclaration au Cabinet, qui devait se réunir dans l'après-midi, et que j'étais à peu près sûr que les deux Gouvernements étaient d'accord, en principe.

Dans la soirée, j'ai pu informer son Excellence que le Cabinet acceptait l'arbitrage comme moyen de régler le conflit, mais sous les réserves ci-après, qu'il avait décidé de communiquer au Gouvernement allemand:

1. Les réclamations relatives aux navires ne devront pas être soumises à l'arbitrage ;

2. Dans les cas où les réclamations s'appliquent à la saisie illégale des propriétés, ou aux dommages causés aux dites propriétés, les questions sur lesquelles les arbitres auront à décider, seront seulement les suivantes :



(a) Les dommages ont-ils réellement été causés, ou la saisie était-elle illégale ?

(b) Dans l'affirmative, quel est le montant de l'indemnité due ?

On doit admettre en principe que, dans des cas pareils, il existe une responsabilité ;

3. Dans les cas de revendications autres que celles mentionnées ci-dessus, nous sommes prêts à accepter l'arbitrage, sans aucune réserve.

---

N° 200. **Le Ministère des Affaires Etrangères à l'Amirauté.**

Ministère des Affaires étrangères, le 18 décembre 1902.

Monsieur,

Je suis chargé par le Marquis de Lansdowne de vous accuser réception de votre lettre en date de ce jour, contenant la copie d'un télégramme du Commandant en chef de la Station de l'Amérique du Nord et des Indes-Occidentales.

Sir A. Douglas fait savoir que les vaisseaux placés sous son commandement sont prêts à commencer les opérations, et que le Commodore allemand sera prêt le 20 courant. Dans ces conditions, je vous prie de donner ordre immédiatement au Commandant en chef de lancer sa notification et d'établir le blocus le 20 courant.

Les dispositions seront prises pour la publication d'un supplément spécial à la "*London Gazette*", le 20 courant, et pour la notification du blocus aux Puissances étrangères.

Je suis etc...

(Signé) : F.-H. VILLIERS

---

N° 201. — **M. Delcassé à M. Cambon.**

(Communiqué par M. Cambon le 19 décembre)

Paris, le 18 décembre 1902.

AFFAIRES DU VENEZUELA

Les Gouvernements des Etats-Unis, d'Espagne et de Belgique, ayant décidé de réclamer la clause de la nation la plus favorisée pour le règlement de toutes les demandes d'indemnités de leurs ressortissants, le Gouvernement de la République a cru devoir également assurer toutes garanties aux intérêts de ses nationaux.

Le Représentant Français à Caracas a, en conséquence, été invité à réclamer pour la liquidation de nos réclamations fondées sur des faits postérieurs au 23 mai 1899, un mode de règlement et de paiement aussi favorable que celui obtenu par toute autre Puissance.

Quant à nos réclamations pour faits antérieurs au 23 mai 1899 (c'est-à-dire l'élection du Président Castro), leur mode de règlement a été prévu par le Traité de 1885 et le Protocole de 1902 ; mais comme il y a lieu de veiller à ce que nos avantages sur ce point ne soient pas diminués, le Représentant Français a également reçu pour instruction, au cas où l'une des autres Puissances créancières obtiendrait pour ses réclamations remontant à la même époque un mode de règlement plus avantageux, d'en réclamer aussitôt le bénéfice.



Comme nous tenons en ces circonstances à tenir le Gouvernement Britannique au courant de nos résolutions, je vous prie de lui faire connaître verbalement le sens des instructions envoyées à notre agent.

**N° 202. — L'Amirauté au Ministère des Affaires Étrangères.**

Amirauté, le 19 décembre 1902.

Monsieur,

Les Lords Commissaires de l'Amirauté me donnent l'ordre de vous transmettre, pour l'édification du Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, copie d'un télégramme en date du 18 courant, qui a été expédiée au Commandant en chef de la Station navale de l'Amérique du Nord, au sujet du blocus des côtes du Vénézuéla.

Je suis, etc.

(Signé) EVAN MACGREGOR.

**Annexe du n° 202. — L'Amirauté au Vice-Amiral Sir A. Douglas.**

(Télégramme).

Amirauté, le 18 décembre 1902.

Veillez lancer la notification et commencer le blocus le 20 courant, en avisant le Commodore allemand, afin d'assurer la simultanéité d'action. Une notification sera également publiée ici le même jour.

Faites savoir aux Officiers commandant les navires chargés de maintenir le blocus que les paquebots sont soumis aux obligations qu'il entraîne et ne devront pas être autorisés à communiquer avec les ports bloqués. En même temps, le Capitaine de chaque paquebot devra être informé que, s'il désire remettre ses correspondances au bâtiment préposé au blocus, ce bâtiment tâchera de les faire parvenir à terre, dans la mesure du possible. Cette opération peut s'effectuer en signalant qu'on envoie un bateau de la côte; mais, au besoin, les correspondances peuvent être portées à terre par une embarcation du navire de guerre, sous pavillon parlementaire, et en prenant toutes les précautions usitées.

**N° 203. — M. White au Marquis de Lansdowne.**

Ambassade des Etats-Unis, 19 décembre 1902. (Reçu le même jour).

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'informer votre Seigneurie que M. Bowen, Ministre des Etats-Unis au Venezuela, a avisé télégraphiquement mon Gouvernement que le Gouvernement vénézuélien l'a investi de pleins pouvoirs pour engager des négociations, au nom du Venezuela, afin de régler les difficultés actuelles avec la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie.

Je suis chargé par M. le Secrétaire d'Etat Hay de communiquer à votre Seigneurie la proposition du Venezuela, et de m'assurer si le Gouvernement de Sa Majesté est disposé à y donner son assentiment.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) HENRY WHITE.



**N° 204. — Le Marquis de Lansdowne à M. White.**

Ministère des Affaires Etrangères, le 19 décembre 1902.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir votre note en date de ce jour, m'informant que M. Bowen, Ministre des Etats-Unis à Caracas, a avisé le Gouvernement des Etats-Unis que le Gouvernement vénézuélien l'a investi de pleins pouvoirs pour engager des négociations, au nom du Venezuela, en vue de régler les difficultés actuelles avec la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie.

Comme vous le savez, le Gouvernement de Sa Majesté a déjà accepté la proposition du Gouvernement vénézuélien tendant à soumettre à l'arbitrage les questions en litige entre les deux Gouvernements et il a exprimé l'espoir que le Président des Etats-Unis consentirait à assumer le rôle d'arbitre. Les conditions dans lesquelles cet arbitrage pourrait avoir lieu ont été examinées avec soin, et j'espère pouvoir sous peu vous les communiquer.

Dans ces conditions, le Gouvernement de Sa Majesté préfère ne pas abandonner les propositions qu'il a déjà faites et qui lui semblent autoriser l'espoir d'arriver à un règlement satisfaisant, au lieu d'adopter la procédure alternative que le gouvernement vénézuélien paraît vouloir maintenant préconiser.

J'ai l'honneur, etc...

(Signé) : LANSDOWNE.

---

**N° 205. — Le Marquis de Lansdowne au Baron Grenier.**

Ministère des Affaires Etrangères, le 19 décembre 1902.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre note du 14 courant, appelant notre attention sur le fait que la Belgique, aussi bien que la France, possède des droits sur une partie des revenus provenant des Douanes maritimes du Venezuela.

En réponse, j'ai l'honneur de vous informer que, quelles que soient les mesures auxquelles le Gouvernement de Sa Majesté pourra recourir afin d'assurer le respect de ses droits vis-à-vis du Gouvernement vénézuélien, il prendra soin que les intérêts belges ne soient point lésés.

J'ai l'honneur, etc...

(Signé) : LANSDOWNE.

---

**N° 206. — Extrait de la " London Gazette ", du 20 décembre 1902.**

Il est notifié par le présent avis que les États-Unis du Venezuela n'ayant pas donné satisfaction aux revendications du Gouvernement de Sa Majesté, le blocus des ports de La Guayra, Carenero, Guanta, Cumana, Carupano et des bouches de l'Orénoque par les forces navales de Sa Majesté, est déclaré. Ce blocus sera effectivement maintenu à partir du vingtième jour de décembre. Il sera accordé des délais de grâce, fixés comme suit : Pour les navires qui sont partis, avant la date de la présente notification, des ports des Indes Occidentales et de ceux de la côte orientale du continent américain, dix jours pour les bateaux à va-



peur, et vingt jours pour les voiliers; de tous les autres ports, vingt jours pour les bateaux à vapeur et quarante jours pour les voiliers; pour les navires qui se trouvent dans les ports maintenant déclarés en état de blocus, quinze jours. Les navires qui tenteront de forcer le blocus se rendront passibles de toutes les mesures autorisées par le droit des gens et par les traités particuliers conclus entre Sa Majesté et les différentes Puissances neutres.

Ministère des Affaires Étrangères, le 20 décembre 1902.

**N° 207. — Le Marquis de Lansdowne à Sir F. Lascelles.**

Ministère des Affaires Étrangères, le 22 décembre 1902.

Monsieur,

Je vous transmets ci-inclus, pour l'édification de votre Excellence, une copie, envoyée par le comte Metternich, de la réponse qui sera faite par le Gouvernement allemand aux propositions faites par le Venezuela par l'entremise du Gouvernement des États-Unis.

J'ai l'honneur, etc...

(Signé) : LANSDOWNE.

**Annexe du N° 207. — Le Gouvernement allemand à l'Ambassade des États-Unis, à Berlin.**

Le Gouvernement Impérial désire exprimer à celui des États-Unis ses meilleurs remerciements pour les efforts faits par ce dernier dans le but d'arriver à régler d'une façon satisfaisante le regrettable différend avec le Venezuela. La proposition des États-Unis ayant pour objet la désignation d'un arbitre semble à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne constituer une base excellente pour parvenir à un règlement équitable de leurs réclamations. Mais les deux Puissances jugent nécessaire de formuler certaines réserves :

1. Parmi leurs revendications, il en est quelques-unes qui, dans leur état présent, ne sauraient être soumises à l'arbitrage. Pour ce qui concerne l'Allemagne, les réclamations de cette nature sont celles qui résultent des guerres civiles vénézuéliennes de 1898 à 1900, et dont les détails sont fournis par le Mémoire ci-inclus, en date du 8 décembre, qui a été communiqué au Reichstag. On verra qu'elles consistent en réclamations au sujet d'actes de violence commis par le Gouvernement vénézuélien ou par ses Agents, et qu'après des années de temporisation, en dépit des représentations répétées faites par le Gouvernement Impérial, toute compensation satisfaisante a été refusée d'une façon quasi insultante. Les créances de cette catégorie, qui, d'après un examen minutieux du Gouvernement Impérial, s'élèvent à un total de 1,700,000 bolivares (325,000 dollars), devront par conséquent être admises par le Gouvernement vénézuélien sans aucun délai; et si ce gouvernement se trouve dans l'impossibilité d'en effectuer immédiatement le paiement, il devra tout au moins fournir une bonne garantie de leur prompt règlement.

2. Toutes les autres réclamations qui ont été mentionnées dans les



deux *ultimata* pourront être soumises à l'arbitre, et ce dernier aura donc à statuer, non seulement sur les réclamations résultant de la guerre civile actuelle au Venezuela, mais aussi, en ce qui concerne l'Allemagne, sur les réclamations des sujets allemands, résultant de la non-exécution des engagements mentionnés dans le Mémorandum en question, engagements que le Gouvernement vénézuélien a pris par contrat vis-à-vis desdits Allemands.

3. L'arbitre aura à statuer sur la justification intrinsèque de chaque créance, prise séparément, et aussi sur la façon dont elle devra être liquidée et garantie. Dans le cas où il s'agirait de réclamations résultant de dommages causés à des propriétés ou de saisie illégale des mêmes propriétés, le Gouvernement vénézuélien devra reconnaître sa responsabilité en principe, de sorte que la question de responsabilité ne sera pas soumise à l'arbitrage : l'arbitre aura à statuer uniquement sur la question d'illégalité du dommage causé ou de la saisie, et aussi sur celle du montant de l'indemnité à accorder.

Le Gouvernement des États-Unis d'Amérique obligerait grandement le Gouvernement Impérial et le Gouvernement Britannique, si, usant de son influence sur le Gouvernement vénézuélien, il pouvait réussir à persuader à ce dernier d'accepter ces propositions. Les deux Gouvernements s'estimeraient également très heureux si le Président des États-Unis consentait à assumer le rôle d'arbitre, dans les conditions ci-dessus.

Dans le cas où le Président des États-Unis ne serait pas disposé à assumer ce rôle, ce qui causerait un vif regret aux deux Gouvernements, ces derniers seraient disposés à soumettre l'affaire à la Cour d'arbitrage de La Haye.

---

N° 208. — **Le Marquis de Lansdowne à M. Herbert.**

Ministère des Affaires étrangères, le 22 décembre 1902.

Monsieur,

Le Chargé d'Affaires des États-Unis est venu me voir au Ministère, le 30 courant, et il m'a informé que le Président des États-Unis, tout en ne voulant pas refuser ses bons offices aux Puissances intéressées pour le règlement des questions pendantes avec le Venezuela, tenait à faire connaître qu'il considérerait comme tout à fait désirable que cette affaire fût soumise à la Cour d'arbitrage de La Haye.

M. White m'a dit hier que le Président avait avisé le Gouvernement vénézuélien de l'invitation qui lui serait probablement adressée et qu'il s'était informé si le désir du dit Gouvernement était aussi de le voir assumer le rôle d'arbitre. En même temps, le Président désirait connaître d'une façon plus précise les réserves que les Puissances veulent formuler à l'égard des matières soumises à l'arbitrage.

M. White est revenu me voir aujourd'hui et il m'a entretenu du même sujet. Il m'a demandé si le fait de connaître la manière de voir du Président au sujet de la proposition était de nature à modifier notre attitude à l'égard de celle-ci.

J'ai dit à M. White que j'étais convaincu que le Gouvernement de Sa Majesté n'avait pas l'intention de revenir sur la proposition qu'il a



faite et qu'il regretterait vivement que le Président ne puisse nous accorder l'avantage de son concours. Le concert d'approbation par lequel tous les intéressés avaient accueilli le projet d'arbitrage par le Président me confirmait dans l'opinion que, si ce dernier jugeait qu'il lui est impossible d'assumer la tâche proposée, ce serait un sujet d'unanimes regrets.

M. White m'a demandé si, au cas où le Président se décidait à refuser, nous serions disposés à soumettre la question à la Cour de La Haye.

J'ai répondu affirmativement.

J'ai promis à M. White de lui fournir le plus tôt possible les renseignements sollicités par le Président en ce qui concerne nos réserves.

Je suis, etc...

(Signé) : LANSDOWNE.

---

N° 209. — **Mémoire communiqué à M. White.**

Le 23 décembre 1902.

D'accord avec le Gouvernement allemand, le Gouvernement de Sa Majesté a pris en sérieuse considération la proposition qui lui a été communiquée par le Gouvernement des Etats-Unis sur la demande de celui du Vénézuéla.

La proposition comporte ce qui suit :

Que les difficultés actuellement pendantes au sujet du mode de règlement des réclamations pour préjudices subis par des sujets britanniques et allemands, pendant l'insurrection, soient soumises à l'arbitrage.

La portée et le but de cette proposition demanderaient évidemment de plus amples explications. Elle tendrait manifestement à ne soumettre à l'arbitrage que les réclamations se rapportant à des dommages subis au cours de la récente insurrection. Cette formule n'engloberait évidemment qu'une partie des revendications formulées par les deux Gouvernements ; et nous sommes laissés dans le doute sur la manière dont les autres revendications seraient traitées.

Toutefois, à part cela, quelques-unes des revendications sont d'une nature telle qu'aucun Gouvernement ne saurait consentir à les soumettre à l'arbitrage.

Les réclamations pour dommages causés aux personnes et aux biens des sujets anglais, tels que la confiscation des navires britanniques, le pillage de leurs cargaisons, les mauvais traitements infligés à leurs équipages, ainsi que quelques autres résultant d'actes de violence commis sur des sujets britanniques et de leur emprisonnement illégal, rentrent dans cette catégorie. Le montant de ces réclamations est comparativement minime, mais le principe en jeu est de primordiale importance, et le Gouvernement de Sa Majesté ne saurait admettre le moindre doute au sujet de la responsabilité du Gouvernement vénézuélien, à cet égard.

De plus le Gouvernement de Sa Majesté tient à appeler l'attention sur les circonstances dans lesquelles l'arbitrage lui est maintenant proposé. Pendant les six derniers mois, le Gouvernement vénézuélien a eu de fréquentes occasions propices pour la présentation d'une semblable proposition. Le 29 juillet dernier, puis le 11 novembre, on lui a signifié



dans les termes les plus catégoriques que, faute par lui de fournir au Gouvernement de Sa Majesté des garanties satisfaisantes et de prendre des mesures pour assurer l'indemnisation des personnes lésées par ses agissements, le Gouvernement de Sa Majesté se verrait dans la nécessité d'appuyer par la force ses justes revendications. Il n'a été tenu aucun compte de ces avertissements solennels, et par suite de la façon dont ceux-ci ont été dédaignés, le Gouvernement de Sa Majesté s'est vu contraint, à son grand regret, de recourir aux mesures coercitives actuellement en voie d'exécution.

De plus, le Gouvernement de Sa Majesté a déjà consenti à ce que, si le Gouvernement vénézuélien faisait une déclaration, reconnaissant en principe le bien fondé des revendications britanniques, et consentait à payer immédiatement les indemnités dues pour les cas relatifs aux navires et pour ceux où des sujets britanniques ont été illégalement emprisonnés et maltraités, le Gouvernement de Sa Majesté serait prêt, en ce qui concerne les autres réclamations, à accepter la décision d'une Commission mixte qui fixerait la somme à payer et les garanties à fournir pour le paiement. Une déclaration identique a été faite par le Gouvernement allemand.

Ce mode de procéder a semblé aux deux Gouvernements de nature à conduire à un règlement raisonnable et équitable de leurs réclamations. Il n'ont toutefois, aucune objection à élever relativement à la substitution à la Commission spéciale d'un recours à l'arbitrage, sous certaines réserves essentielles. En ce qui concerne les revendications britanniques, ces réserves sont les suivantes :

1. Les réclamations (minimes, comme nous l'avons déjà indiqué, si l'on considère leur montant pécuniaire) résultant de la capture et du pillage de navires britanniques et des violences commises à l'égard de leurs équipages, ainsi que des mauvais traitements et de l'emprisonnement illégal dont des sujets britanniques ont été victimes, ne sauraient être soumises à l'arbitrage.

2. Dans les cas où la plainte est basée sur des dommages causés, à des propriétés, ou bien sur la saisie non justifiée desdites propriétés, les questions que les arbitres auront à décider, seront uniquement les suivantes : (a) si le préjudice a été réellement causé, et si la saisie a été illégale ; et (b) dans l'affirmative, quel chiffre d'indemnité est dû. On doit admettre en principe que, dans de semblables cas la responsabilité du Gouvernement vénézuélien se trouve engagée.

3. Pour les réclamations autres que celles mentionnées ci-dessus, nous sommes prêts à accepter l'arbitrage, sans aucune réserve.

Il serait nécessaire, dans l'opinion des deux Gouvernements, que le Tribunal arbitral ne se bornât pas uniquement à fixer le montant des indemnités payables par le Venezuela, mais encore qu'il détermine les garanties qui devront être fournies par le Gouvernement vénézuélien et les moyens auxquels il y aura lieu de recourir pour assurer l'exécution intégrale et ponctuelle de l'obligation. Si le Président des Etats-Unis consentait à accepter le rôle d'arbitre, les Gouvernements Britannique et Allemand éprouveraient la plus vive satisfaction à user de ses bons offices.

Si malheureusement, il était impossible au Président de rendre cet important service aux deux Gouvernements, ces derniers sont tout disposés à porter les litiges pendants devant la Cour de La Haye.

---



**N° 210. Le Marquis de Lansdowne à Sir H. Herbert.**

Ministère des Affaires Étrangères, le 23 Décembre 1902.

Monsieur,

J'ai communiqué aujourd'hui au Chargé d'Affaires des Etats-Unis, un mémorandum, dont je vous adresse la copie ci-incluse (N° 209), en réponse à la proposition faite par le Gouvernement du Venezuela, et communiquée par le Gouvernement des Etats-Unis à la date du 13 courant.

J'ai répété à M. White que si le Président ne croyait pas pouvoir assumer le rôle d'arbitre, ce serait au vif regret du Gouvernement de Sa Majesté.

Je suis, etc...

(Signé) : LANSDOWNE.

---

**N° 211. — Le Marquis de Lansdowne à Sir R. Rodd.**

Ministère des Affaires Etrangères, le 26 décembre 1902.

Monsieur,

Le premier Secrétaire de l'Ambassade d'Italie est venu ici cet après-midi et a été informé, en réponse à ses questions, que le Gouvernement de Sa Majesté n'avait pas lancé de déclaration de guerre formelle contre le Venezuela. Il a été informé en outre qu'un Tribunal Britannique des prises avait été établi à Port-Of-Spain.

M. Carignani a dit qu'en réponse aux propositions d'arbitrage, son Gouvernement s'était déclaré prêt à y soumettre les questions en litige entre l'Italie et le Venezuela. Le Gouvernement Italien espérait que le Président des Etats-Unis consentirait à assumer le rôle d'arbitre. Mais, en cas de refus, il serait disposé à accepter le recours à la Cour de La Haye.

En ce qui concerne l'Italie, deux réserves ont été faites : 1° Toutes les réclamations italiennes devront être examinées de manière qu'il ne reste plus aucune affaire litigieuse entre les deux pays ; 2° Les réclamations italiennes devront être traitées sur le même pied que celles formulées par la Grande-Bretagne et l'Allemagne, et il leur sera assigné des garanties de paiement égales.

Je suis, etc...

(Signé) : LANSDOWNE.

---

**N° 292. — M. White au Marquis de Lansdowne.**

Ambassade des Etats-Unis à Londres, le 27 décembre 1902. (Reçue le même jour.)

Monseigneur,

Comme suite à mes récents entretiens avec Votre Seigneurie, au sujet de l'évocation devant un arbitre des questions pendantes entre la Grande-Bretagne et le Venezuela, et particulièrement du Mémorandum que vous avez eu l'obligeance de me transmettre le 23 courant, j'ai l'honneur de vous informer que le Président des Etats-Unis apprécie hautement la



courtoisie que lui ont témoignée les Puissances intéressées, en mettant son nom en avant pour le rôle d'arbitre dans le conflit actuel avec le Venezuela. Et, s'il ne se présentait aucun mode préférable de régler les points en litige, le Président se rendrait volontiers aux vœux des Puissances et ferait de son mieux en vue d'atteindre un but aussi louable. Mais le Président a pensé, dès le début, qu'il serait très désirable de soumettre tout le litige à ce haut Tribunal qui a été constitué à La Haye par les principales Puissances du monde, pour connaître précisément de tous les différends qui ne comportent, comme dans le cas présent, aucune question touchant à l'honneur national, ni aucune cession de territoire.

Après une consultation approfondie avec toutes les Puissances intéressées, au cours de laquelle le Président les a toutes trouvées animées d'un louable esprit de sincérité et de mutuelle considération, il a été très heureux d'apprendre que, dans le cas où il n'assumerait pas le rôle important qui lui a été offert par les Puissances, elles seraient toutes disposées à accepter le recours au Tribunal de La Haye.

Le Président éprouve donc le plus grand plaisir à annoncer aux Gouvernements de la Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Italie et du Venezuela que tous ont accepté en principe, la proposition de soumettre les questions pendantes au Tribunal de La Haye.

Si le Président peut rendre d'autres services en arrangeant les préliminaires d'une semblable entente, il se tiendra volontiers à la disposition des Puissances intéressées; et si leurs Représentants jugeaient à propos de se réunir à Washington, il serait heureux de leur souhaiter la bienvenue et de leur faciliter l'accomplissement de leurs travaux par tous les moyens possibles.

J'ai l'honneur, etc...

(Signé) : HENRY WHITE.

**N° 213. — Le Marquis de Lansdowne à M. Herbert.**

Ministère des Affaires Étrangères, le 27 décembre 1902.

Monsieur,

Le Chargé d'Affaires des Etats-Unis m'a remis aujourd'hui la note N° 212 ci-incluse, contenant les instructions qu'il a reçues de son Gouvernement au sujet de la question vénézuélienne.

M White m'a informé qu'il avait aussi reçu l'ordre de s'enquérir, le Gouvernement vénézuélien ayant accepté le principe de l'arbitrage par le Tribunal de La Haye, si le Président était libre de communiquer à ce Gouvernement les conditions énumérées dans mon memorandum du 23 courant.

J'ai dit à M. White que la communication proposée par le Président ne pouvait soulever aucune objection. J'ai exprimé le regret que j'avais éprouvé en apprenant que le Président avait jugé qu'il lui était impossible d'assumer le rôle d'arbitre, et j'ai pris bonne note de son offre gracieuse de se tenir à la disposition des Puissances intéressées dans le cas où il serait fait appel à son concours pour arranger les préliminaires d'un arbitrage. J'ai ajouté, toutefois, qu'à mon avis il n'y avait, pour

l'instant, rien de plus à faire jusqu'à ce que nous sachions si nos conditions paraissent acceptables au Gouvernement vénézuélien.

Je suis, etc...

(Signé) : LANSDOWNE.

**N° 214. — Le Marquis de Lansdowne à Sir F. Lascelles.**

Ministère des Affaires Etrangères, le 30 décembre 1902.

Monsieur,

Le Comte Metternich m'a communiqué cet après-midi la réponse faite par l'Ambassadeur des Etats-Unis à Berlin à la demande du Gouvernement allemand relative au point de savoir si le Président consentirait à assumer le rôle d'arbitre dans le conflit vénézuélien.

Cette réponse est conçue en termes semblables à ceux employés dans la note qui m'a été adressée par M. White le 27 courant.

En me communiquant cette réponse le Comte Metternich m'a déclaré que le Gouvernement Allemand est d'avis qu'il est essentiel que le Venezuela souscrive aux conditions formulées par les deux Puissances avant que l'on puisse soumettre l'affaire à l'arbitrage de La Haye.

Je suis etc.

(Signé) : LANSDOWNE.

**N° 215. — M. White au Marquis de Lansdowne.**

Ambassade des Etats-Unis, Londres, le 1<sup>er</sup> janvier 1903. (Reçue le même jour).

Monseigneur,

Conformément aux instructions reçues de mon Gouvernement, j'ai l'honneur de communiquer à Votre Seigneurie la copie ci-après d'un télégramme reçu hier par M. le Secrétaire d'Etat Hay, de M. Bowen, Ministre Américain au Venezuela :

« J'ai reçu la réponse ci-après du Président du Venezuela :

« Je reconnais, en principe, le bien-fondé des réclamations qui ont été présentées au Venezuela par les Puissances alliées. Elles auraient été déjà réglées si la guerre civile n'avait absorbé toute l'attention et toutes les ressources du Gouvernement. Aujourd'hui le Gouvernement s'incline devant une force supérieure, et il désire envoyer immédiatement M. Bowen à Washington pour y conférer avec les Représentants des Puissances qui ont des réclamations à faire valoir contre le Venezuela, afin d'arriver soit à un règlement immédiat de toutes ces réclamations, soit aux préliminaires d'un recours au Tribunal de La Haye, ou à l'arbitrage d'une République Américaine qui serait choisie par les Puissances alliées et le Gouvernement du Venezuela. M. Bowen sera investi de pleins pouvoirs pour régler toute l'affaire comme Représentant du Venezuela. »

(Signé) : « Cipriano CASTRO. »

Des copies du télégramme ci-dessus de M. Bowen ont été également transmises par le Secrétaire d'Etat aux Ambassadeurs américains à Berlin et à Rome.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) : HENRI WHITE.



**N° 216. — Le Marquis de Lansdowne à Sir M. Herbert.**Ministère des Affaires Etrangères, le 1<sup>er</sup> janvier 1903.

Monsieur,

Le Chargé d'Affaires des Etats-Unis m'a remis aujourd'hui la note n° 215 ci-incluse contenant la réponse du Gouvernement vénézuélien à la communication contenue dans le memorandum qui m'a été remis par M. White, à la date du 23 décembre, au sujet du règlement du conflit vénézuélien.

M. White m'a informé que la proposition du Président de la République Vénézuélienne consistant à faire choisir comme arbitre une Puissance américaine, n'est pas appuyée par le Gouvernement des Etats-Unis.

M. White a été également chargé de déclarer que la désignation de M. Bowen en qualité de Représentant du Venezuela n'avait été nullement suggérée par le Gouvernement des Etats-Unis. Si les Puissances refusaient de l'accepter, les Etats-Unis en informeraient le Venezuela et n'autoriseraient pas M. Bowen à agir en cette qualité. Le Gouvernement des Etats-Unis croit que le choix de M. Bowen a été fait « en vue d'une action prompte et favorable ».

Je suis, etc.

(Signé) : LANSDOWNE.

---

**N° 217 — M. Haggard au Marquis de Lansdowne.**

Trinidad, le 14 décembre 1902. (Reçue le 2 janvier 1903).

Monseigneur,

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Seigneurie une copie de la note que j'ai présentée au Ministre vénézuélien des Affaires Etrangères, le 7 courant, conformément au télégramme de Votre Seigneurie en date du 2, pour signifier l'ultimatum du Gouvernement de Sa Majesté. La note du Chargé d'Affaires d'Allemagne a été présentée en même temps. Je vous transmets également, les copies ci-incluses des notes que j'ai adressées à M. Baralt et au Ministre des Etats-Unis, à la date du 8 courant, pour les informer de mon prochain départ de Caracas. Le 9 courant j'ai reçu du Ministre des Affaires Etrangères la réponse du Gouvernement Vénézuélien à l'ultimatum. J'ai l'honneur de vous en adresser la traduction.

Je vous, etc.

(Signé) : W.-H.-D. HAGGARD.

---

**Annexe 1 du N° 217. — M. Haggard à M. Baralt.**

Caracas, le 7 décembre 1902.

Monsieur le Ministre,

En réponse à la note de Votre Excellence du 14 novembre dernier, j'ai l'honneur de vous informer que j'ai reçu l'ordre du Gouvernement de Sa Majesté de signifier par écrit au Gouvernement vénézuélien, que pour ce qui concerne le bateau à vapeur *Ban-Righ*, le Gouvernement de Sa Majesté a fourni des explications complètes, et a montré que

sur ce point il ne saurait exister aucun sujet de plainte légitime; de même, le Gouvernement de Sa Majesté considère qu'il n'y a nullement lieu d'infliger un blâme aux Autorités de Trinidad, qui se sont bornées à agir conformément aux instructions reçues.

J'ai l'honneur de déclarer, de plus, que le Gouvernement de Sa Majesté regrette également la situation qui s'est créée, mais qu'il ne saurait accepter la note de Votre Excellence comme constituant, à un degré quelconque, une réponse suffisante à mes communications, ou comme indiquant l'intention de la part du Gouvernement vénézuélien d'examiner les revendications formulées par le Gouvernement de Sa Majesté, lesquelles comprennent toutes les réclamations bien fondées résultant de la dernière guerre civile et des guerres civiles précédentes, ainsi que des mauvais traitements ou emprisonnements illégaux subis par des sujets britanniques et aussi le règlement de la Dette Extérieure.

Je dois également prier le Gouvernement vénézuélien de faire une déclaration portant qu'il reconnaît en principe le bien-fondé de ces revendications et qu'il paiera immédiatement les indemnités dues pour les cas relatifs aux navires et pour les cas mentionnés ci-dessus, et aussi pour ceux où des sujets britanniques ont été illégalement emprisonnés ou maltraités, et, qu'à l'égard des autres réclamations, il est prêt à accepter les décisions d'une Commission mixte, tant en ce qui concerne le montant des indemnités que pour les garanties à fournir pour le paiement.

De plus, je dois exprimer l'espoir que le Gouvernement vénézuélien accueillera favorablement ces demandes et ne contraindra pas le gouvernement de Sa Majesté à prendre des mesures pour obtenir satisfaction.

Je dois ajouter que le Gouvernement de Sa Majesté a été informé des revendications du Gouvernement allemand contre le Venezuela, et que les deux Gouvernements ont résolu d'agir de concert pour obtenir le règlement de toutes leurs réclamations, et que le Gouvernement de Sa Majesté exigera le paiement immédiat d'une somme égale à celle qui pourrait être, en premier lieu, payée au gouvernement allemand. Le solde restant après le paiement des créances urgentes sera porté en compte pour la liquidation des créances qui seront soumises à la Commission.

Le Gouvernement de Sa Majesté m'a donné l'ordre d'indiquer clairement que la présente communication doit être considérée comme son ultimatum.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) : W. H. D. HAGGARD.

---

Annexe 2 du N° 217. — M. Haggard à M. Bowen.

Caracas, le 8 décembre 1902.

Monsieur,

Le Gouvernement de Sa Majesté m'a informé que Votre Excellence a été chargée par le Gouvernement des Etats-Unis d'assumer la protection des intérêts britanniques au Venezuela, dans le cas où le besoin s'en ferait sentir.

J'ai donc l'honneur d'informer Votre Excellence que je quitte tem-



porairement Caracas, et de vous prier d'avoir l'obligeance de prendre soin des intérêts britanniques pendant mon absence.

Le Gouvernement vénézuélien a été informé que les intérêts britanniques ont été placés sous la protection de Votre Excellence.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) : W. H. D. HAGGARD.

Annexe 3 du N° 217. — **M. Haggard à M. Baralt.**

Caracas, le 8 décembre 1902.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que je quitte Caracas pour la Guayra, où je fixerai ma résidence, momentanément, à bord du vaisseau de Sa Majesté, *Retribution*.

Les intérêts britanniques ont été placés sous la protection du Ministre des Etats-Unis, pendant mon absence.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) : W. H. D. HAGGARD.

Annexe 4 du N° 217. — **M. Baralt à M. Haggard.** (Traduction.)

Caracas, le 2 décembre 1902.

Monsieur le Ministre,

Le dimanche 7 courant, une personne avec qui je n'ai pas l'honneur d'être en relations officielles, est venue me demander à mon domicile privé, pour me remettre, au nom de Votre Excellence, la note du même jour ayant trait aux réclamations des sujets britanniques résultant de la dernière guerre civile et des précédentes. Par un sentiment de courtoisie exagéré, j'ai accepté la note ce jour-là et dans ces circonstances.

Comme mon Ministère a entretenu une longue correspondance avec la légation de Sa Majesté au sujet des plaintes présentées en temps et lieu au Gouvernement de la Grande-Bretagne relativement aux dommages causés par le *Ban-Righ* et à la façon d'agir partielle des Autorités de Trinidad à l'égard de la révolution qui vient de dévaster la République, Votre Excellence fait allusion d'abord à l'une de mes notes, que vous indiquez comme datée du 14 courant, et qui est, sans aucun doute possible, celle du 14 écoulé.

Au sujet de cette note, Votre Excellence dit que le Gouvernement de Sa Majesté ne saurait admettre que les plaintes du Venezuela aient un fondement quelconque, attendu, ajoutez-vous, que les agissements du *Ban-Righ* ont été complètement expliqués et que les autorités de Trinidad n'ont, de plus, jamais agi que conformément aux instructions reçues. Puis Votre Excellence aborde la question des réclamations britanniques et demande, au nom de votre Gouvernement, que le Venezuela les déclare justes en principe; finalement, vous indiquez la nécessité d'en effectuer le paiement, et vous faites allusion à l'action combinée à laquelle le Royaume-Uni et l'Empire Allemand ont résolu de recourir pour contraindre la République à s'exécuter.

Le Gouvernement a examiné cette note avec toute l'attention qu'elle

mérite; mais il n'a trouvé, dans le récit des faits qui s'y trouvent rapportés, rien qui puisse justifier l'attitude présente ou une raison suffisante justifiant l'omission d'une entente réciproque pour éviter ou prévenir les difficultés. Le Gouvernement de la République commencera par vous rappeler que l'objet essentiel de la note du 14 Novembre (qui est sans aucun doute celle à laquelle Votre Excellence fait allusion) était d'assurer une entente immédiate avec la Grande-Bretagne au sujet des questions pendantes. De là la surprise que notre Gouvernement a éprouvée en constatant qu'on éludait ou négligeait les sentiments cordiaux et amicaux qui avaient été exprimés si récemment. Au sujet du *Ban-Righ*, aucune mesure n'a été prise pour alléger les dommages considérables causés par ce navire à la République. Et, pour ce qui concerne l'attitude observée par les autorités de Trinidad, loin d'en offrir une compensation quelconque, il paraît que ces autorités ont obéi à des instructions formelles du Gouvernement Anglais. Cette circonstance peut se passer de tout commentaire et suffit à elle seule pour justifier toutes les réclamations faites par le Venezuela, par sa correspondance avec la Légation, jusqu'au 14 Novembre 1902.

De plus, pour ce qui concerne la partie essentielle de la note de Votre Excellence, ou son objet réel tel qu'on peut le déduire de son texte, relativement à la protection des intérêts des sujets Britanniques, toutes les facilités sont données pour remplir ce but sans que le Gouvernement excède (et qu'il ne saurait excéder) ses attributions administratives afin de mettre en harmonie l'état des affaires avec le désir exprimé au nom de la Grande-Bretagne. Le Gouvernement Fédéral n'a aucun motif pour ne pas reconnaître la justice d'obligations auxquelles les Lois nationales ont pourvu. Et, sur ce point, vous pouvez être parfaitement assuré que les intérêts en question seront toujours protégés et pris en due considération.

Pour ce qui concerne les créances, Votre Excellence semble se référer définitivement à celles que vous énumériez dans une note du 20 Février 1902 et se montant d'après vous à 36,401 bolivares. La commission d'examen créée avec l'autorisation du Corps Législatif National les prendra en considération et les réglera conformément à la justice. Les autres affaires au sujet desquelles il n'a pas été répondu par la correspondance dépendent (pour autant qu'on puisse les considérer comme constituant des créances) de faits qui ont besoin d'être prouvés ou définis; les Autorités compétentes s'en occuperont ou s'en occupent déjà. Et, comme Votre Excellence parle de créances bien fondées, il ne paraît pas possible que de pareilles affaires, dans leur condition actuelle, ou dans leur situation légale, puissent revêtir le même caractère que celles qui se trouvent expliquées par des documents qui témoignent de leur caractère et qui fournissent la possibilité d'éclairer le jugement ou de guider la décision du Corps qui les examinera. Malgré toutes ses recherches et malgré toute son attention, le Gouvernement ne peut trouver rien d'autre dans la présente requête ou revendication de la Grande-Bretagne, attendu que la soi-disant Dette Extérieure, qui se trouve citée incidemment dans la note, ne doit pas être et n'a jamais été un sujet d'action en dehors de la Loi Nationale du Crédit Public (dans laquelle elle figure avec toutes les garanties et tous les effets dont elle jouit en vertu du Règlement de la Dette).



La guerre qui depuis un an ruine le Venezuela a laissé le Trésor Public à peu près épuisé, et a empêché l'Administration de satisfaire, pour le moment, aux obligations du Crédit National. Tant que l'œuvre de pacification (qui approche de son terme), n'est pas complétée, cette difficulté subsistera. Une fois la paix déclarée, ce qui ne tardera pas, il ne sera pas nécessaire de rappeler au Gouvernement de la République l'accomplissement de ses devoirs fiscaux, attendu qu'il connaît parfaitement ses devoirs à cet égard (sans qu'il soit nécessaire de le presser ou de le talonner), ce qui est contraire, Votre Excellence le comprendra, aux Lois du respect mutuel et de la vraie cordialité.

Agréez, etc...

(Signé) : R. Lopez BARALT.

N° 218. — **Sir M. Herbert au Marquis de Lansdowne.**

Washington, le 18 décembre 1902. (Reçu le 2 janvier 1903.)

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de vos télégrammes des 11 et 12 décembre, me chargeant d'adresser au Gouvernement des États-Unis les remerciements du Gouvernement de Sa Majesté pour l'intervention du Ministre des États-Unis à Caracas en vue de protéger les intérêts des sujets britanniques au Venezuela, et d'exprimer la conviction qu'il continuera à user de son influence dans le même but.

A la réception de chacun de ces télégrammes, j'ai immédiatement adressé une note au Secrétaire d'État des États-Unis dans le sens indiqué par Votre Seigneurie, et je viens d'être informé par M. Hay qu'une copie de chacune de mes communications avait été transmise à M. Bowen.

J'ai l'honneur, etc...

(Signé) : Michaël H. HERBERT.

N° 219. — **Le Marquis de Lansdowne à Sir F. Lascelles.**

(Extrait) Ministère des Affaires Étrangères, le 2 janvier 1903.

Monsieur,

L'Ambassadeur d'Allemagne est venu me voir, cet après-midi, dans le but de discuter la réponse reçue du Président de la République vénézuélienne par le Gouvernement des États-Unis, et transmise aux Gouvernements britannique et allemand, au sujet du mode de règlement du conflit vénézuélien.

Le Comte Metternich a fait remarquer que, dans la réponse vénézuélienne, il n'est pas assez nettement indiqué si les conditions proposées par les deux Puissances sont acceptées sans réserve. Il m'a dit que, dans l'opinion du Gouvernement allemand, il serait nécessaire d'obtenir d'abord du Gouvernement vénézuélien une déclaration formelle d'acceptation des conditions sur lesquelles les Gouvernements allemand et britannique ont insisté; on devrait exiger que le Gouvernement vénézuélien expliquât de quelle façon il entend garantir l'accomplisse-

ment de toutes les obligations qu'il pourrait contracter en exécution de la décision de l'arbitre.

Il semblait au Gouvernement allemand, a-t-il ajouté, que si des assurances satisfaisantes étaient données à cet égard, les Puissances intéressées se trouveraient alors en situation « d'entamer des pourparlers sur la manière dont la question pourrait être traitée ultérieurement. »

J'ai répondu que je tenais essentiellement à établir — me trouvant d'ailleurs, sur ce point, en accord complet avec les vues du Gouvernement allemand, que Son Excellence avait bien voulu me communiquer — que nous ne devions à aucun prix permettre à nos représentants à Washington, ou ailleurs, d'entamer des pourparlers quelconques avec M. Bowen, avant d'avoir obtenu du Gouvernement vénézuélien la déclaration formelle qu'il accepte sans réserve les conditions énoncées aux nos 1, 2 et 3 du mémorandum communiqué par moi à M. White, le 23 décembre 1902, ainsi que les autres conditions mentionnées dans le paragraphe suivant. Un extrait du mémorandum, contenant les passages en question, est joint à la présente, pour la facilité des recherches.

Si ces conditions étaient acceptées sans réserve, nous pourrions, à mon avis, autoriser notre Représentant à Washington à voir M. Bowen et à prendre en considération toutes propositions que celui-ci pourrait avoir à faire, soit pour (a) « un règlement immédiat de toutes les réclamations », soit (b) au sujet des préliminaires d'un recours au Tribunal de La Haye. Il me semblait qu'il devait être bien entendu que notre consentement à discuter le point (a) ne porterait aucune atteinte à notre droit de réclamer le recours à La Haye.

Dans ce cas il devait, pensais-je, être nettement convenu que M. Bowen n'agirait pas comme simple Commissaire désigné par le Gouvernement vénézuélien et nullement en sa qualité officielle de Ministre des Etats-Unis à Caracas.

J'ai ajouté que, d'après moi, il serait peu sage d'écarter tout arrangement de nature à faire espérer un règlement plus prompt que celui qu'on pourrait attendre du Tribunal de La Haye.

---

**Annexe du N° 219. — Extrait du Mémorandum  
communiqué à M. White.**

Le 23 décembre 1902.

1. Les réclamations (d'importance minime, comme il a déjà été dit, au point de vue pécuniaire) résultant de la capture et du pillage de navires anglais et des mauvais traitements infligés à leurs équipages, ainsi que celles relatives aux mauvais traitements et à l'emprisonnement arbitraire dont des sujets britanniques ont été victimes, ne devront pas être soumises à l'arbitrage.

2. Dans les cas où la réclamation résulte de dommages causés à des biens, ou de leur saisie illégale, les questions auxquelles les arbitres auront à répondre seront uniquement les suivantes : (a) si les dommages ont été réellement causés et si la saisie a été illégale ; et (b) dans l'affirmative, quel est le montant de l'indemnité due. Il doit être admis en principe que, dans des cas semblables, il existe une responsabilité.



3. Pour les réclamations autres que celles ci-dessus, nous sommes prêts à accepter l'arbitrage sans aucune réserve.

Les deux Gouvernements sont d'avis qu'il serait nécessaire que le Tribunal arbitral ne se bornât pas à déterminer le montant des indemnités payables par le Venezuela, mais aussi qu'il fixât les garanties à fournir par les moyens auxquels il y aurait lieu de recourir pour assurer l'exécution intégrale et ponctuelle des engagements pris par ce dernier.

---

N° 220. — **Le Marquis de Lansdowne à Sir R. Rodd.**

Ministère des Affaires étrangères, le 2 janvier 1903.

Monsieur,

L'Ambassadeur d'Italie est venu me voir ce soir et m'a entretenu du conflit vénézuélien. Je lui ai répété, en substance, les observations que je venais de soumettre à l'Ambassadeur d'Allemagne, et qui se trouvent consignées tout au long dans ma dépêche de ce jour adressée à Sir F. Lascelles.

Je suis, etc...

(Signé): LANSDOWNE.

---

N° 221. — **Le Marquis de Lansdowne à Sir F. Lascelles.**

Ministère des Affaires étrangères, le 3 janvier 1903.

Monsieur,

L'Ambassadeur d'Allemagne m'a remis, cet après-midi, la copie ci-incluse de la réponse qui sera faite par son Gouvernement à la communication du Président Castro.

Je suis, etc...

(Signé): LANSDOWNE.

---

Annexe du N° 221. — **Projet de lettre à l'Ambassadeur des Etats-Unis à Berlin.**

(Traduction).

Le Gouvernement allemand a appris avec satisfaction que le Gouvernement vénézuélien admet en principe les revendications de l'Allemagne. Avant d'entamer de nouvelles négociations avec le Venezuela, sur cette base, il lui semble nécessaire que le Président Castro déclare nettement qu'il accepte, sans conditions, les réserves contenues dans le Mémoire allemand du 22 décembre 1902 et, qu'en outre il fasse connaître nettement de quelle façon il entend payer le montant des indemnités mentionnées dans ce mémorandum ou donner des garanties pour ce paiement.

Quand le Gouvernement vénézuélien aura fait une déclaration satisfaisante, le Gouvernement Impérial sera prêt à donner ordre à son Ambassadeur à Washington d'entamer des négociations avec M. Bowen et de prendre note de ses propositions pour le règlement de l'affaire.

Ces propositions devront, en dehors des réclamations spécifiées sous le numéro 1 du mémorandum, porter sur un règlement immédiat de toutes les créances ou sur le recours au Tribunal de La Haye. Le Gouvernement allemand est d'avis que, si l'on discute des propositions quelconques en vue d'un règlement immédiat, ce sera sans préjudice de son droit de soumettre la question au Tribunal de La Haye.

Le Gouvernement Impérial serait très reconnaissant au Gouvernement des Etats-Unis s'il voulait bien transmettre cette réponse au Président Castro.

N° 222. — **Le Marquis de Lansdowne à M. White.**

Ministère des Affaires étrangères, le 5 janvier 1903.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer, en réponse à votre communication du 1<sup>er</sup> courant, que le Gouvernement de Sa Majesté a pris en considération la réponse du Président de la République vénézuélienne, reçue par M. le Secrétaire d'Etat Hay, aux propositions contenues dans le mémorandum que je vous ai remis le 23 décembre 1902, de la part du Gouvernement de Sa Majesté.

Le Gouvernement de Sa Majesté enregistre avec beaucoup de satisfaction la déclaration du Président Castro, portant qu'il reconnaît « en principe » le bien-fondé des réclamations formulées par ledit Gouvernement. Le Gouvernement de Sa Majesté interprète cette déclaration en ce sens que le Président Castro admet, au nom du Gouvernement vénézuélien, que tous les pourparlers que M. Bowen doit entamer à Washington, en qualité de Représentant de ce Gouvernement, avec le Représentant du Gouvernement de Sa Majesté, devront partir de ce principe que le Gouvernement vénézuélien accepte sans réserve les conditions énoncées dans le memorandum du 23 décembre 1902 et admet l'obligation de s'y conformer. Ces conditions sont les suivantes :

« 1. Les réclamations (d'importance minime, comme il a déjà été dit, au point de vue pécuniaire), résultant de la capture et du pillage de navires anglais et de mauvais traitements infligés à leurs équipages, ainsi que celles relatives aux mauvais traitements et à l'emprisonnement arbitraire dont des sujets britanniques ont été victimes, ne devront pas être soumises à l'arbitrage.

« 2. Dans les cas où la réclamation résulte de dommages causés à des biens ou de leur saisie illégale, les arbitres auront uniquement à répondre aux questions suivantes : (a) si les dommages ont été réellement causés et si la saisie a été illégale; et, (b) dans l'affirmative, quel est le montant de l'indemnité due. Il doit être admis en principe que, dans des cas semblables, il existe une responsabilité.

« 3. Pour les réclamations autres que celles ci-dessus, nous sommes prêts à accepter l'arbitrage sans aucune réserve.

« Il serait nécessaire, dans l'opinion des deux Gouvernements (anglais et allemand), que le Tribunal arbitral ne se bornât pas à déterminer le montant de l'indemnité payable par le Venezuela, mais aussi qu'il fixât les garanties à fournir par le Gouvernement vénézuélien et les moyens auxquels il y aurait lieu de recourir pour assurer l'exécution intégrale et ponctuelle des engagements pris par ce dernier. »



Lorsqu'il aura reçu du Président Castro l'assurance formelle qu'il reconnaît comme exacte cette interprétation de son langage, et que, quelle que soit d'ailleurs la procédure adoptée, des mesures appropriées auront été prises en vue de donner prompt satisfaction aux réclamations spécifiées au paragraphe 1, le Gouvernement de Sa Majesté sera prêt à autoriser l'Ambassadeur de Sa Majesté à Washington à conférer, sur cette base, avec M. Bowen, agissant comme Représentant du Gouvernement vénézuélien, et fera parvenir à Sir M. Herbert les instructions nécessaires pour examiner la possibilité d'un règlement immédiat, ou, si un pareil règlement ne pouvait s'opérer, pour préparer le renvoi, devant le Tribunal arbitral de La Haye, de tous les points restés en litige.

Le Gouvernement de Sa Majesté serait très obligée à M. le Secrétaire d'Etat Hay s'il avait l'obligeance de prendre les mesures nécessaires pour communiquer la substance du présent memorandum au Président Castro et pour demander une réponse aussi prompte que possible.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) : LANSDOWNE.

**N° 223. — Le Marquis de Lansdowne à Sir F. Lascelles.**

Ministère des Affaires Étrangères, le 5 janvier 1903.

Monsieur,

J'ai remis aujourd'hui à l'Ambassadeur d'Allemagne la copie de la réponse du Gouvernement de Sa Majesté aux propositions du Gouvernement vénézuélien, reçues le 1<sup>er</sup> courant par l'entremise du Gouvernement des Etats-Unis.

Je suis, etc.

(Signé) : LANSDOWNE.

**N° 224. — Le Marquis de Lansdowne à Sir R. Rodd.**

Ministère des Affaires Étrangères, le 5 janvier 1903.

Monsieur,

Le Chargé d'Affaires d'Italie est venu me voir aujourd'hui et m'a informé qu'il était chargé par le Gouvernement italien de déclarer que ce dernier donnait son entière approbation aux vues que j'avais exprimées à M. Pansa, le 2 courant, au sujet de la réponse à faire aux propositions du Gouvernement vénézuélien, reçues le 1<sup>er</sup> janvier par l'entremise du Gouvernement des Etats-Unis.

Le Gouvernement Italien ne voyait, a-t-il ajouté, aucun inconvénient à ce qu'on employât M. Bowen, étant bien entendu que celui-ci devait agir, non comme arbitre, mais en qualité d'agent de la République Vénézuélienne, et que, s'il échouait dans sa tentative de conclure un règlement immédiat avec les Représentants des Puissances intéressées, ces dernières auraient la faculté de recourir à l'arbitrage du Tribunal de La Haye.

J'ai envoyé ultérieurement à M. Carignani une copie de ma note au Chargé d'Affaires des Etats-Unis.

Je suis, etc.

(Signé) : LANSDOWNE.

**N° 225. — Le Marquis de Lansdowne à Sir R. Rodd.**

Ministère des Affaires Étrangères, le 7 janvier 1903.

Monsieur,

Le Chargé d'Affaires d'Italie m'a informé aujourd'hui que le Gouvernement Italien avait envoyé une réponse identique en substance à celle du Gouvernement de Sa Majesté à la proposition du Venezuela, d'après laquelle M. Bowen irait à Washington pour discuter, avec les Représentants des Puissances intéressées, la possibilité d'un règlement immédiat des matières en litige entre le Venezuela et lesdites Puissances, ou bien les préliminaires d'un renvoi au Tribunal de La Haye.

M. Carignani m'a expliqué que les réclamations Italiennes différaient des nôtres sous certains rapports et que le Gouvernement Italien avait demandé qu'on accordât à ses réclamations un traitement « analogue » à celui accordé aux réclamations Britanniques de la même catégorie.

Je suis, etc.

(Signé) : LANSDOWNE.

**N° 226. — Sir M. Herbert au Marquis de Lansdowne.**

Washington, le 28 décembre 1902 (reçue le 8 janvier 1903).

Monseigneur,

Comme suite à ma dépêche du 19 courant, j'ai l'honneur de transmettre à Votre Seigneurie la copie d'une note, avec ses annexes, que j'ai reçue du Secrétaire d'Etat des Etats-Unis et relative à l'action du Ministre des Etats-Unis à Caracas pour la protection des intérêts Britanniques au Venezuela.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) : Michael H. HERBERT.

**Annexe 1 du n° 226. — M. Hay à Sir M. Herbert.**

Département d'Etat, Washington, le 26 décembre 1902.

Excellence,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-inclus, pour votre édification, copie d'un passage d'une dépêche du Ministre des Etats-Unis à Caracas, relatant qu'il s'est chargé de la protection des intérêts du Gouvernement de Sa Majesté Britannique au Venezuela.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) : John HAY.

**Annexe 2 du N° 226. — M. Bowen à M. Hay.**

Légation des Etats-Unis à Caracas, Venezuela, le 13 décembre 1902.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous transmettre les copies ci-incluses des lettres que j'ai reçues et expédiées au sujet de la gérance des Légations Britannique et Allemande, dont je me suis chargé.

Je suis, etc.

(Signé) : Herbert W. BOWEN.



Annexe 3 du N° 226. — **M. Haggard à M. Bowen.**

Le 8 décembre 1902.

(Voir annexe 2 du N° 217).

Annexe 4 du N° 226. — **M. Bowen à M. Baralt.**

Légation des États-Unis à Caracas, Venezuela, le 8 décembre 1902.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous informer que le Ministre d'Angleterre, M. Haggard, a quitté temporairement Caracas et qu'il m'a prié de me charger de la protection des intérêts britanniques à Caracas, pendant son absence. Mon Gouvernement m'a donné ordre de satisfaire à sa demande, après avoir obtenu le consentement du Gouvernement de Votre Excellence.

Je prie donc respectueusement le Gouvernement vénézuélien de bien vouloir m'accorder l'autorisation de me charger temporairement de la protection des intérêts britanniques ici.

J'ai le plaisir, etc...

(Signé) : Herbert W. BOWEN.

Annexe 5 du N° 226. — **M. Baralt à M. Bowen.**

(Traduction). Ministère des Affaires Étrangères des États-Unis du Venezuela. Caracas, le 9 décembre 1902.

Monsieur le Ministre,

La note de Votre Excellence que j'ai reçue aujourd'hui est la confirmation d'un avis qui m'a été donné hier par Son Excellence M. Haggard, Ministre Résident de Sa Majesté Britannique, par lequel il me fait connaître qu'il se rend temporairement à bord d'un des vaisseaux de guerre de Sa Majesté stationnés dans le port de La Guayra, et que, dans l'intervalle, il confie à Votre Excellence la protection des intérêts britanniques. Votre Excellence sollicite du Gouvernement vénézuélien l'autorisation de représenter lesdits intérêts — autorisation que le Chef de l'État accorde avec le plus grand plaisir au Ministre d'une Nation si amie du Venezuela, et aussi parce que ladite représentation ne doit être que temporaire, seul cas dans lequel on admette une double représentation.

Je renouvelle, etc...

(Signé) : R. LOPEZ BARALT.

N° 227. — **Sir R. Rodd au Marquis de Lansdowne.**

(Télégramme). Rome, le 8 janvier 1903. (Reçu le même jour.)

Suite à mon télégramme du 7 courant.

La réponse de l'Italie ne contenait aucune réserve spéciale; mais si les réclamations au sujet desquelles les autres Puissances ont fait des réserves se trouvaient présenter un caractère analogue à quelques-

unes de celles formulées par l'Italie, cette Puissance réclamerait, en ce qui concerne ces dernières, un traitement semblable.

N° 228. — **M. White au Marquis de Lansdowne.**

Ambassade d'Amérique à Londres, le 9 janvier 1903.

(Reçue le 9 janvier.)

Monseigneur,

Conformément aux instructions de mon Gouvernement, j'ai l'honneur de communiquer à Votre Seigneurie la copie d'un télégramme que M. le Secrétaire d'État Hay a reçu hier matin de M. Bowen, Ministre américain à Caracas :

« Je viens de recevoir la note suivante du Président Castro :

« Monsieur le Ministre,

« Le Gouvernement vénézuélien accepte les conditions de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, et vous prie de vous rendre immédiatement à Washington afin d'y conférer avec les Représentants diplomatiques de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, ainsi qu'avec les Représentants diplomatiques des autres nations qui ont des réclamations à formuler contre le Venezuela, et préparer soit un règlement immédiat desdites réclamations, soit les préliminaires d'un recours à l'arbitrage. — (*Signé*) : Cipriano CASTRO, Président constitutionnel.

« *Confidentiel*. Si, comme je le comprends, la Grande-Bretagne et l'Allemagne désirent savoir quelle garantie leur sera donnée, veuillez les informer que ce seront les Douanes; en conséquence, je demande que le blocus soit levé immédiatement. »

(*Signé*) : « BOWEN. »

Je suis chargé, en outre, d'informer Votre Seigneurie que M. Bowen va partir immédiatement pour Washington.

J'ai l'honneur, etc...

(*Signé*) : HENRI WHITE.

N° 229. — **Le Marquis de Lansdowne à M. White.**

Ministère des Affaires Étrangères, le 9 janvier 1903.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre Note en date de ce jour par laquelle vous voulez bien me communiquer, d'après les instructions de votre Gouvernement, la copie d'un télégramme reçu hier, par M. le Secrétaire d'État Hay, de M. Bowen, Ministre des États-Unis à Caracas, annonçant que le Gouvernement vénézuélien accepte les conditions posées par la Grande-Bretagne et par l'Allemagne, et invitant M. Bowen à se rendre immédiatement à Washington pour y discuter les questions pendantes avec les Représentants des Puissances. Vous ajoutez que M. Bowen part immédiatement pour Washington.

Cette communication va être sans retard l'objet de notre attention.

J'ai l'honneur, etc...

(*Signé*) : LANSDOWNE.

(A suivre).



## TROISIÈME PARTIE

1<sup>o</sup> COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTE*Constituée en vertu de la Déclaration du 12/25 novembre 1904**échangée à Saint-Petersbourg**entre les Gouvernements de Grande-Bretagne et de Russie (1).*

## PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

(22 décembre 1904 — 25 février 1905).

PROCÈS-VERBAL N<sup>o</sup> 1

## Séance du 22 décembre 1904.

La Commission s'est réunie à Paris, à dix heures du matin, dans l'hôtel du Ministère des Affaires étrangères. Étaient présents : M. l'Aide de Camp-Général Amiral Kaznakow, Commissaire désigné par le Gouvernement Russe; M. le Vice-Amiral Fournier, membre du Conseil Supérieur de la Marine. Commissaire désigné par le Gouvernement Français; M. le Vice-Amiral Sir Lewis A. Beaumont, K. C. M. G., commissaire désigné par le Gouvernement Britannique; M. le Contre-Amiral Davis, commissaire désigné par le Gouvernement des États-Unis d'Amérique. Étaient également présents : M. le chambellan Nekludow, conseiller de l'Ambassade de Russie à Paris, Agent du Gouvernement Russe auprès de la Commission; M. H. O'Beirne, premier secrétaire de l'Ambassade d'Angleterre à Paris, Agent du Gouvernement Britannique auprès de la Commission.

Les pouvoirs des Commissaires et des Agents ayant été reconnus en bonne et valable forme, M. l'Amiral Kaznakow, doyen des Commissaires, a déclaré ouverts les travaux de la Commission, puis il a donné lecture de la liste des personnes désignées par les différents Gouvernements pour assister la Commission.

M. l'Amiral Kaznakow a ensuite délégué la présidence provisoire de la Commission à M. le Vice-Amiral Fournier. M. le Vice-Amiral Fournier, en prenant la présidence, a adressé ses remerciements à la Commission et lui a présenté les personnes désignées pour constituer le Secrétariat, à savoir : M. Soulangue-Bodin, ministre pénipotentiaire, en qualité de Secrétaire général; M. William Martin, secrétaire d'ambassade de première classe, en qualité de secrétaire; M. de Greigueil, secrétaire d'ambassade de deuxième classe, et M. Robert de Courcel, secrétaire d'ambassade de troisième classe, comme attachés au Secrétariat. La séance ayant été suspendue, les Commissaires se sont réunis dans la salle des délibérations.

A la reprise de la séance, le Président a déclaré que, conformément à l'article 1<sup>er</sup> de la déclaration du 25 novembre 1904, les Commissaires avaient, à l'unanimité, décidé : 1<sup>o</sup> De désigner, pour compléter la Commission, un officier général de la marine austro-hongroise; 2<sup>o</sup> De

(1) Cf. *Archives Diplomatiques*, 1904, t. 92, vol. IV, n<sup>o</sup> 11-12, p. 1323; année 1905, t. 93, vol. I, n<sup>o</sup> 1, p. 97; n<sup>o</sup> 2, p. 263.

demander que M. l'Amiral baron Spaun fût désigné à cet effet par Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie.

Le Président a prié les Agents des Gouvernements Britannique et Russe de faire part de cette décision à leurs Gouvernements respectifs. La Commission s'est ajournée au 9 janvier 1905, à 10 heures du matin, et la séance a été levée à 11 heures 15.

Fait à Paris, le 22 décembre 1904.

*Le Président, (L. S.) FOURNIER. L'Agent du Gouvernement Britannique, (L. S.) HUGH O'BEIRNE. L'Agent du Gouvernement Russe, (L. S.) NEKLUDOW. Le Secrétaire général, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.*

---

PROCÈS-VERBAL N° 2

Séance du 9 janvier 1905.

La Commission s'est réunie à dix heures du matin dans la salle des délibérations. Etaient présents : M. l'Amiral baron Spaun, cinquième Commissaire désigné par S. M. l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie, sur la demande formulée à l'unanimité par la Commission dans sa séance du 22 décembre 1904 ; M. le Vice-Amiral Fournier, Commissaire Français ; M. le Vice-Amiral Doubassoff, Commissaire désigné par le Gouvernement Impérial de Russie, en remplacement de M. l'Amiral Kaznakow ; M. le Vice-Amiral sir Lewis A. Beaumont, Commissaire Britannique ; M. le Contre-Amiral Davis, Commissaire Américain.

M. l'Amiral baron Spaun, doyen des Commissaires, ouvre la séance en prononçant les paroles suivantes : « Messieurs, permettez-moi de vous adresser mes meilleurs remerciements pour m'avoir élu cinquième membre de la Commission Internationale d'Enquête. En ma qualité de membre le plus âgé, je prends la liberté de vous proposer de vouloir bien passer à l'élection du président de la Commission. Je vous invite, Messieurs, à prier M. le représentant du pays de l'hospitalité duquel nous jouissons, de vouloir bien prendre la présidence. Je suis convaincu que ce n'est pas seulement notre devoir naturel envers ce pays hospitalier, mais que ma proposition correspond aussi essentiellement à notre but commun, c'est-à-dire à l'expédition la plus prompte possible de nos travaux, vu que notre collègue, le Vice-Amiral Fournier dispose, en dehors de ses qualités personnelles, des offices de nombreux et excellents collaborateurs dans le bureau.

« Excellence, à la suite du vote unanime des membres non Français, j'ai l'honneur de vous prier de prendre la place de président de la Commission Internationale d'Enquête. »

Le vote unanime des Commissaires ayant appelé M. le Vice-Amiral Fournier à la présidence, la Commission se rend dans la salle des séances. Sont présents : Les Agents des Hautes Parties Contractantes ; Le Très Honorable Sir Edward Fry, Assesseur nommé par le Gouvernement Britannique ; et M. le baron Taube, Assesseur nommé par le Gouvernement Russe.

Le Président prononce les paroles suivantes : « Messieurs, Mon premier devoir est de remercier M. l'Amiral baron Spaun du grand honneur qu'il me fait en renonçant, de sa propre initiative, à ses préro-



gatives d'âge et de grade, en faveur du Commissaire délégué du Gouvernement de la République Française. Cet acte de haute courtoisie internationale est un hommage d'autant plus délicat, que M. l'Amiral Spaun avait, par ses mérites, tous les titres à la présidence de cette Commission Internationale d'Enquête. J'ai de plus l'honneur de porter à votre connaissance la désignation, par le Gouvernement de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de M. le Vice-Amiral Doubassoff, en remplacement de M. l'Amiral Kaznakow, que son état maladif a mis dans l'impossibilité de continuer sa mission. M. le baron Spaun et M. le Vice-Amiral Doubassoff prenant, aujourd'hui même, possession de leurs sièges, je suis heureux de me faire l'interprète de vos sentiments en leur présentant nos compliments de bienvenue et en transmettant à M. l'Amiral Kaznakow l'expression de nos vœux de meilleure santé.

« Messieurs, je sens profondément, comme mes éminents collègues, le poids des responsabilités morales dont nous assumons la charge; mais nous saurons remplir nos devoirs, si délicats qu'ils soient, en nous inspirant sans cesse du grand exemple de sagesse et de modération que LL. MM. le Roi d'Angleterre et l'Empereur de Russie ont donné au monde par l'institution de cette Commission d'enquête, dont l'heureux effet a été d'apaiser aussitôt les susceptibilités nationales en conflit et de permettre ainsi un examen consciencieux et réfléchi de leurs causes. C'est dans ces sentiments répondant si bien aux intentions amicales et conciliantes de l'éminent Président et du Gouvernement de la République française, que je vous demande, Messieurs, d'entreprendre vos travaux, afin qu'ils aboutissent aux solutions équitables que l'on attend de votre caractère, de votre expérience et de votre impartialité. »

La parole est donnée à *Sir Edward Fry*, Assesseur nommé par le Gouvernement Britannique, qui donne lecture du projet de règlement annexé sous le n° 1. La parole est ensuite donnée à *M. le baron Taube*, qui donne lecture du projet de règlement annexé sous le n° 2.

*M. le Vice-Amiral Beaumont* demande que la discussion prenne pour base le troisième projet qui a été préparé par le Président à titre d'indication.

*Sir Edward Fry* déclare que les idées exposées dans le projet qu'il a lu s'inspirent des circonstances, que la question est pour l'Angleterre d'un intérêt national et que le public anglais suivra avec passion les travaux de la Commission; il ajoute qu'on n'a rien à craindre de la plus large publicité.

*M. le Vice-Amiral Sir Lewis Beaumont* s'associe à ces paroles.

*M. le Baron Taube* déclare que rien ne paraît mieux assurer la véracité des témoignages que le huis clos, tout devant concourir à garantir le recueillement et le calme qui sont nécessaires aux témoins pour rendre compte de faits déjà éloignés; il ajoute que l'absence de huis clos pourrait donner une publicité fâcheuse à certains faits qui pourraient même intéresser des tierces Puissances et auxquels, au point de vue politique, il importerait de conserver un caractère confidentiel. La publicité, dit-il, serait de nature à passionner l'opinion publique, ce qui serait contraire à la convention de La Haye, convention dont l'article 41 préconise, en principe, même en matière d'arbitrage, le système du huis clos.

*Le Président* déclare que les locaux du Ministère des Affaires Étran-

gères sont tout à la disposition de la Commission et qu'aucune restriction n'est apportée, en principe, à la publicité des séances; il demande seulement que, dans le cas où la publicité serait décidée, l'admission aux séances des personnes étrangères soit restreinte dans les proportions qu'indiquerait le Secrétaire général. Des cartes seraient délivrées par ses soins aux Commissaires pour les notabilités qu'ils jugeraient utile d'introduire dans la salle des séances. De plus, un nombre égal de places serait réservé à la presse de chaque pays représenté par un Commissaire, et satisfaction serait donnée, dans la mesure du possible, à la presse des autres nations.

*Le Vice-Amiral Beaumont* indique que, dans sa pensée, ce qu'il importe surtout d'assurer, c'est la publicité des témoignages; si l'on ne publiait pas tous les documents, le caractère des débats risquerait d'être dénaturé.

*Le Vice-Amiral Doubassoff*, tout en reconnaissant l'équité du principe de la publicité, fait observer que le régime de la presse n'est pas le même en Russie qu'en Angleterre. Il estime que le système préconisé par le projet russe de règlement, qui est d'ailleurs analogue à celui du projet pris comme base de discussion, paraît devoir donner, grâce au contrôle du Secrétaire général, complète satisfaction à tous les intérêts en présence.

La séance est levée à midi.

A trois heures les Commissaires se réunissent dans la salle des délibérations pour continuer l'élaboration du règlement. A cinq heures la Commission s'ajourne au lendemain, à dix heures du matin.

Fait à Paris, le 9 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER. *L'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE. *L'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW. *Le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

#### ANNEXE N° 1 AU PROCÈS-VERBAL N° II.

##### Projet anglais (1).

(1). — La langue française sera employée par la Commission. Toutefois, les plaidoiries des avocats et les dépositions des témoins pourront être faites, soit en anglais, soit en français. Les témoignages et les documents communiqués à la Commission pourront être en français, en anglais ou en russe.

(2). — Chacune des Hautes Parties Contractantes fournira à la Commission, à la date que la Commission aura fixée, les témoignages qu'elle désirera lui communiquer. Ces témoignages seront présentés sous forme de dépositions ou de déclarations faites en écrit, et accompagnées, le cas échéant, des documents nécessaires. Les Hautes Parties Contractantes y ajouteront un exposé concis de leurs réclamations. Après la remise de ces exposés, chacune des Hautes Parties Contractantes pourra soumettre à la Commission un deuxième exposé en manière de réplique.

---

(1) Cf. aussi avant-projet anglais publié dans les *Archives dipl.*, 1905, n° 1. p. 111.



(3). — Chaque Partie pourra citer d'autres témoignages, soit verbaux, soit écrits, si la Commission le permet.

(4). — Chacune des Hautes Parties Contractantes sera tenue de remettre, simultanément, à l'Agent de l'autre, copie de tout exposé ou déposition écrite qu'elle soumettra à la Commission. Dans le cas où les dépositions ou déclarations soumises seront en écrit, la Commission aura la faculté d'exiger la comparution du témoin afin de lui faire subir un contre-interrogatoire. Ledit témoin pourra alors être examiné de nouveau par un avocat de la partie qui a invoqué son témoignage. Toutefois, si la Partie intéressée se voit dans l'impossibilité de produire le témoin, ce fait n'entraînera pas nécessairement l'exclusion de sa déposition par la Commission.

(5). — Tout témoin comparaissant devant la Commission pourra être soumis à un contre-interrogatoire et à un nouvel examen.

(6). — Sitôt les témoignages recueillis, les débats commenceront par les plaidoiries de deux avocats, parlant au nom de la Grande-Bretagne; ils seront continués par deux avocats au nom de la Russie, et terminés par un avocat de la Grande-Bretagne.

(7). — A moins de dispositions contraires, les séances de la Commission seront publiques pour l'audition des témoins et les plaidoiries des avocats. Des billets d'entrée seront distribués par les soins du Secrétaire, qui aura en ceci pleine liberté d'action.

(8). — Toute requête visant une question de procédure ne pourra être faite à la Commission par une des Parties qu'après avoir été couchée par écrit et copie donnée au Secrétaire et à l'agent de la Partie adverse.

(9). — A moins de dispositions contraires, la Commission siégera de                    à                    heures du matin, et de  
à                    heures du soir.

---

#### ANNEXE N° 2 AU PROCÈS-VERBAL N° II.

##### Projet russe.

(Voir *Archives dipl.*, 1905, n° 1, p. 107).

---

#### PROCÈS-VERBAL N° 3.

##### Séance du 10 janvier 1905.

La Commission s'est réunie à dix heures du matin dans la salle des séances.

Le Président donne lecture à la Commission d'un procès-verbal sommaire résumant les délibérations qui ont eu lieu le lundi 9 courant dans la salle du Conseil, entre les Commissaires et les Assesseurs des Hautes Parties Contractantes. Après cette lecture, le Président demande aux Commissaires si la rédaction de ce document donne lieu de leur part à quelque observation.

M. le Vice-Amiral Doubassoff et M. le baron Taube présentent, au

sujet de la rédaction relative à l'interrogation des témoins, certaines observations qui amènent *le Président* à donner un complément d'explications et ensuite à proposer une rectification au texte primitif. Il expose que dans sa pensée les personnes étrangères à la Commission, c'est-à-dire les jurisconsultes, conseils ou avocats, ne pourront pas poser directement des questions aux témoins sans en avoir fait connaître les termes au Président. Dans ces conditions, le Président, ainsi que les Commissaires, seront toujours en mesure d'apporter, au besoin, le tempérament nécessaire dans la forme de l'interrogatoire, ce qui semble de nature à donner toutes garanties aux témoins. Après un échange de vues à ce sujet, les Commissaires acceptent la nouvelle rédaction du texte relatif à l'interrogatoire des témoins.

*Le Président* propose ensuite de donner lecture des articles qui, dans le Projet de Règlement à l'étude, portent sur les points suivants :

a) Constitution du Secrétariat général de la Commission d'enquête ;  
b) Séances de la Commission ; c) Séances de la Commission dans la salle du Conseil ; d) Exposé des faits.

Après la lecture de chaque article, le Président recueille les observations de la Commission et, après consultation des Commissaires, déclare adoptée à l'unanimité la rédaction définitive des titres A, B, C et D.

La Commission s'ajourne au lendemain, à deux heures de l'après-midi, et la séance est levée à midi.

Fait à Paris, le 10 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER. *L'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE. *L'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW. *Le Secrétaire général*, (L. S.) SOULANGE-BODIN.

---

#### PROCÈS-VERBAL N° 4.

#### Séance du 11 janvier 1905.

La séance est ouverte à deux heures.

Sur l'invitation du Président, le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance du 9 janvier.

*Sir Edward Fry* demande que la qualification des Assesseurs mentionnée au procès-verbal soit rectifiée en ces termes : « Assesseur nommé par... ». La rectification a lieu séance tenante.

Le procès-verbal est adopté.

Le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 janvier, lequel est également adopté.

La Commission continue la discussion du projet de règlement.

Au titre E (témoins), *Sir Edward Fry* propose la suppression du serment, en raison des difficultés de diverses natures auxquelles cette formalité risquerait de donner lieu. A la suite d'un échange d'observations auquel prennent part *le baron Taube*, *l'Amiral Beaumont*, *Sir Edward Fry* et *le Président*, il a été décidé que les témoins pourraient avoir recours : 1° au serment ; 2° à la déclaration sur l'honneur, et 3° à l'affirmation solennelle. Cette décision est adoptée à la majorité.

Sur la proposition de *Sir Edward Fry*, il est entendu que les témoins



seront soumis à l'interrogatoire, conformément aux dispositions de l'article 6. Sur la proposition de *M. O'Beirne*, il est convenu que les dépositions par écrit des témoins, dont la présence ne pourrait être assurée à bref délai, seront acceptées à titre de documents.

Après entente entre les Assesseurs des deux hautes Parties Contractantes, la Commission décide que chaque témoin déclarera, avant d'être entendu, ses nom, âge, nationalité, demeure et profession, et s'il est au service de l'une des parties. Il est également entendu, conformément à une proposition de *M. le baron Taube*, que le témoin qui déclina ou se trouvera dans l'impossibilité de comparaître, pourra déposer devant les autorités compétentes de sa résidence, sur telles questions qui seront adressées par la Commission.

La Commission décide que, tandis que les Assesseurs et les Agents pourront procéder en toute liberté à l'interrogatoire des témoins, les conseils ne pourront pas poser directement des questions aux témoins sans en avoir fait connaître les termes au Président.

A la demande de *Sir Edward Fry*, il est convenu que le compte rendu sténographique de chaque déposition sera accepté comme compte rendu officiel. Sont également adoptées diverses dispositions concernant la traduction des témoignages.

Sur la proposition de l'*Assesseur Russe*, il est convenu qu'aucun témoin ne pourra être entendu plus d'une fois sur les mêmes faits, si ce n'est du consentement de la Commission ou pour être confronté avec un autre témoin dont la déposition contredirait la sienne. *Le baron Taube* propose que les témoins déposent d'un seul trait et sans le secours de documents, à moins que l'emploi n'en soit justifié par la nature des faits rapportés. Cette proposition est adoptée.

En ce qui concerne les conclusions et le rapport, sujets auxquels se réfère le titre F, il est décidé que les Agents déposeront par écrit leurs conclusions et observations et qu'ils liront ces documents en séance publique. Il est également entendu que les Commissaires poursuivront en salle du conseil l'étude des conclusions et observations.

Pendant une suspension de séance, le Secrétaire général procède au collationnement des articles adoptés en principe.

A la reprise, le *Président* donne lecture des titres E, F et G; la Commission décide que la séance suivante sera consacrée à l'adoption définitive de l'ensemble du Règlement.

La Commission s'ajourne au lendemain à deux heures, et la séance est levée à cinq heures.

Fait à Paris, le 11 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général* (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

---

#### PROCÈS-VERBAL N° 5.

#### Séance du 12 janvier 1905.

La séance est ouverte à deux heures. Sur l'invitation du Président, le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, lequel est adopté.

*Le Président* donne ensuite lecture du reste du Règlement tel qu'il a été établi la veille, et propose d'insérer dans le texte de l'article 2, titre B, les mots : « 2° la séance dans laquelle les Agents feront connaître leurs conclusions; 3° la dernière séance..., etc. ». Cette modification est adoptée à l'unanimité. Le Président propose également de modifier le texte du paragraphe 2 de l'article 2, titre C, ainsi que suit : « ..... séances de la Commission afin de l'entendre... » Cette modification est adoptée sans débats. Le Président propose ensuite de modifier le texte de l'article 3 du titre D, ainsi que suit : « Ces exposés, ainsi que les documents qui les accompagnent, seront déposés par écrit et simultanément deux jours *au moins* avant leur lecture, etc... » Cette modification est adoptée à l'unanimité. Sur une proposition du *baron Taube* appuyée par *Sir Edward Fry*, le texte de l'article 2, titre E, est modifié ainsi que suit : « conformément aux articles suivants du présent titre ». L'ensemble du Règlement est ensuite adopté à l'unanimité par les Commissaires. (Voir l'annexe.)

*Le Président* prononce alors les paroles suivantes :

« Messieurs, après l'élaboration de ce Règlement qui soulevait des questions un peu épineuses, je crois devoir me faire l'interprète des sentiments de mes collègues, MM. les Commissaires, en remerciant très hautement MM. les Assesseurs, le très honorable Sir Edward Fry et M. le baron Taube, du concours extrêmement précieux qu'ils nous ont donné pour cette œuvre capitale. Elle doit rester comme précédent. Je suis très heureux, ainsi que mes collègues, de penser que les noms déjà célèbres de Sir Edward Fry et du baron Taube resteront attachés avec un nouvel éclat à ce Règlement et lui donneront un caractère de droiture en même temps que de haute valeur juridique. Nous, marins, hommes techniques, de bon sens et de conscience, nous sommes naturellement fort peu compétents en matière de jurisprudence. Nous sommes donc très heureux, Messieurs, que vous ayez bien voulu nous donner un concours aussi zélé et aussi utile et nous apporter le sage esprit de conciliation qui a singulièrement facilité la tâche des Commissaires et surtout celle de leur Président. »

*Sir Edward Fry* répond en ces termes :

« Monsieur le Président, je vous remercie vivement des aimables paroles que vous venez de nous adresser. Je vous exprime également toute ma gratitude pour la patience dont vous et vos collègues avez fait preuve au cours de cette discussion juridique. Je suis heureux d'avoir pris part à ce débat, et je vous renouvelle tous mes remerciements. »

*M. le baron Taube* prononce les paroles suivantes :

« Monsieur le Président, permettez-moi de joindre mes remerciements à ceux du Très Honorable Sir Edward Fry, et de remercier, en votre personne, les cinq Amiraux Commissaires de la bienveillance que vous venez de manifester à mon égard. Je tiens à vous affirmer une fois de plus que les observations que j'ai cru nécessaire de soumettre à MM. les Commissaires ont été inspirées uniquement par le souci de l'équité et le sentiment du devoir qui incombe au représentant du Gouvernement Impérial. »

*Le Président* propose aux Commissaires de faire figurer au procès-



verbal l'expression officielle de leur reconnaissance envers les deux Assesseurs nommés par les Hautes Parties Contractantes. Il en est ainsi décidé à l'unanimité.

*Le Président* consulte alors les Commissaires sur le point de savoir si le Règlement peut être livré à la publicité. La Commission décide que la publication en peut avoir lieu. *Le Président* demande alors aux Agents des Hautes Parties Contractantes s'il leur est possible de fixer dès maintenant le jour où ils feront le dépôt du texte écrit de leurs exposés des faits. Après entente entre MM. Nekludow et O'Beirne, il est convenu que ce dépôt aura lieu le 17 janvier, à trois heures, en salle du conseil. *M. O'Beirne* demande qu'il soit accordé un délai d'environ une semaine pour l'étude et la traduction des documents déposés par l'autre Partie. Les deux Assesseurs appuient cette motion. Les Commissaires s'ajournent au mardi 17 janvier, à trois heures, pour recevoir les textes écrits des exposés des faits, et décident que la séance publique où aura lieu la lecture de ces documents sera tenue le jeudi suivant, à trois heures. La séance est levée à trois heures et demie.

Fait à Paris, le 12 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

---

• ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL N° 5.

**Règlement prévu par l'Article 3 de la Déclaration  
du 12/25 novembre 1904.**

(Voir *Arch. dipl.*, 1905, n° 1, p. 102 )

---

PROCÈS-VERBAL N° 6.

**Séance du 17 janvier 1905.**

La séance est ouverte à trois heures. Le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance du 12 janvier qui est adopté. *M. O'Beirne* demande la parole : Il pensait qu'en même temps que l'exposé devaient être déposés les documents annexes ; or l'Agent Russe ne se trouve pas en mesure de remettre les pièces jointes de son exposé, la traduction n'en ayant pu être faite séance tenante. *Le baron Taube* rappelle qu'il avait trouvé inutile le délai de deux jours qui devait s'écouler entre le dépôt et la lecture des exposés. Dans l'idée de la Commission, cette disposition devait simplement alléger la tâche des Amiraux en leur livrant un texte quarante-huit heures avant le moment où il en serait donné lecture. Dans les circonstances présentes, il ne verrait pas d'inconvénient à ce que l'exposé fût remis sans délai aux Commissaires, les documents annexes devant être ultérieurement versés. Dans sa pensée, l'article 3, titre D, n'a pas un caractère impératif : il ne prescrit pas la présentation de tel ou tel document ; il n'interdit pas davantage aux Hautes Parties Contractantes de présenter ultérieurement

de nouveaux documents. L'article en question n'impose donc pas le dépôt immédiat des pièces jointes, dépôt qui pourrait par suite être fait en séance solennelle. *Le Président* demande à M. O'Beirne quels inconvénients il verrait à adopter la procédure proposée par le baron Taube. *L'Agent Britannique* pense qu'il est intéressant que les principales pièces produites à l'appui d'une thèse accompagnent cette thèse même. *Le Commissaire Britannique* indique que, dans sa pensée, si les deux parties y consentaient, on pourrait, dans la séance du 19, procéder à la remise à la fois des exposés et de leurs annexes. *L'Amiral Doubassoff*, tout en partageant, en principe, la manière de voir de M. le baron Taube, se range à l'opinion émise par l'amiral Beaumont. *M. Nekludow* rappelle qu'à l'exposé pourraient être annexés tous les documents à l'appui, y compris les témoignages écrits que chaque partie désirerait présenter à cette occasion, et cela, ajoute-t-il, sans préjudice de la production de documents ou témoignages ultérieurs, selon le désir des parties ou celui de la Commission. *Le Président* consulte les Commissaires sur l'explication, ainsi donnée, du texte du Règlement de procédure, en émettant l'opinion personnelle que la faculté de produire des documents dans les conditions indiquées était implicitement admise par le Règlement. *L'Amiral Sir Lewis Beaumont* se demande si la Commission n'aura pas le droit d'admettre ou de refuser les documents qui seraient produits après le dépôt des exposés.

Il est entendu à l'unanimité que la Commission admettra la production de documents postérieure au dépôt des exposés, sous cette réserve que les Commissaires auront statué sur cette admission.

Fait à Paris, le 17 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) Fournier ; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) Hugh O'Beirne ; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) Nekludow, *le Secrétaire général*, (L. S.) A. Soulangue-Bodin.

---

#### PROCÈS-VERBAL N° 7

**Séance du 19 janvier 1905.**

La séance est ouverte en salle du conseil à trois heures. Le procès-verbal n° 6 est lu par le Secrétaire général et adopté. MM. les Agents des Gouvernements de la Grande-Bretagne et de Russie remettent au Président les Exposés des faits et déposent entre les mains du Secrétaire général, qui leur en donne récépissé, les pièces annexes de ces documents. *L'Amiral Sir Lewis Beaumont* émet alors l'avis que les Commissaires pourraient utilement se réunir pour prendre connaissance des documents annexés aux exposés des faits qui doivent être lus en séance publique.

La Commission décide qu'elle tiendra séance à cet effet le lendemain, à trois heures.

A trois heures et demie, la Commission se rend dans la salle des séances publiques. *Le Président* invite M. H. O'Beirne, Agent du Gouvernement de Sa Majesté Britannique, à lire son exposé des faits. *M. O'Beirne* donne lecture du document annexé au présent procès-



verbal sous le n° 1. *Le Président* remercie, au nom de la Commission, l'Agent du Gouvernement Britannique. Il invite ensuite M. le Chambellan Nekludow, Agent du Gouvernement Impérial de Russie, à lire son exposé des faits. *M. Nekludow* donne lecture du document annexé au présent procès-verbal, sous le n° 2. *Le Président* remercie ensuite, au nom de la Commission, l'Agent du Gouvernement Impérial de Russie, et annonce que la prochaine séance publique, consacrée à l'audition des témoins, aura lieu la semaine suivante, à une date qui sera portée à la connaissance du public par la voie de la presse ; les séances se succéderont ensuite sans interruption, matin et soir, jusqu'à ce que les personnes citées à comparaître aient terminé leurs dépositions.

La séance est levée à quatre heures un quart.

Fait à Paris, le 19 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S. Fournier) ; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) Hugh O'Beirne ; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) Nekludow ; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. Soulange-Bodin.

---

#### ANNEXE N° 1 AU PROCÈS-VERBAL N° 7

##### **Exposé des faits présenté au nom du Gouvernement de Sa Majesté Britannique.**

(Voir *Archives diplomatiques* 1905, n° 1, page 99).

---

#### ANNEXE N° 2 AU PROCÈS-VERBAL N° 7

##### **Exposé des faits présenté par l'Agent du Gouvernement Impérial de Russie.**

(Voir *Archives diplomatiques* 1905, n° 1, page 97).

---

#### PROCÈS-VERBAL N° 8

##### **Séance du 20 janvier 1905.**

La séance est ouverte à trois heures. Le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal n° 7, qui est adopté.

*Le Commissaire Britannique* annonce que les témoins convoqués par l'Agent Britannique seront à Paris mardi prochain.

*Le Président* indique qu'il y aurait lieu de déterminer les conditions d'audition des témoins. Après un échange d'observations, la Commission décide que la procédure sera la suivante :

En premier lieu, le Président posera au témoin les questions prévues par l'article 3 du titre E.

Il donnera aussitôt après la parole à l'Agent qui aura provoqué le témoignage. Enfin, l'Agent laissera le témoin faire, sans l'interrompre, sa déposition.

Dès que cette déposition sera terminée, l'Agent procédera, soit per-

sonnellement, soit par l'intermédiaire de ses conseils ou avocats, aux questions de détail.

L'avocat, conseil ou jurisconsulte à qui l'Agent aura délégué le soin de poser ces questions soumettra préalablement au Président la question qu'il désire poser, et elle ne sera pas posée si le Président y voit des objections.

La parole sera ensuite donnée à l'Agent de l'autre Partie, qui se conformera à la procédure ci-dessus.

Après que les deux Agents auront successivement procédé à leurs interrogatoires, le Président demandera au premier d'entre eux s'il a de nouvelles questions à poser relativement à des détails ou faits nouveaux introduits par les questions du second Agent, la possibilité de revenir sur des faits connus étant exclue par l'article 8 du titre E.

*Le Commissaire Britannique* émet l'avis que lorsqu'un Commissaire prendra la parole, le procès-verbal ne mentionnera pas son nom, mais indiquera seulement qu'un Commissaire a parlé. Quand le Président parlera, il sera mentionné.

*L'Amiral Davis* estime que, si un Commissaire ne veut pas personnellement poser une question, il pourra solliciter le Président de poser cette question au nom de la Commission.

Les Commissaires adoptent la manière de voir de MM. les Commissaires Britannique et Américain.

Il est entendu que les témoins entreranno successivement dans la salle des séances; n'y seront pas admis ceux qui n'auront pas encore été entendus dans la même journée.

*L'Amiral Beaumont* rappelle que des pêcheurs ont été convoqués, dont le témoignage a été reçu et consigné dans un volume distribué aux Commissaires; il ne pense pas qu'il y ait d'inconvénient à entendre ces témoins. La Commission partage la manière de voir du Commissaire Britannique.

La Commission décide que la liste des témoins sera adressée le 21 par les Agents aux Commissaires.

Après un échange d'observations, les Commissaires décident que la sténographie et la traduction des témoignages auront lieu de la manière suivante : après réception du témoignage, le sténographe de langue étrangère se retirera dans la salle du Secrétariat général. Une suspension d'audience interviendra pendant laquelle, au fur et à mesure qu'il traduira son document sténographique dans sa propre langue, un traducteur en effectuera la traduction française. Aussitôt ce travail terminé, la séance sera reprise et lecture sera faite du témoignage traduit en français. Cette manière de procéder ne sera employée que pour les témoignages d'un seul trait trop longs pour donner lieu à une traduction de mémoire immédiate effectuée en séance.

La Commission décide de se réunir en salle du Conseil le 23, à trois heures, et le mercredi 23, à dix heures du matin, en séance publique.

Fait à Paris, le 20 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW  
*e Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

---



## PROCÈS-VERBAL N° 9

Séance du 23 Janvier 1905.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal n° 8 est lu par le Secrétaire général et adopté.

*Sir Edward Fry* demande la parole et donne lecture de la note suivante :

« M'étant pendant de longues années occupé du règlement des témoignages, j'ai lu avec un intérêt particulier les témoignages écrits déposés de part et d'autre depuis notre dernière séance. Je désire, avec votre permission, dire quelques mots sur la nature de ces témoignages, sans entrer dans l'appréciation des faits, laquelle appartient à la Commission.

« Sans doute, les témoins les plus directs sont, quand on peut les croire, les plus précieux ; ce sont ceux qui parlent des choses qu'ils ont vues eux-mêmes.

« Mais parmi les autres pièces qui vous sont soumises, vous trouverez, je crois, des témoignages qui peuvent vous aider dans votre enquête ; quelques autres possèdent une valeur relativement grande, quelques-unes sont d'une valeur très mince, et j'ai l'honneur de vous signaler la nécessité d'une analyse bien exacte de chacune de ces pièces, aussi bien que des témoignages qui seront rendus devant cette Commission. Dans cette analyse, il faut porter son attention sur différents points.

« Vous vous demanderez si le témoin parle de sa propre connaissance ou seulement de ce qu'il a entendu dire ;

« Quelle était la condition psychologique du témoin au moment dont il parle ;

« Si son esprit était calme et neutre, ou s'il était sujet à une préoccupation ou à une obsession quelconque ;

« Si le témoignage d'aujourd'hui est le même que le témoin a donné immédiatement après l'incident ;

« S'il l'a modifié, peut-être involontairement, en conséquence des débats en cours ;

« Et enfin, quelle est la relation entre le fait dont parle le témoin et le fait qui est seul le sujet de cette enquête. »

*Le Président* remercie l'Assesseur Britannique de son intéressante communication.

*L'Agent du Gouvernement Russe* a noté sur la liste des témoins appelés par l'Agent Britannique (voir l'annexe n° 1) les noms de Jonsson et de Stromberg (1).

L'examen du dossier des preuves fournies par le Gouvernement Britannique n'a pas permis à *M. Nekludow* d'établir une corrélation entre les noms indiqués et les indications contenues dans les pièces sus-visées ; il n'y a vu mentionné ni le vapeur *Zéro*, ni l'*Aldebaran* ; il est bien dit au paragraphe 2 de l'exposé britannique qu'un vaisseau a tiré sur l'*Aldebaran*, mais comme ce fait s'est produit ailleurs et à une autre heure que l'incident de la Mer du Nord, la citation des témoins en question risque d'amener la Commission à perdre de vue l'objet de l'enquête dont elle est chargée.

---

(1) Pour les témoins Russes, voir l'annexe n° 2.

L'Agent Britannique indique que le témoignage du commandant du *Zéro* est précieux à recueillir ; ce capitaine a, en effet, exactement fixé les positions respectives des vaisseaux russes impliqués dans l'incident ; or, sur ce dernier point, il subsiste des divergences d'appréciation qu'il importe de faire disparaître. Quant au témoignage du commandant de l'*Aldebaran*, M. O'Beirne estime que le *Kamtchatka* a joué un rôle capital dans l'incident dont la Commission doit s'occuper, bien que l'incident de la Mer du Nord soit distinct de l'incident proprement dit du *Kamtchatka*.

L'Agent Russe dit que l'incident du *Kamtchatka* a déjà fait l'objet de pourparlers entre les Gouvernements de Russie et de Suède ; par suite, la question ne peut être mêlée à celle du *Dogger Bank*.

L'Agent Britannique espère pouvoir démontrer que l'incident du *Kamtchatka* a été la cause directe de celui d'octobre. C'est pourquoi il insiste pour la production du témoignage du capitaine Jonsson.

L'Amiral Doubassoff estime que l'affaire de l'*Aldebaran* n'a aucune corrélation avec l'incident de Hull et que, par suite, l'examen en doit être exclu. Certains organes de la presse ont avancé que l'Amiral Rojestvensky faisait toujours tirer : même si le fait était exact, la Commission aurait-elle à s'occuper de tous les cas où cet Amiral avait fait tirer ? La négative va de soi.

Sir Edward Fry fait remarquer qu'avant d'avoir entendu un témoignage, il est difficile de dire si, oui ou non, il y a corrélation entre deux affaires.

L'Amiral Doubassoff déclare que le dossier de l'*Aldebaran* est à Saint-Pétersbourg et qu'il faut l'y demander.

Le baron Taube, quand il a relu la liste des témoins, s'est demandé dans quel ordre ils seraient interrogés. Il a trouvé tout naturel l'ordre à partir du n° 4. Mais les premiers inscrits ne sont nullement visés dans les pièces annexes. Or, pour ce qui est de l'admission et de l'ordre des témoins, c'est aux Commissaires à décider. Mais en ce qui concerne l'affaire de l'*Aldebaran*, les faits sont acquis. Or, au point de vue de la cause qui est étudiée, pourquoi prouver par des témoignages des faits que le Gouvernement Russe ne nie nullement ? D'autres incidents analogues à celui de l'*Aldebaran* se sont produits, mais il n'y a pas de raison de les faire entrer dans l'incident qui nous occupe. Le baron Taube rappellera seulement, que, dans son mémoire, Sir Edward Fry vient d'indiquer, d'une manière générale, que les témoins oculaires doivent tout d'abord parler, puis tous les témoins accessoires ; dans l'espèce présente, il y a lieu d'entendre d'abord tous les témoins de l'incident de la nuit du 21 octobre, puis, après, tous les autres témoins.

Le Président résume la discussion. Il constate qu'il y a deux questions à examiner : 1° L'affaire de l'*Aldebaran* doit-elle être envisagée par la Commission ? — 2° Si oui, quand sera-t-elle examinée ? — Et ici intervient l'argumentation développée par Sir Edward Fry. Sur le premier point, les positions prises sont divergentes.

M. O'Beirne dit qu'une hypothèse sera posée, indiquant les raisons pour lesquelles les officiers russes ont cru qu'ils étaient attaqués par les Japonais. Pour cela, il doit parler de l'affaire du *Kamtchatka* et on verra clairement la corrélation entre les deux incidents. Quant à l'ordre



des témoins, n'est-ce pas aux intéressés à l'établir d'après la manière dont ils croient devoir défendre leur thèse ?

D'après le *Commissaire Britannique*, la déclaration de Saint-Pétersbourg a pour objet la manifestation de la vérité par tous les moyens. Le Gouvernement Britannique ne peut renoncer aux moyens qui lui sont offerts pour atteindre ce but. On ignore en Angleterre s'il y a eu une enquête sur l'incident de l'*Aldebaran* ; mais on sait qu'il y a eu des relations entre le *Kamtchatka* et l'Amiral Rojestvensky. On veut faire ressortir le caractère de ces relations. Au surplus, l'Amiral Beaumont regretterait qu'on entamât des débats sur le fond de l'affaire avant l'audition des témoins.

Le *Président* constate que les échanges de vue qui se produisent ont leur origine dans la remarque présentée par M. Nekludow à propos de l'audition de certains témoins ; mais il ne s'agit pas ici d'une discussion qui n'a pas raison de se produire. En fait, personne ne songe à rétrécir les débats. Si, du côté anglais, on pense pouvoir tirer des conclusions de la déposition du commandant de l'*Aldebaran*, on interrogera ledit commandant, en enlevant toutefois tout ce qui concerne l'incident proprement dit de l'*Aldebaran*.

L'*Agent Britannique* dit qu'il y a corrélation directe entre les deux incidents ; il croit pouvoir le prouver en interrogeant le commandant de l'*Aldebaran*.

Le *Président* a pleine confiance dans le tact de M. O'Beirne. Il pense qu'on pourra poser des questions au Commandant de l'*Aldebaran* sur certains points, un cadre étant tracé d'avance.

Le baron Taube, tout en estimant qu'entre les deux incidents il n'y a pas de relations, ne dit pas, après les explications fournies par M. O'Beirne, qu'il y ait lieu d'omettre l'incident du *Kamtchatka* ; mais, du moment où la Commission siège pour connaître de l'incident de Hull, il y a intérêt à entendre d'abord les témoins directs de l'incident ; puis, si d'autres témoignages sont nécessaires, on invoquera tout naturellement celui du capitaine de l'*Aldebaran*.

Comment, actuellement, la lumière jaillirait-elle de l'audition des témoins n<sup>os</sup> 2 et 3, l'Agent Russe n'étant pas en possession du dossier de l'affaire *Kamtchatka-Aldebaran* ? Si les Commissaires décidaient qu'il y a lieu de recevoir la déposition du capitaine en question, on demanderait le dossier à Saint-Pétersbourg. Ce dossier, toutefois, n'aurait son utilité que si on inversait l'ordre des témoins.

L'*Agent Britannique* insiste pour que l'audition des témoins Suédois ait lieu en premier.

Il indique que si, du côté russe, on a à poser des questions, on le fera après réception du dossier, les témoins étant gardés à Paris.

Le baron Taube fait remarquer qu'après les dépositions de ces témoins, personne ne pourra les questionner : l'Agent, l'Assesseur et l'Amiral Russes ne pourront dire qu'une chose, c'est qu'ils ignorent l'incident de l'*Aldebaran*. Quel avantage pratique verrait la Commission à recevoir des dépositions dans ces conditions ?

L'*Agent Britannique* dit que les témoignages des pêcheurs ne pourront être éclairés que par les témoignages précités.

Le *Président* constate que M. l'Assesseur Russe accepté la comparution des témoins Suédois, et que, de son côté, M. O'Beirne, tenant compte de l'absence du dossier, offre d'ajourner, jusqu'à l'arrivée de ce

dossier, le contre-interrogatoire des témoins. Cette constatation lui permet d'espérer que les Parties trouveront un terrain d'entente. L'Amiral Fournier ne pense pas que, du côté russe, on puisse s'alarmer : les documents devant arriver pour le contre-interrogatoire, tous les éléments de la cause seront en présence.

L'exposé anglais a adopté un ordre chronologique et philosophique qu'il est difficile de ne pas admettre.

*L'Amiral Doubassoff* propose de remettre toutes les auditions jusqu'à l'arrivée du dossier.

*Le baron Taube* propose que le paragraphe 2 de l'exposé britannique soit considéré comme provisoirement acquis, que l'on passe directement à l'interrogatoire des pêcheurs anglais et qu'ultérieurement, après l'arrivée des documents demandés à Saint-Petersbourg, on reprenne l'examen du paragraphe 2.

*L'Agent Britannique* regrette de ne pouvoir se rallier à cette proposition ; la thèse pour laquelle il croit devoir appeler les témoins Suédois est beaucoup plus détaillée que ne laisse entendre l'exposé des faits, et il prévoit que sur bien des points de détail il pourra y avoir divergence d'appréciation.

*Le Président* demande à M. O'Beirne s'il ne croirait pas pouvoir considérer comme acquis le paragraphe 2, y faire allusion dans ses développements, puis, quand le dossier russe sera arrivé, provoquer un interrogatoire contradictoire.

*M. O'Beirne* estime que les dépositions des pêcheurs ne seraient pas comprises sans un exposé développé du paragraphe 2.

*Sir Edward Fry* constate qu'il y a à sauvegarder les droits du demandeur et du défendeur.

Le demandeur doit pouvoir présenter ses témoins dans l'ordre qui lui convient.

Le défendeur a droit à un contre-interrogatoire avec documents à l'appui.

Pourquoi les témoins ne seraient-ils pas interrogés dans les conditions proposées par l'Agent Britannique ? Si du côté Russe, on désire interroger ces témoins, ces derniers seront gardés jusqu'à réception du dossier. Dans ces conditions la Russie aurait un avantage : celui de connaître l'interrogatoire quelques jours avant de procéder au contre-interrogatoire.

*Le Président* se félicite de voir Sir Edward Fry accéder à sa propre proposition. Il demande à l'Amiral Doubassoff son avis.

*Le Commissaire Russe* estime qu'il lui serait difficile d'entendre des témoins sur une affaire qu'il ne connaît pas.

*Le Président* déclare qu'en l'état des choses qui paraît rendre impossible un accord immédiat, il vaudrait mieux recueillir les dires des Commissaires au sujet de la remise à huitaine des séances publiques, afin de permettre à l'Agent Russe de faire venir le dossier de l'*Aldebaran*. Il appelle toutefois l'attention sur les inconvénients qui peuvent résulter de ce retard.

*Le Commissaire Britannique* prie le Président de vouloir bien surseoir à cette question : il propose de remettre au lendemain la suite de la discussion, afin de laisser aux deux Parties le temps de chercher un terrain d'entente.



Cette proposition est adoptée, et la suite de la discussion est remise au lendemain, à trois heures.

Fait à Paris, le 23 Janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

#### ANNEXE N° 1 AU PROCÈS-VERBAL N° 9.

##### Liste des témoins convoqués par l'Agent Britannique.

Les représentants du Gouvernement de Sa Majesté Britannique se proposent, quant à présent, d'appeler les témoins suivants devant la Commission dans l'ordre indiqué ci-dessous. Ils croient cependant de leur devoir de demander respectueusement la permission de se réserver le droit de modifier cet ordre, d'omettre ceux des témoins que les circonstances démontreront ne pas être nécessaires, et d'en ajouter d'autres si leurs témoignages paraissent utiles pour élucider les matières, objet de l'enquête, ou pour aider la Commission :

1. Le capitaine G. E. Wood, Vapeur *Zero*; 2. Le capitaine Jonsson, Vapeur *Aldebaran*; 3. Niels Stromberg, Vapeur *Aldebaran*; 4. George Beeching, MM. Kelsall Bros et Beeching Ltd; 5. William Shears, Magasinier MM. Leyman et Co; 6. Thomas Carr, Vapeur *Ruff*; 7. W. Whelpton, Vapeur *Mino*; 8. J. T. Hames, Vapeur *Moulmein*; 9. J. C. Gillatt, Vapeur *Moulmein*; 10. William Smith, Vapeur *Crane*; 11. G. K. Green, Vapeur *Gull*; 12. H. Smirke, Vapeur *Gull*; 13. J. T. White, Vapeur *Alpha*; 14. Dr. Colmer, Vapeur *Alpha*; 15. A. C. Fletcher, Vapeur *Amarapoor*; 16. J. Gillard, Vapeur *Snipe*; 17. J. T. Fletcher, Vapeur *Swift*; 18. J. Gowan, Vapeur *Forth*; 19. G. W. Thompson, Vapeur *Rangoon*; 20. C. Hodgson, Vapeur *Cevic*; 21. T. Hall, Vapeur *Tom Tit*; 22. S. H. Foot, Vapeur *Kennet*; 23. J. Lyons, Vapeur *Kennet*; 24. T. W. Smith, Vapeur, *Ava*; 25. G. Slade, Vapeur *Ava*; 26. W. W. Morley, Vapeur *Ava*; 27. R. J'Anson, Vapeur *Amarapoor*.

#### ANNEXE N° 2 AU PROCÈS-VERBAL N° 9.

##### Liste des témoins convoqués par l'Agent Russe.

1. — Le Chef adjoint de l'Etat-Major de la 2<sup>e</sup> escadre du Pacifique, capitaine de frégate Nicolas Clado (cuirassé d'escadre *Prince Souvoroff*); 2. — Le lieutenant de vaisseau Ivan Ellis (cuirassé d'escadre *Empereur-Alexandre-III*); 3. — L'officier torpilleur du cuirassé d'escadre *Borodino*, lieutenant de vaisseau Vladimir Schramtchenko; 4. — Le sujet norvégien Endre-Christian-Noren Kristiansen, pilote du bateau *Adela*, de Christiania.

#### PROCÈS-VERBAL N° 10.

##### Séance du 24 janvier 1905.

La séance est ouverte à trois heures. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

*L'Agent Britannique* demande la parole et déclare que, désireux de tenir compte des vœux de l'Agent Impérial de Russie, il se prête à remettre l'audition des témoins nos 2 et 3 à la suite des autres auditions.

*Le Président* remercie M. O'Beirne de sa communication. Il est décidé que la Commission se réunira en séance publique mercredi à dix heures et à trois heures pour l'audition des témoins. La séance est levée à trois heures et demie.

Fait à Paris, le 24 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

---

PROCÈS-VERBAL N° 11.

Séance du 25 janvier 1905.

La séance est ouverte à dix heures un quart.

*Le Président*, après avoir annoncé que la Commission va procéder à l'audition publique des témoins, donne lecture de la note suivante :

« Afin de permettre aux principaux intéressés de suivre entièrement, dans les séances publiques, les interrogatoires et les réponses des témoins dans la langue officielle de la Commission, qui est la langue Française, en même temps que dans les langues Anglaise et Russe, qui sont celles des deux Hautes Parties Contractantes, la règle suivante sera suivie pendant toute la durée des débats.

« Règle.

« Toute question faite dans une langue autre que la langue Française sera immédiatement traduite, en Français d'abord, et aussitôt après dans la langue du témoin.

« Toute réponse d'un témoin sera immédiatement traduite, en Français d'abord, et aussitôt après dans la langue qui aura été employée pour poser la question. »

Le capitaine Wood est introduit et dépose conformément au compte rendu sténographique annexé au présent procès-verbal (1).

La séance est levée à midi.

Fait à Paris, le 25 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire Général*, (L. S.) SOULANGE-BODIN.

---

PROCÈS-VERBAL N° 12.

Deuxième séance du 25 janvier 1905.

La séance est ouverte à trois heures un quart. M. George Beeching est introduit et dépose conformément au compte rendu sténographique joint au présent procès-verbal (annexe n° 1) (1). La séance est sus-

---

(1) Les annexes ne sont pas reproduites.



pendue de quatre heures et demie à cinq heures. A la reprise, M. William Shears est introduit et dépose conformément au compte rendu sténographique joint au procès-verbal (annexe n° 2). M. Thomas Carr dépose ensuite conformément au compte rendu sténographique joint au procès-verbal (annexe n° 3). La séance est levée à six heures un quart.

Fait à Paris, le 25 janvier 1905.

*Le Président, (L. S.) FOURNIER; l'Agent du Gouvernement Britannique, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; l'Agent du Gouvernement Russe, (L. S.) NEKLUDOW; le Secrétaire Général, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.*

---

#### PROCÈS-VERBAL N° 13.

##### Séance du 26 janvier 1905.

La séance est ouverte à dix heures un quart. M. W. Whelpton est introduit et témoigne conformément à la déposition sténographique constituant l'annexe n° 1. M. J.-C. Gillatt est introduit et dépose (annexe n° 2). La séance est levée à midi.

Fait à Paris, le 26 janvier 1905.

*Le Président, (L. S.) FOURNIER; l'Agent du Gouvernement Britannique, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; l'Agent du Gouvernement Russe, (L. S.) NEKLUDOW; le Secrétaire Général, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.*

---

#### PROCÈS-VERBAL N° 14.

##### 2<sup>e</sup> Séance du 26 janvier 1905.

La séance est ouverte à trois heures. M. J.-C. Gillatt est introduit et continue sa déposition (Voir l'annexe n° 1). M. William Smith est introduit et témoigne conformément à la déposition sténographique constituant l'annexe n° 2. M. G.-K. Green est introduit et dépose (annexe n° 3). M. H. Smirke est introduit et témoigne conformément à la déposition sténographique constituant l'annexe n° 4.

Fait à Paris, le 26 janvier 1905.

*Le Président, (L. S.) FOURNIER; l'Agent du Gouvernement Britannique, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; l'Agent du Gouvernement Russe (L. S.) NEKLUDOW; le Secrétaire Général, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.*

---

#### PROCÈS-VERBAL N° 15

##### Séance du 27 janvier 1905

La séance est ouverte à dix heures un quart. Sont successivement introduits les témoins suivants : J. T. White, D<sup>r</sup> Colmer, J. Gillard et J. Gowan, qui déposent respectivement en conformité des comptes

rendus sténographiques ci-joints (annexes 1, 2, 1 bis, 3 et 4). La séance est levée à midi.

Fait à Paris, le 27 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

---

PROCÈS-VERBAL N° 16

**Deuxième séance du 27 janvier 1905**

La séance est ouverte à trois heures. Est introduit M. A. C. Fletcher, qui témoigne conformément à la déposition sténographique ci-jointe (annexe n° 1). M. G. W. Thompson témoigne ensuite conformément à l'annexe n° 2. Puis M. C. Hodgson dépose conformément à l'annexe n° 3. M. Thomas Hall est introduit et témoigne conformément à la déposition sténographique ci-jointe (annexe n° 4). M. J. T. Fletcher dépose conformément à l'annexe n° 5. M. John Brooke est enfin introduit et témoigne conformément à la déposition sténographique ci-jointe (annexe n° 6). La séance est levée à six heures et demie.

Fait à Paris, le 27 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

---

PROCÈS-VERBAL N° 18

**Séance du 30 janvier 1905**

La séance est ouverte à dix heures du matin.

Le capitaine Jonsson est introduit et dépose conformément au compte rendu sténographique ci-joint (annexe n° 1).

Après cette déposition, *l'Agent du Gouvernement Impérial de Russie* fait la déclaration suivante :

« Vu les dépositions provoquées par le Gouvernement Britannique du capitaine Jonsson et du nommé Niels Stromberg, du vapeur suédois *l'Aldebaran*, *l'Agent du Gouvernement Impérial de Russie* a l'honneur de soumettre à la Commission Internationale d'Enquête les considérations suivantes :

« 1° Le Gouvernement Impérial a été instruit de l'incident auquel se réfèrent les témoignages des officiers de *l'Aldebaran* et qui a été consigné au § 2 de l'exposé des faits britanniques.

« 2° Cet incident a fait en son temps l'objet d'un échange de vues diplomatiques direct entre les deux seuls Gouvernements intéressés : la Russie et la Suède-Norvège.

« 3° Cet incident s'étant produit à un moment et dans un lieu autres que ceux de l'incident dit « de Hull », c'est-à-dire de l'incident au cours duquel a souffert une flottille de pêche britannique, le Gouvernement



Impérial le considère comme n'ayant pas de rapport direct avec le cas soumis à la haute appréciation de la Commission Internationale d'Enquête.

« En conséquence, je m'abstiens de toute question et de toute discussion éventuelle relative aux dépositions du témoin, capitaine Jonsson, que la Commission vient d'entendre, et de celui de Niels Stromberg, qui va suivre, tout en faisant à l'égard de ces dépositions les réserves nécessaires. »

*M. O'Beirne.* — Je désire dire un mot. La corrélation des deux incidents peut être exposée en deux mots.

Le *Kamtchatka* suivait à une certaine distance en arrière du reste de l'escadre russe. Ce navire a pensé être attaqué par des torpilleurs. Nous croyons qu'un des torpilleurs présumés était l'*Aldebaran*.

Là-dessus, le *Kamtchatka* a envoyé des messages télégraphiques à l'amiral Rojestvensky pour dire qu'il avait été attaqué par des torpilleurs; ces messages télégraphiques ont eu deux résultats : en premier lieu, l'amiral Rojestvensky a pensé que d'un moment à l'autre il allait être attaqué par des torpilleurs, et, en second lieu, il a envoyé certains ordres aux deux croiseurs *Aurora* et *Dmitri-Doïskoï*.

Nous pensons que les instructions qu'il a envoyées en toute probabilité immédiatement ont amené l'incident du *Dogger-Bank*.

*M. le Président.* — MM. les Agents des Hautes Parties Contractantes, comme il a été décidé en Chambre du Conseil entre les Commissaires, tout à l'heure, avant de siéger en séance publique, en votre présence et avec votre assentiment, que l'audition des deux témoins cités aurait lieu, il n'y a qu'à donner suite à notre interrogatoire.

M. Niels Stromberg dépose ensuite conformément à l'annexe n° 2.

Le capitaine Jonsson, introduit de nouveau, témoigne conformément à la sténographie de l'annexe n° 3.

La séance est levée à midi.

Fait à Paris, le 30 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

#### PROCÈS-VERBAL N° 19

#### Deuxième séance du 30 janvier 1905.

La séance est ouverte à trois heures. M. Edwin Costello est introduit et dépose conformément au compte rendu sténographique ci-joint (annexe n° 1). Sur la demande de l'*Agent du Gouvernement Impérial de Russie*, MM. J. K. Green et H. Smirk sont rappelés et déposent conjointement avec M. E. Costello, conformément au compte rendu sténographique reproduit dans l'annexe n° 2. La séance est levée à cinq heures.

Fait à Paris, le 30 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

## PROCÈS-VERBAL N° 20

## Séance du 31 janvier 1905.

La séance est ouverte à dix heures un quart.

L'Agent du Gouvernement Impérial Russe demande à lire la déclaration suivante :

« L'Agent du Gouvernement Britannique ayant déclaré dans la séance d'hier que, contrairement au point de vue russe, il attachait une grande importance au rôle qu'aurait joué dans l'incident de la mer du Nord le transport russe *Kamtchatka*, j'ai l'honneur de porter à la connaissance de la Commission Internationale d'Enquête que le Gouvernement Impérial, désireux d'élucider, par tous les moyens en son pouvoir, tous les faits se rapportant de près ou de loin à l'incident, est prêt à faire déposer devant la Commission un officier du *Kamtchatka*, le lieutenant de vaisseau Valrond, qui paraîtra devant la haute Commission avant les trois autres officiers de la Marine Impériale, cités primitivement en qualité de témoins. »

M. Nekludow donne lecture d'une seconde déclaration ainsi conçue :

« La prestation du serment constituant, d'après la loi russe, une cérémonie strictement religieuse, l'Agent du Gouvernement Impérial a l'honneur de porter à la connaissance de la Commission Internationale d'Enquête que tous les officiers de la Marine Impériale appelés à déposer en qualité de témoins feront leur témoignage sur l'honneur (1). »

Le lieutenant de vaisseau Valrond est introduit et témoigne en langue russe. Le capitaine de frégate Clado témoigne également en langue russe.

Fait à Paris, le 31 janvier 1905.

Le Président, (L.S.) FOURNIER; l'Agent du Gouvernement Britannique; (L.S.) HUGH O'BEIRNE; l'Agent du Gouvernement Russe, (L.S.) NEKLUDOW, le Secrétaire général, (L.S.) A. SOULANGE-BODIN.

## PROCÈS-VERBAL N° 21

## Deuxième séance du 31 janvier 1905.

La séance est ouverte à trois heures et demie. Le lieutenant de vaisseau Valrond est introduit et donne lecture de la traduction française (annexe n° 1) de la déposition qu'il avait faite en langue russe au cours de la séance du matin. Le capitaine de frégate Clado donne ensuite lecture de la traduction française de la déposition qu'il avait, dans la séance du matin, faite en langue russe (voir l'annexe n° 2). Le lieutenant de vaisseau Ellis est introduit et dépose en russe. En le remerciant de sa déposition, M. le Président dit qu'il est heureux d'avoir à le féliciter, au nom des Commissaires, d'appartenir à une famille de soldats et de marins qui ont si généreusement versé leur sang, sur les champs de bataille de terre et de mer, dans la terrible guerre dont l'Extrême-Orient est le

---

(1) Avant de faire leur déposition, les officiers russes, sur l'invitation de M. le Président, déclinent leurs nom, prénoms, âge, nationalité, domicile et profession; ils déclarent sur l'honneur de dire toute la vérité.



théâtre. Le lieutenant de vaisseau Schramtchenko, introduit ensuite, dépose en langue russe. La séance est levée à quatre heures trois quarts.

Fait à Paris, le 31 janvier 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

---

PROCÈS-VERBAL N° 22

**Séance du 1<sup>er</sup> février 1905.**

La séance est ouverte à dix heures un quart. Le lieutenant de vaisseau Ellis est introduit et donne lecture de la traduction française de la déposition qu'il avait faite la veille en langue russe. (Annexe n° 1.) Le lieutenant de vaisseau Schramtchenko lit ensuite la traduction française de sa déposition. (Annexe n° 2.) La Commission décide que le lieutenant Valrond sera interrogé séance tenante. *L'Agent du Gouvernement Impérial Russe* déclare que l'affaire du *Kamtchatka* n'ayant pas de rapport avec l'incident de la mer du Nord, il s'abstiendra, ainsi que ses conseils, de participer à l'interrogatoire du lieutenant Valrond. Ce dernier est introduit et dépose conformément au compte rendu sténographique constituant l'annexe n° 3. La séance est levée à onze heures un quart.

Fait à Paris, le 1<sup>er</sup> février 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) SOULANGE-BODIN.

---

PROCÈS-VERBAL N° 23

**Deuxième séance du 1<sup>er</sup> février 1905.**

La séance est ouverte à trois heures. Le capitaine de frégate Clado est interrogé conformément au compte rendu sténographique ci-joint. La séance est levée à cinq heures un quart.

Fait à Paris, le 1<sup>er</sup> février 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

---

PROCÈS-VERBAL N° 24

**Séance du 2 février 1905.**

La séance est ouverte à dix heures. *M. le Président* rend hommage à la parfaite courtoisie dont M. Pickford a fait preuve la veille au cours

de l'interrogatoire des témoins, et lui demande, ainsi qu'à toutes les personnes qui interrogent les témoins, d'éviter, autant que possible, les redites qui pourraient prolonger les débats. Il ne peut, par contre, ajoute-t-il, qu'approuver les questions qui font converger la lumière sur le but vers lequel tendent tous les efforts de la Commission. Le capitaine Clado, introduit ensuite, dépose conformément au compte rendu sténographique ci-joint (annexe n° 1). A la suite de cet interrogatoire, l'Agent du Gouvernement Britannique demande si l'Agent du Gouvernement Impérial de Russie verrait un inconvénient à communiquer à la Commission le livre d'ordres dans lequel est consigné l'ordre envoyé aux croiseurs *Avrora* et *Dmitri-Donskoï* par l'amiral Rojestvensky, après qu'il eut appris que le *Kamtchatka* était l'objet d'une attaque de torpilleurs, ou bien un extrait de ce livre. M. Nekludow déclare s'en rapporter, à cet égard, à la compétence de l'amiral Doubassoff. L'amiral Doubassoff dit qu'il donnera une réponse à ce sujet quand il se sera informé si ce livre est ou non au dossier. M. O'Beirne exprime le désir de faire entendre par la Commission un officier de la marine britannique ayant commandé une flottille de torpilleurs, pour témoigner relativement à certaines opinions d'ordre technique exprimées par le capitaine Clado. M. le Président, après avoir consulté ses collègues, dit que la Commission ne voit que des avantages à être éclairée sur un sujet spécial et technique par un officier de la marine anglaise. Le lieutenant de vaisseau Ellis, introduit ensuite, dépose conformément au compte rendu sténographique ci-joint (annexe n° 2). La séance est levée à midi un quart.

Fait à Paris, le 2 février 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.

#### PROCÈS-VERBAL N° 25

#### 2<sup>e</sup> Séance du 2 février 1905.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

*Le Président* donne lecture de la note suivante :

« Les Commissaires estiment que, la partie des interrogatoires de la séance de ce matin qui a eu trait à l'opinion publique et à la presse anglaise ne se rapportant, ni aux nécessités de la recherche de la vérité, ni au but élevé que poursuit la Commission, il y a lieu d'exclure cette partie des interrogatoires du compte rendu. »

Le lieutenant Schramtchenko est introduit et est interrogé conformément au compte rendu sténographique ci-joint (annexe n° 1). Le capitaine de frégate Keyes, dont la Commission avait, le 1<sup>er</sup> février 1905, autorisé la comparution, est interrogé (annexe n° 2). M. Kristiansen est introduit et dépose conformément au compte rendu sténographique qui constitue l'annexe 3. La séance est levée à cinq heures un quart.

Fait à Paris, le 2 février 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.



## PROCÈS-VERBAL N° 26

Séance du 13 février 1905.

La séance est ouverte à trois heures et demie.

*M. le Président*, au nom de la Commission, invite M. H. O'Beirne, Agent du Gouvernement de Sa Majesté Britannique, à donner lecture de ses conclusions et observations. *M. O'Beirne* donne lecture du document annexé au présent procès-verbal, sous le n° 1. *M. le Président* remercie au nom de la Commission, l'Agent du Gouvernement de Sa Majesté Britannique. Il invite ensuite M. le chambellan Nekludow, Agent du Gouvernement Impérial de Russie, à donner lecture de ses conclusions et observations. Avant de procéder à cette lecture, *M. Nekludow* fait remarquer que, dans ses conclusions, M. O'Beirne vise les officiers russes cités devant le « Tribunal ». Il rappelle que, dans la déclaration de Saint-Pétersbourg, c'est le terme de « Commission Internationale d'Enquête » qui a été employé, et non celui de « Tribunal ». *M. O'Beirne* déclare qu'il s'empressera de tenir compte de cette remarque. *M. Nekludow* donne alors lecture du document annexé au présent procès-verbal sous le n° 2. *M. le Président* remercie ensuite, au nom de la Commission, l'Agent du Gouvernement Impérial de Russie, et annonce que le rapport de la Commission sera lu dans une séance publique dont la date sera ultérieurement indiquée.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Fait à Paris, le 13 février 1905.

*Le Président*, (L. S.) FOURNIER; *l'Agent du Gouvernement Britannique*, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; *l'Agent du Gouvernement Russe*, (L. S.) NEKLUDOW; *le Secrétaire général*, (L. S.) SOULANGE-BODIN.

## ANNEXE N° 1 AU PROCÈS-VERBAL N° 26.

**Conclusions et Observations présentées au nom du  
Gouvernement de Sa Majesté Britannique.**

L'Agent du Gouvernement de Sa Majesté Britannique a l'honneur de présenter les conclusions qui suivent comme ayant été établies par les témoignages et documents soumis à la Commission d'enquête :

I. — Qu'il n'y avait à la vérité, dans la nuit du 21-22 (8-9) octobre 1904, aucun torpilleur ou contre-torpilleur parmi les chalutiers britanniques ou dans le voisinage de la flotte russe; que les officiers russes se sont trompés en croyant que des navires de ce genre étaient sur les lieux ou à proximité, et qu'ils attaquèrent ou avaient l'intention d'attaquer la flotte russe.

II. — *a*). Qu'il n'y avait pas de raison suffisante pour justifier l'ouverture du feu.

*b*). Qu'une fois le feu ouvert on n'a pas, comme on l'aurait dû, dirigé et contrôlé le tir pour éviter qu'il n'infligeât des avaries à la flottille de pêcheurs.

*c*). Que le feu fut continué contre la flottille de pêcheurs pendant un laps de temps déraisonnable.

III. — Que les gens à bord de la flotte russe auraient dû aller au secours des blessés et des bateaux avariés.

IV. — Qu'aucune faute ne fut commise par ceux à bord des chalutiers ou par ceux qui en avaient la direction.

#### *Observations.*

Il importe, à l'appui de ces Conclusions, d'appeler tout particulièrement l'attention de la Commission sur les assurances formelles et catégoriques (dont on trouvera copie à l'annexe du Mémoire Britannique) données au Ministre des Affaires Etrangères Britannique par les Représentants Diplomatiques de la France, de l'Allemagne, du Danemark, de la Hollande, de la Suède et Norvège et du Japon. Il y est constaté qu'aucun torpilleur appartenant à un de ces pays ne se trouvait dans les parages du Banc des Dogres dans la nuit en question. On doit admettre que l'on ne saurait négliger des assurances si formelles données par une Puissance à une autre dans l'absence de preuves absolues et précises du contraire.

A ces assurances il faut ajouter les rapports envoyés au Gouvernement de Sa Majesté Britannique par les autorités britanniques compétentes, que l'on trouvera de même à l'Annexe: ils constatent qu'aucun torpilleur ou contre-torpilleur britannique n'était dans la Mer du Nord dans la nuit du 21-22 octobre, et qu'aucun navire de ce genre, britannique ou autre, n'était sorti d'un port britannique pour gagner le lieu de l'accident.

Il est vrai que des rapports reproduisant des bruits relatifs à la présence de torpilleurs dans les baies norvégiennes et autres endroits ont été versés au dossier soumis à la Commission, mais aucun témoin n'a été cité à l'appui, et l'on n'a même pas tenté d'expliquer par quels moyens il eût été possible à des torpilleurs ennemis d'atteindre l'endroit où eut lieu l'incident, ou essayé d'indiquer d'où ils seraient partis et où ils se seraient réfugiés, quoique le Gouvernement Russe ait fait tout son possible pour obtenir des renseignements à ce sujet.

D'un autre côté, si des torpilleurs appartenant à une Puissance neutre avaient été sur les lieux, il est impossible de supposer qu'ils n'auraient pas porté l'incident à la connaissance de leur Gouvernement. De plus, nombre de témoins ayant été avec la flottille de pêcheurs pendant des périodes variant de quelques jours à plusieurs semaines, ont témoigné verbalement, tant devant la Commission que devant la Cour d'Enquête à Hull, qu'ils n'ont vu aucun bateau étranger, torpilleur ou autre vaisseau de guerre pendant l'incident ou pendant la durée de leur séjour dans ces eaux, hormis la canonnière britannique préposée à la garde du banc de pêche, que l'on avait vue quelques semaines auparavant.

Il semble acquis que le vaisseau mentionné au paragraphe 10 du Mémoire Russe comme étant resté près du lieu de l'incident jusqu'au matin n'était autre que le *Kamtchatka*. Ceci est établi par le témoignage du patron du *Kennet* qui le vit aux alentours du lieu de l'incident à 7 heures environ du matin du 22 (9) octobre, et en reconnut la photographie. Les mouvements du *Kamtchatka* sont donnés en détail dans une partie ultérieure de ces observations, et le lieutenant Valrond déclare qu'il n'a rejoint sa division que le 23 (10) octobre, quelque part dans la Manche, sans pouvoir se rappeler l'endroit précis.



Pour faire face aux assurances et aux témoignages ci-dessus, il semble que le Représentant du Gouvernement Impérial Russe s'appuie sur les déclarations attribuées à Green, le patron, et Costello, le maître d'équipage du *Gull*, sur la déposition de Christiansen, et enfin sur les convictions, sur ce point, des officiers russes cités devant la Commission.

Il résulte des témoignages donnés devant la Commission que Green se trompa sur le moment, mais qu'il reconnut tout de suite son erreur; il le déclare lui-même dans sa déposition, qui est confirmée par Smirk, le mécanicien. La lumière du projecteur l'avait ébloui; quand elle se détourna, il ne vit pas clairement pendant quelques secondes : de là sa méprise. Il est indubitable qu'il avait vu le *Crane*, car il ne quitta pas ce bateau de l'œil depuis le moment où il recouvra entièrement sa vue jusqu'au moment où il envoya une chaloupe et constata que c'était bien le *Crane*.

Quant au témoignage de Costello, on est en droit de supposer qu'il avait vu, comme il le dit lui-même, la poupe de l'*Alpha*. Ce navire se trouvait, au commencement de l'incident, près du *Ruff* et naviguait, comme la plupart de la flottille, dans une direction Est-Nord-Est environ; le *Gull* se trouvait aussi à proximité au sud et à l'ouest et gouvernait dans la même direction. Il ne changea pas de route; par contre l'*Alpha*, après le commencement de la canonnade, éteignit ses feux pour l'éviter, changea de direction et gouverna au Nord-Ouest, arrivant ainsi à tourner la poupe vers le *Gull* sur le côté de bâbord, quand ce dernier eut maintenu quelque temps sa direction; cette manœuvre eut aussi pour effet de placer le *Gull* et plusieurs autres bateaux entre l'*Alpha* et les vaisseaux qui tiraient. Il importe aussi d'attacher une grande importance au témoignage d'un observateur aussi compétent que l'est le Dr Colmer, dont la déposition, accompagnée d'un croquis, établit sans aucun doute qu'il n'y avait pas de torpilleur là où il y en aurait eu un si l'impression première de Costello avait été exacte.

Il faut, en considérant la déposition de Christiansen, se rappeler les déclarations diplomatiques ci-dessus; de plus, il convient de faire remarquer que le navire vu par lui à 6 heures du matin le 19 octobre, n'avait ni canons ni lance-torpilles, et que le rouf dont il fait mention ne se trouve pas habituellement sur un navire de ce genre. Quant au vaisseau vu par lui le 20 octobre, il n'en existe aucune description dans les témoignages, et Christiansen, lui-même, ne dit rien d'essentiel, se contentant de déclarer qu'il marchait très vite. De plus, il est à remarquer que ce navire, quel qu'il fût, s'éloignait à toute vitesse du lieu de l'incident.

On n'a nullement l'intention, en examinant les dépositions des officiers russes, de demander aux Commissaires de se rallier à une autre opinion que la suivante : lesdits officiers, au commencement de l'incident, ont cru voir des torpilleurs. Cependant, pour pouvoir conclure sur le bien-fondé d'une telle croyance, il convient d'examiner les considérations qui ont dû les guider au moment même.

D'après les documents soumis aux Commissaires, il appert que le Gouvernement Russe et les officiers de la flotte avaient reçu des rapports sur la présence de torpilleurs ou de contre-torpilleurs dans la mer de la Baltique et les prétendus agissements des Japonais et de leurs agents. Cependant, il est bon de faire remarquer qu'aucun témoin n'a

été cité à l'appui des faits allégués dans lesdits documents, et cela en dépit des avis publiés par le Gouvernement Russe. Cependant, ces rapports étaient de nature à mettre le Gouvernement Russe et les officiers de la flotte en éveil et à leur faire croire à la possibilité d'une attaque de torpilleurs dans la Mer du Nord. Quand la flotte quitta Skagen, les officiers étaient sous l'empire d'une appréhension qu'avaient suscitée les rapports sur la possibilité d'une attaque de torpilleurs, comme le démontre le rapport de l'Amiral Rojestvensky, rapport qui fait partie des documents annexés au Mémoire russe. Le même rapport nous montre aussi qu'il y eut des raisons pour empêcher l'exécution du plan conçu par l'Amiral en ce qui concerne une reconnaissance du parcours à effectuer et les distances que devaient observer respectivement les divisions entre elles. Il convient de faire remarquer que cet état de choses a dû inspirer des inquiétudes à l'Amiral et à son état-major.

Un brouillard épais, qui dura depuis une heure du matin jusqu'au lever du jour le 21 octobre, augmenta encore les difficultés de la marche en avant de l'escadre et l'inquiétude des officiers. A 8 heures du matin du même jour, le transport *Kamtchatka*, qui, avec les croiseurs *Dmitri-Donskoï* et *Avrora*, formait la quatrième division de la flotte, était resté en arrière de ces croiseurs, retard qui fut tellement aggravé par suite d'un accident survenu à la machine qu'à 8 heures du soir il se trouvait à 30 ou 35 milles à l'arrière de la division de l'Amiral Rojestvensky au lieu de 50 milles à l'avant, comme il aurait dû l'être.

Selon les dépêches du télégraphe sans fil transmises au *Souvoroff* à 8 heures et demie environ du soir du 21 octobre, on croyait, à bord du *Kamtchatka*, que l'on subissait une attaque de torpilleurs. La Commission estimera sans doute que le *Kamtchatka* ne fut nullement attaqué, mais qu'il tira, au contraire, d'abord sur le chalutier allemand *Sonntag* et ensuite sur le navire suédois *Aldebaran*, qu'il canonna même assez longtemps.

Aucun officier du *Kamtchatka*, pouvant réellement jeter quelque lumière sur les agissements de ce navire, n'a été cité devant la Commission, car le Lieutenant Valrond, qui était à bord, n'a pu témoigner que sur la question de l'envoi et réception des dépêches et ne donna aucun témoignage tendant à établir la présence réelle des torpilleurs. On n'a pas contredit les dépositions du capitaine et du second de l'*Aldebaran*.

Les rapports reçus antérieurement sur la possibilité d'une attaque de torpilleurs eurent pour résultat de faire mettre, à la tombée de la nuit, les vaisseaux de la division de l'Amiral Rojestvensky matériellement dans un état de défense contre une attaque de torpilleurs.

Les dépêches du *Kamtchatka* firent que les officiers de cette division redoublèrent de vigilance et s'attendirent à être attaqués à l'endroit même où eut lieu l'incident, ou dans ses environs.

Au moment où l'incident commença, vers 1 heure, l'*Avrora* et le *Dmitri-Donskoï*, que l'Amiral et son état-major croyaient à 15 milles au moins à l'avant de la division de l'Amiral, étaient en réalité, à leur insu, quelque part à l'avant du premier navire de la division et à la portée de ses canons.

L'état de choses étant tel, on vit quelque part à l'avant du *Souvoroff* la silhouette d'un navire dont la position n'a pas été exactement déterminée. Selon le rapport de l'Amiral Rojestvensky, on vit à l'avant deux silhouettes (dans la direction des bossoirs). Le témoignage du Capitaine



Clado rapporte que la première fut vue à l'avant sur le côté de tribord, mais selon le plan soigneusement dressé et soumis à l'inspection de la Commission par le Baron Taube, le premier torpilleur, quand on le vit, était à deux quarts sur l'avant de bâbord, à une distance d'environ 3,600 mètres. Il n'est pas nécessaire de déterminer lequel de ces comptes rendus est le vrai; cependant, on est en droit de soutenir que, vu les témoignages des gens des équipages de la flottille de pêcheurs et les faits mentionnés dans les présentes, il est impossible qu'il y eût là des torpilleurs à ce moment. On ne saurait dire catégoriquement ce qu'étaient ces silhouettes; mais il semble que le suivant en serait une explication probable:

L'*Avrora* marchait, à l'insu de ceux qui se trouvaient à bord du *Souvoroff*, en avant de celui-ci, à une distance de 1 1/2 à 2 milles environ; ce serait donc sa silhouette qui fut prise d'abord pour un torpilleur. Aucun officier cité devant la Commission, à l'exception du Capitaine Clado, n'a rien vu à ce moment-là, ni même à aucun moment avant que le feu ne commençât; d'ailleurs, un officier compétent aurait pu dans l'espèce se tromper, comme il s'est vu dans l'expérience navale des autres peuples. La méprise n'aurait peut-être pas eu lieu si un chalutier ou autre petit bateau eût été près de la silhouette, de façon à former contraste. Mais les témoignages sont formels sur ce point; lorsque la silhouette fut aperçue, aucun autre vaisseau ne fut aperçu dans son voisinage.

Les projecteurs du *Souvoroff* furent tournés à l'instant dans la direction de la silhouette; il leur fut impossible d'éclairer un objet situé à une si grande distance; il se forma donc un voile lumineux derrière lequel la silhouette disparut, et deux chalutiers, qui n'étaient éclairés qu'en partie, furent pris, dans l'état de hâte et d'attente qui régnait, pour des torpilleurs. L'ordre fut donné sur le *Souvoroff* de commencer le feu, exemple qui fut sitôt suivi par les autres navires de l'escadre.

Quant à la question d'identification en ce qui concerne « l'objet » reconnu grâce aux traînées de fumée, volute à l'étrave et autres détails cités, il est bon de faire remarquer que la valeur de ces observations dépend tellement de plusieurs conditions, telles que le temps qu'il faisait, la direction et la force du vent, la direction que prenait « l'objet » et l'état de la mer — qu'il est impossible de se fier, pour conclure, à des observations momentanées. Quant au vaisseau qui fut pris pour un torpilleur à tribord, il est permis de supposer que l'*Alpha* a dû être « l'objet » noir que le Capitaine Clado et le Lieutenant Ellis prirent à un certain moment pour un torpilleur; c'est du moins ce qui semble résulter des dépositions de ces officiers et des témoignages concernant les mouvements de l'*Alpha*.

Par suite de la canonnade, l'*Avrora* fut atteint cinq fois par des projectiles; il est à noter que, quoique ce fait fût cependant connu par l'Amiral peu de temps après l'incident, il n'en est fait aucune mention dans la copie de la dépêche de l'Amiral Rojestvensky donnée aux Représentants du Gouvernement Britannique; il ne fut révélé par le Gouvernement Russe que six semaines après l'événement. Il est aussi bon de faire remarquer qu'aucun officier de l'*Avrora* ou du *Dmitri-Donskoï* n'a été cité comme témoin, quoique l'*Avrora* ait été atteint par le feu des autres navires Russes; des témoins de ces navires auraient pu, semble-t-il, fournir des détails de nature à éclaircir l'incident; ni le journal de

navigation, ni le registre, ni le livre de signaux d'aucun des navires n'a été soumis à la Commission jusqu'à la fin des audiences publiques, le Jeudi, 2 Février.

De même, on n'a avancé aucune thèse pour expliquer comment — en vue des déclarations explicites de toutes les Puissances dont il a été fait mention — il eût été possible à un torpilleur ennemi d'atteindre, sans être aperçu, le lieu de l'incident, de disparaître ensuite également sans être vu ou signalé ; on peut donc affirmer qu'il est impossible de conclure à la présence d'un torpilleur sur le lieu de l'incident.

Il n'a jamais été soutenu qu'un des soi-disant torpilleurs a lancé une torpille ou attaqué la flotte Russe en aucune manière, et aucun témoignage tendant à l'établir n'a été produit.

Il est nécessaire aussi d'insister sur les points suivants : Selon les témoignages Russes, un des torpilleurs aurait été fortement endommagé et sur le point de couler. Or, un chalutier fut, en effet, fortement endommagé et coula. Selon les mêmes témoignages, le soi-disant torpilleur sur le côté de bâbord réussit à s'échapper, en dépit du feu dirigé sur lui. Or, c'est précisément ce qui arriva au *Mino*. Si le Lieutenant Ellis ne s'est pas trompé, s'il y avait, en effet, un torpilleur à tribord de la flotte — lequel aurait été fortement endommagé et sur le point de couler — ce navire devait être tout près des hommes qui, comme le prouvent la conduite qu'ils ont tenue et leurs dépositions devant la Commission, étaient prêts à risquer leur vie pour sauver la vie aux autres. Il est impossible de croire qu'un torpilleur ait été là tout prêt à couler sans que les pêcheurs ne les aient secourus ; ce serait faire un reproche immérité à ces braves pêcheurs.

La flotte Russe, en commençant le feu, a agi avec une précipitation excessive. On peut se tromper la nuit et prendre de prime abord un navire comme l'*Aurora* ou un chalutier pour un torpilleur, mais il faut, dans des circonstances pareilles, avant de commencer le feu, tenir compte de la distance à laquelle on se trouve du théâtre de la guerre et se demander si la présence de navires ennemis est probable. Dans le cas actuel, selon les témoignages, l'Amiral Russe et ses officiers n'avaient pas de motifs sérieux pour croire à la présence de torpilleurs Japonais dans la Mer du Nord. Les rapports qu'il fallait craindre une attaque n'étaient pas précis et on ne les avait pas contrôlés ; de plus, le théâtre de l'incident était à plusieurs milliers de milles du point le plus proche où se trouvaient des navires de guerre Japonais. Il est bien connu qu'un navire d'un autre genre et d'autres dimensions peut être pris d'abord la nuit pour un torpilleur.

Dans de telles circonstances, il est du devoir d'officiers de sang-froid et d'expérience d'attendre un moment et d'y regarder de plus près avant de commander de faire feu. Si cela avait été fait, ils auraient vu que les soi-disant torpilleurs étaient des vaisseaux russes ou des bateaux inoffensifs de pêcheurs. On ne cherche pas à disputer aux navires de guerre le droit de prendre, en temps de guerre, les précautions nécessaires à leur sûreté, mais il leur incombe de veiller à ne pas ouvrir le feu contre des vaisseaux inoffensifs sous l'impression qu'ils ont affaire à des navires de guerre ennemis. La Commission estimera sans doute que, dans le cas actuel, les officiers de la flotte russe négligèrent de prendre ces précautions raisonnables.

Quel qu'ait été l'état du temps au moment que l'Amiral Rojestvensky



appelle « environ minuit » dans son rapport, il résulte des dépositions du Capitaine Clado et des pêcheurs qu'il faisait un temps clair un peu avant 1 heure du matin, et que l'on pouvait voir des feux à une distance considérable.

Les gens à bord des chalutiers virent les feux de la division à une distance considérable, mais les officiers russes ont déclaré qu'ils n'ont pas vu les feux des bateaux de pêche avant le commencement de la canonnade. Il est clairement établi par les dépositions des pêcheurs que tous les chalutiers montraient leurs feux, et que ces derniers donnaient une clarté vive; en effet, ils ne pouvaient travailler sans leurs feux de pêche, pour prévenir les abordages, et les feux sur le pont, pour leur permettre de vider et emballer le poisson. Il faut donc croire à ces témoignages et qu'on aurait dû voir, à bord de la flotte russe, qu'on s'approchait d'une flottille considérable de bateaux de pêche.

Dans ces circonstances on aurait dû prendre bien plus de précautions que l'on ne l'a fait pour éviter d'infliger par le feu de la flotte des avaries à ces bateaux de pêche.

D'après la déposition du Capitaine Clado, le feu ne fut nullement dirigé contre les chalutiers, mais seulement contre les bateaux que l'on prenait pour des torpilleurs: c'est ainsi que les chalutiers auraient été atteints. Il est possible qu'il en ait été ainsi dans les limites de l'expérience personnelle de cet officier et là où il avait lui-même le commandement du tir, mais cette affirmation ne s'accorde nullement avec les déclarations précises de pêcheurs quant à la direction et l'intensité du feu, sa durée et le fait que les projecteurs continuèrent d'éclairer certains des bateaux de pêche que l'on canonnait.

Il appert aussi des rapports télégraphiques sur l'incident envoyés par l'Amiral Rojestvensky et communiqués au Gouvernement Britannique, que les officiers Russes soupçonnaient les chalutiers d'aider à l'attaque; il est donc permis de supposer que le feu de la flotte Russe fut dirigé dans une certaine mesure contre les bateaux de pêche. Cette supposition paraît même indiscutable si l'on considère que l'Amiral a déclaré, dans une de ses dépêches précitées, qu'il témoigna des égards pendant le voyage à tous les bateaux de pêche sauf à ceux qui étaient en compagnie de torpilleurs étrangers.

Dans le cas notamment du *Crane*, le rapport de l'Amiral Rojestvensky et la déposition du Capitaine Clado font voir qu'ils envisageaient comme possible la thèse que le navire tout près d'eux, que dans la suite on reconnut être le *Crane*, semait des mines et qu'il fallait, par conséquent, l'éviter; le Capitaine Clado a même trouvé très remarquable qu'il n'ait vu personne sur le pont de ce navire et qu'il y régnât « une solitude de mort ». A vrai dire, tous les gens sur le pont à ce moment-là avaient été tués ou blessés par le feu des Russes.

En ce qui concerne la continuation du feu, il est à noter qu'aucun officier Russe ne semble, d'après sa déclaration, avoir observé avec attention d'autre bateau sur le côté de bâbord que le soi-disant torpilleur. En réalité, le *Mino* était sur ce côté là de la flotte approximativement dans les mêmes positions qu'on dit avoir été occupées de temps à autre par le soi-disant torpilleur; lui et l'*Arrora* essuyèrent le feu de la flotte et furent endommagés. Si l'on avait observé le soi-disant tor-

pilleur avec attention, on aurait reconnu que c'était le *Mino*, et l'on n'aurait jamais dû ouvrir le feu contre lui.

Quant aux bateaux qui se trouvaient sur le côté tribord de la flotte, on pourrait faire des observations semblables avec encore plus d'effet, car de ce côté-là il y avait un nombre considérable de bateaux de pêche, quelques-uns tout près les uns des autres. Il résulte de la déposition du Capitaine Clado que cette reconnaissance soigneuse n'eut pas lieu, car cet officier déclare qu'il ne vit en tout que trois chalutiers, dont un était le *Crane*.

Le Lieutenant Schramtchenko ne parle que d'un vaisseau en dehors de ce dernier, tandis que le Lieutenant Ellis n'en vit apparemment aucun jusqu'au moment où le soi-disant torpilleur vira à bâbord et commença à disparaître, et il avait déjà à ce moment-là tiré les deux seuls coups de canon qu'il tira.

Le moyen qu'on dit avoir employé pour indiquer aux navires de la flotte qu'il ne fallait pas tirer sur les chalutiers désignés, c'est-à-dire l'élévation des projecteurs, était tout à fait insuffisant, et le signal général de ne pas tirer sur les chalutiers a dû avoir été fait trop tard ou avoir été négligé.

Il est admis qu'aucun secours ne fut envoyé aux chalutiers qui essuyèrent le feu, et que l'on ne chercha pas à s'informer quant à leur condition : l'Amiral Rojestvensky dit, pour justifier cette omission, dans son rapport du 15 (28) octobre, que les bateaux de pêche étaient assez nombreux pour pouvoir se secourir entre eux. Cependant, dans une dépêche antérieure adressée à l'Attaché Naval Russe à Londres, il dit que cette omission avait été motivée par la complicité manifeste des bateaux de pêche avec l'ennemi. Dans tous les cas, puisque l'attaque soi-disant de torpilleurs avait été repoussée, il semblerait qu'aucun danger imminent n'existait pour empêcher une escadre de vaisseaux de guerre de prêter les secours qui auraient pu être nécessaires. De plus, on n'a pas donné de raison pour expliquer pourquoi l'on n'a pas fait savoir aux autorités Britanniques — soit au moyen d'un navire détaché temporairement à cet effet de la flotte, soit au moyen de signaux pendant le voyage dans la Mer du Nord et la Manche — que l'on avait tiré sur des bateaux de pêche pacifiques et qu'ils avaient besoin d'être secourus : il est d'autant plus difficile de comprendre cette omission qu'il appert du rapport de l'Amiral Rojestvensky qu'il était en communication avec l'Amiral Fölkersam au moyen du télégraphe sans fil au moment où la division de ce dernier était mouillée au large de Brighton dans les eaux territoriales de la Grande-Bretagne.

Il a été établi par les dépositions de M. Beeching, Directeur-Administrateur de la Société MM. Kelsall Frères et Beeching, et de M. William Shears, Administrateur de la maison Leyman et C<sup>ie</sup>, et autres, qu'aucun des bateaux de la flottille de pêcheurs ne prit à son bord du matériel de guerre, quel qu'il fût. Ces dépositions ont été confirmées par les témoignages des patrons ou seconds desdits bateaux, qui ont déposé devant la Commission ou ont été interrogés sous serment au cours de l'enquête à Hull. De plus, il est acquis qu'il n'y eut à aucun moment ni Japonais ni personne qui eût des rapports avec le Gouvernement Japonais à bord d'aucun de ces bateaux. Le Gouvernement Impérial Russe n'a produit aucun témoignage à l'appui d'une telle thèse, quoique, par l'organe de ses Représentants, des questions dans ce sens



aient été posées au cours des dépositions des témoins britanniques. Les témoignages desdits témoins prouvent de même qu'ils ne faisaient que se livrer à leur métier inoffensif de pêcheurs, sur un banc de pêche reconnu comme tel; que les chalutiers observaient leur formation habituelle; qu'ils exhibaient les feux réglementaires pour chalutiers (sauf un ou deux qui, n'ayant pas leurs chaluts dehors, exhibaient les feux d'un vapeur en marche), ainsi que les feux de poupe, et que la plupart avaient allumé des feux sur le pont de manière à permettre à leurs équipages de travailler dans les cales à poisson.

Quant à ce qui concerne le fait allégué contre certains chalutiers d'avoir tenté de couper à travers la flotte, les chalutiers ne firent que conserver leur route, comme ils étaient tenus de le faire. Pour ceci il suffit de se rapporter aux articles 19 et 21 des Règlements Internationaux, faits pour prévenir les abordages en mer, selon lesquels les chalutiers à tribord de la flotte devaient continuer à marcher à la même vitesse et dans la même direction qu'auparavant, tandis que la flotte devait gouverner de manière à les éviter.

#### ANNEXE N° 2 AU PROCÈS-VERBAL N° 26.

#### **Observations et conclusions présentées par le Gouvernement Impérial de Russie.**

Conformément à l'article premier du Titre F du Règlement de Procédure du 12 janvier dernier, l'Agent du Gouvernement Impérial de Russie a l'honneur de déposer devant la Commission d'Enquête les Observations et Conclusions suivantes :

L'Exposé des faits présenté par le Gouvernement Britannique concluait en ces termes :

« Certains chalutiers britanniques, au moment où ils se livraient paisiblement à l'exercice d'un métier licite sur un banc de pêche dans la Mer du Nord généralement reconnu comme tel, subirent une interruption violente d'une opération d'industrie usuelle et régulière, dans un endroit qui est placé en dehors de la route que suivent habituellement les vaisseaux naviguant entre la pointe de Skagen et le Pas-de-Calais, et essuyèrent le feu des navires de guerre de la Marine Impériale Russe, sans avoir reçu d'avertissement préalable et sans l'avoir aucunement provoqué. ».

L'Exposé des faits présenté par le Gouvernement Russe conclut en ces termes :

« L'Amiral Rojestvensky, sur lequel pesait la lourde responsabilité d'assurer la sécurité des forces à lui confiées et de les maintenir dans leur intégralité, non seulement avait le droit, mais encore était dans l'obligation absolue d'agir comme il a agi, c'est-à-dire que — tout en se rendant nettement compte du dommage qu'il pouvait causer à des pêcheurs inoffensifs, sujets d'une Puissance neutre — il était néanmoins contraint d'user de tous les moyens en son pouvoir pour détruire les torpilleurs qui avaient attaqué son escadre. »

En cet état, considérant les documents de part et d'autre versés aux débats, et les dépositions des témoins réciproquement cités et entendus, considérant que l'exécution d'un tir de guerre par l'escadre

russe et la matérialité d'un dommage subi par certains pêcheurs anglais ne sont pas actuellement contestés, la question soumise à l'appréciation de la Commission reste la suivante :

*Le feu exécuté par l'escadre russe dans la nuit du 21 au 22 octobre 1904 a-t-il été exécuté dans le légitime accomplissement des devoirs militaires du Chef de l'escadre ?*

Les preuves apportées par le Gouvernement Impérial de Russie permettent de répondre affirmativement à cette question. Les preuves apportées par le Gouvernement de S. M. Britannique non seulement n'excluent pas, mais encore sur certains points confirment cette solution et permettent aujourd'hui de la considérer définitivement comme l'expression de la vérité.

Avant d'examiner à cet égard ces divers éléments de preuve et d'entrer dans l'appréciation des faits, il importe, conformément aux conseils éclairés de l'honorable Assesseur légal Britannique, de considérer la nature générale de ces preuves.

Les preuves apportées par le Gouvernement russe relativement au feu effectué par l'escadre consiste dans le rapport officiel de l'Amiral Rojestvensky commandant ladite escadre et dans les dépositions de trois des officiers ayant pris part à l'action.

Outre la haute valeur morale qui s'attache à ces témoignages, en raison de la personnalité même de leurs auteurs, il convient de remarquer la force probante particulière qui s'en dégage. Ce sont, en effet, des témoins qui ont *vu par eux-mêmes* tous les faits qu'ils rapportent : ce sont des témoins qui par leur capacité professionnelle, les lieux mêmes d'où ils observaient, les moyens d'observation dont ils disposaient (passerelles élevées, jumelles de nuit, projecteurs électriques) étaient en mesure de voir mieux que qui ce fût. Ce sont, selon les mots de Sir Edward Fry, des « témoins directs parlant de leur propre connaissance ».

D'un autre côté, les preuves apportées par le Gouvernement Britannique sont constituées, d'une part, par diverses notes officielles émanant de certains Gouvernements et répondant négativement au sujet de la présence de bâtiments de guerre de leur pavillon sur le lieu de l'incident, d'autre part, par les dépositions de certains membres des équipages de pêche se trouvant à bord de certain chalutiers ayant eu à souffrir du feu de l'escadre.

Sans suspecter en quoi que ce soit la bonne foi et la sincérité de ces marins, il sera permis de faire remarquer que les conditions dans lesquelles ils se trouvaient étaient trop défectueuses pour leur permettre de se rendre un compte exact des événements.

Le peu d'élévation du pont (14 à 30 pouces) et de la passerelle (8 à 11 pieds) de leurs bateaux n'aurait permis, même en plein jour et par temps clair, qu'un horizon visuel restreint.

En fait, par suite de la nuit, des nuages voilant la lune, de l'état plus ou moins brumeux de l'atmosphère, presque tous les témoins pêcheurs ont été d'accord pour fixer de  $1/4$  à  $3/4$  de mille la portée maxima de leur vue ; quelques-uns seulement ont cru pouvoir déclarer  $1/2$  à 1 mille.

L'état de la mer, présentant cette nuit-là une assez forte houle, contribuait, avec le peu d'élévation des observateurs, à arrêter leur vue.

La nature des occupations des témoins absorbés par les opérations de leur industrie, nullement avertis du passage de l'escadre russe dans



leurs parages, ne leur a guère permis, jusqu'au moment de l'incident tout au moins, ni de scruter l'horizon avec une attention particulière, ni même de connaître d'une façon absolument précise la position de leurs bateaux les uns par rapport aux autres.

La surprise même que causèrent parmi eux l'apparition de l'escadre et le tir auquel ils se trouvèrent plus ou moins exposés, était bien faite pour porter le trouble dans leurs esprits.

Enfin, un certain nombre des observations qu'ils rapportent ne sont que la reproduction de ce qu'ils ont entendu dire et non pas de faits qu'ils auraient vus directement.

Après ces observations préliminaires, si nous entrons dans l'appréciation des faits révélés par l'enquête, nous constatons :

1° *Que le feu de l'escadre a été exclusivement motivé par l'approche, à une distance dangereuse pour elle, de deux torpilleurs se dirigeant à la faveur de la nuit, sans feux et à toute vitesse, sur la division dont faisait précisément partie le vaisseau-amiral battant pavillon du chef d'escadre;*

2° *Que le feu de ladite escadre a été exclusivement dirigé sur ces torpilleur et qu'il n'a atteint les chalutiers anglais que par suite d'accidents inévitables;*

3° *Que tout a été fait par l'escadre pour atténuer dans la mesure du possible les risques que le feu, nécessité par l'approche desdits torpilleurs, faisait courir auxdits chalutiers anglais et qu'elle n'a pu faire davantage.*

Reprenons ces propositions une à une.

#### § 1.

*Le feu de l'escadre a été exclusivement motivé par l'approche, à une distance dangereuse pour elle, de deux torpilleurs se dirigeant à la faveur de la nuit, sans feux et à toute vitesse, sur la division dont faisait précisément partie le vaisseau-amiral battant pavillon du chef d'escadre.*

On se souvient des nombreux avertissements adressés à l'Amiral Rojestvensky dès avant Skagen, et on sait comment l'escadre dut quitter ce mouillage beaucoup plus tôt qu'il était prévu, avant même d'avoir fini son charbon. Dans ces conditions, toutes les précautions nécessaires étaient prises pour parer à une attaque à l'improviste.

Au moment de l'incident, la présence sur la passerelle du *Souvoroff* de l'amiral chef d'escadre lui-même, du capitaine de premier rang commandant le bâtiment, d'un des deux capitaines de pavillon, Commandant Clado, et de deux officiers de quart, assurait la surveillance la plus attentive, la meilleure vigie et par là même le maximum d'exactitude dans les observations.

C'est dans ces conditions que, avec la jumelle de nuit et sans la lumière artificielle des projecteurs, un premier bâtiment suspect fut tout d'abord découvert par tribord avant, à une distance estimée de 18 à 20 encablures, — qu'à la lumière du projecteur, le caractère de ce navire suspect fut nettement confirmé et précisé, puis qu'un chalutier fut reconnu tout près à bâbord, — puis qu'à la lumière du projecteur, un deuxième torpilleur fut découvert à bâbord avant, à une distance estimée de 15 encablures.

Ces événements étaient-ils de nature à surprendre le haut commandement de l'escadre ? Assurément non, si l'on se rappelle les avertis-

sements reçus dès le départ et les précautions prises et si l'on considère, d'autre part, que pas un marin n'ignore la présence constante de chalutiers à vapeur aux abords du *Dogger-Bank*.

Le Gouvernement Britannique, ne connaissant tout d'abord qu'imparfaitement les circonstances de l'incident antérieurement survenu entre le transport *Kamtchatka* et le vapeur suédois *Aldebaran*, a cru y voir une certaine corrélation avec l'incident actuel.

Il suffit de se reporter aux dépositions du Commandant Clado et surtout aux ordres immédiatement envoyés par le chef d'escadre, pour voir que l'alarme manifestée par le *Kamtchatka* avait causé, en somme, peu d'impression à bord du *Souvoroff* et que la préoccupation principale avait été d'ordonner au transport une route vers l'Ouest le mettant à l'abri des risques d'échouement que lui faisait courir la route vers l'Est par lui indiquée. Si l'escadre s'attendait à une attaque, c'était en raison des avertissements reçus depuis le départ et notamment à Skagen. Les télégrammes du *Kamtchatka* n'avaient d'ailleurs été connus que d'un petit nombre de personnes. Il importe de rappeler la parfaite régularité qui n'a cessé de régner à bord des bâtiments de l'escadre, soit dans la transmission, soit dans l'exécution des commandements, et il est à peine besoin de dire que l'ordre de commencer le feu a été donné par l'Amiral Rojestvensky lui-même, en pleine connaissance de cause.

Aussi bien, toute méprise était impossible, car rien ne pouvait y donner lieu.

Voudrait-on alléguer que les torpilleurs aperçus n'auraient été autres que des chalutiers? Les affirmations des témoins britanniques à cet égard sont assez contradictoires. Pendant toute la première partie de l'enquête, les pêcheurs et leur armateur ont déclaré, de la façon la plus catégorique, qu'il était impossible de confondre leurs chalutiers avec des torpilleurs. A la fin de l'enquête, au contraire, après la déposition des officiers russes, l'officier de marine que l'Agent du Gouvernement britannique a cru devoir citer comme expert naval devant les Hauts Commissaires-Amiraux, a déclaré que la confusion était possible dans certaines circonstances défavorables pour l'observation. Quoi qu'il en puisse être de cette question, pour la solution théorique de laquelle nous nous en rapportons avec la plus entière confiance aux lumières des Amiraux-Commissaires, il sera permis de rappeler simplement les conditions de fait suivantes de l'espèce actuelle : la forme et la construction spéciale, la hauteur de leur unique cheminée, leurs deux mâts, l'établissement permanent d'au moins une voile, le port régulier, unanimement affirmé de tous les feux réglementaires des chalutiers à vapeur, s'opposent d'autant plus à une semblable méprise que, dans le cas actuel, la présence simultanée des torpilleurs aperçus au loin et du groupe des nombreux chalutiers permettait une comparaison excluant toute confusion entre eux.

La division de l'Amiral Fœlkersam, qui précédait la division Rojestvensky, ne s'y est pas méprise et jamais elle n'a éprouvé la moindre hésitation à la vue des chalutiers de la flottille de pêche.

Voudrait-on alléguer que les navires suspects n'étaient autres que les torpilleurs mêmes de l'escadre? Mais on sait qu'à cet égard aucun doute n'est possible : l'ordre de marche qu'ils devaient suivre et qu'ils ont régulièrement suivi, a été tel que ces torpilleurs ont précédé la di-



vision Rojestvensky de plusieurs heures sur la même route; l'on sait aussi qu'ils se trouvaient tous rendus à Cherbourg bien avant l'arrivée des autres échelons.

Voudrait-on enfin alléguer une méprise avec d'autres bâtiments de l'escadre? On a émis l'hypothèse au regard de l'*Avrora*, en s'appuyant sur ce que ce bâtiment, appartenant à la division de l'Amiral Enquist, aurait été plus près du *Souvoroff* qu'on ne croyait, et cela par suite de l'ordre reçu de ne pas laisser seul le transport *Kamtchatka* resté en arrière. Mais il n'est pas possible d'admettre un seul instant une semblable méprise, si l'on considère les circonstances suivantes:

1° L'*Avrora* était par bâbord du *Souvoroff*, alors que le premier torpilleur aperçu était par tribord avant de ce vaisseau;

2° L'*Avrora*, bien que se trouvant plus près qu'on ne croyait, était encore hors de la portée des projecteurs, alors que le second torpilleur aperçu à bâbord a été précisément découvert à l'aide des projecteurs du *Souvoroff*; bien plus, ce torpilleur apparut distinctement sur le fond d'une bande lumineuse produite par le rayon d'un des projecteurs de l'*Avrora* lui-même, dirigé dans le sens de l'horizon;

3° L'*Avrora* est un croiseur de plus de six mille tonnes, à trois cheminées élevées et droites, avec deux mâts militaires et présentant aux yeux des officiers de l'escadre un type parfaitement connu, — alors que le torpilleur observé avait des cheminées basses au nombre de deux;

4° Le torpilleur aperçu apparaissait à la crête des lames pour disparaître momentanément dans leur creux, ce qui ne pouvait se produire pour un bâtiment de la taille de l'*Avrora*, et d'ailleurs ce torpilleur n'a été perdu de vue qu'après l'exécution du feu et après qu'il se fût approché à une distance ne permettant à personne de confondre un croiseur de six mille tonnes avec un torpilleur de deux ou trois cents tonnes ou un chalutier.

Les témoignages des pêcheurs anglais ne contredisent nullement les conclusions qui précèdent.

Les témoins cités par le Gouvernement Britannique disent tous n'avoir vu aucun navire de guerre autre que les bâtiments de l'escadre. Ils ne voyaient pas à plus de un quart à trois quarts de mille; c'est à cette distance que presque tous ils ont aperçu les cuirassés de l'escadre, cependant faciles à découvrir.

N'ayant rien vu que les cuirassés faisant feu, les pêcheurs n'ont pas compris ce dont il s'agissait; la plupart d'entre eux déclarent franchement n'avoir pas su ni pourquoi ni sur quoi l'escadre faisait feu.

Ces dépositions sont loin d'être surprenantes, si l'on se rappelle les conditions dont nous avons parlé plus haut, et dans lesquelles se trouvaient ces témoins.

Au demeurant, quels étaient ces navires suspects et d'où venaient-ils? Nous n'avons pas à le rechercher actuellement. Rappelons seulement que le 19 et le 20 octobre, deux navires ressemblant singulièrement à des torpilleurs ont été vus par le pilote Christiansen dans les parages de l'incident.

## § 2.

*Le feu de l'escadre russe a été exclusivement dirigé sur les deux navires suspects et n'a atteint les chalutiers anglais que par suite d'accidents inévitables.*

L'enquête n'établit pas seulement que l'approche des deux navires suspects a été la seule cause du feu, mais encore que, pendant la durée du feu, celui-ci a été exclusivement dirigé sur ces deux bâtiments.

La réponse faite à l'enquête par le commandant Clado, qui, pendant le tir d'artillerie, n'a pas quitté l'amiral ayant commandé le feu, est trop précise pour laisser planer le moindre doute sur le but désigné aux pièces, non seulement à bord du *Souvoroff*, mais aussi à bord des autres bâtiments de la division. Il nous sera permis de rappeler également ce détail, si caractéristique, donné par le lieutenant de vaisseau Ellis : que le torpilleur, but de tir, était éclairé comme au magnésium par la lueur d'éclatement des projectiles fusants.

Les dépositions britanniques contribuent singulièrement à établir ces faits, car de la déposition des pêcheurs, il résulte que, au début du feu et pendant un certain temps, ils ont cru qu'il s'agissait d'un tir à blanc ou d'un tir d'exercice ; c'est, en effet, que leurs bateaux n'étaient pas dans la zone dangereuse battue par l'artillerie de l'escadre, et pendant la première moitié du tir environ, la ligne de tir passait soit au-dessus, soit à côté des chalutiers.

Et la meilleure preuve de ce que le feu avait été dirigé sur un but se trouvant bien au delà des chalutiers nous est fournie par la comparaison entre la distance initiale du tir de l'escadre et la distance à laquelle les pêcheurs disent s'être trouvés des navires russes.

Le commandant Clado a donné une distance estimée initiale de deux milles pour le premier torpilleur et de quinze encablures pour le second. Le lieutenant de vaisseau Ellis a indiqué le réglage de ses fusées à treize et quatorze encablures. Or, quelle distance, selon les pêcheurs, séparait les chalutiers des batteries pendant le tir ? Les uns indiquent cinq ou six longueurs de bateau, soit à peu près *une* encablure. D'autres ont indiqué un quart de mille ou encore trois à cinq cents yards ; d'autres ont déclaré seulement soixante à soixante-dix yards. La distance la plus grande est celle d'un demi-mille, déclarée par le patron de l'*Amorapoora*.

Le rapprochement rapide et la route suivie par les navires suspects, sur lesquels le feu était dirigé, expliquent aisément comment le tir de l'escadre devint de plus en plus court et fut dirigé non plus en avant, mais perpendiculairement à la route de l'escadre et comment peu à peu les chalutiers se sont ainsi trouvés dans la zone dangereuse.

Pour ce qui est du cas particulier du *Crane*, ce bâtiment, malheureusement, défilait pendant ce temps le long de tous nos bâtiments qui tiraient et, en raison de cela, certains coups, rendus peut-être plus courts par l'effet d'un roulis de cinq degrés en chaque sens, l'atteignirent.

Est-il besoin de dire que si le feu de l'escadre avait été dirigé, ne fût-ce que quelques minutes, directement sur la flottille des chalutiers, il y aurait à déplorer bien d'autres pertes que les pertes actuelles déjà trop regrettables ? La plupart de ces bateaux eussent été mis en miettes et eussent englouti leurs équipages.

Il est à remarquer enfin que les chalutiers n'ont pas été les seuls navires inoffensifs, que l'Amiral Rojesventsky n'a pu soustraire au feu de l'escadre ; on connaît, à cet égard, les dommages éprouvés par certains bâtiments de la division de l'Amiral Enquist.



## § 3.

*L'escadre s'est efforcée dans la mesure du possible d'atténuer les risques que le feu, nécessité par l'approche des deux torpilleurs, faisait courir aux chalutiers anglais; elle n'a pu faire davantage.*

Il nous semble opportun tout d'abord de répondre à cet endroit au reproche formulé dans l'exposé des faits britannique, comme quoi les navires russes n'avaient tenu aucun compte des fusées qui furent tirées à bord du *Ruff* pour signaler à notre escadre la présence de la flottille des chalutiers. L'escadre russe n'a tout simplement pas compris et n'a pas pu comprendre la signification de ces signaux *privés*, les règles sur les signaux des bateaux de pêche n'ayant pas jusqu'ici fait l'objet d'une entente internationale obligatoire pour la Russie.

Mais lorsque, indépendamment de ces fusées, la présence des chalutiers sur le théâtre de l'incident fut constatée à bord du vaisseau-amiral, le chef de l'escadre fit tout son possible afin d'atténuer le risque couru par les pêcheurs.

Le rapport de l'Amiral Rojestvensky, les dépositions de ses officiers expliquent avec soin les doubles signaux qui, quelques instants après le commencement du feu, furent faits à bord du vaisseau-amiral pour protéger les pêcheurs; un premier signal consistait en projections abaissées et élevées à 45°, signal indiquant à tous les navires de l'escadre de ne pas tirer sur le chalutier ainsi désigné; l'autre signal (feux blancs et rouges) signifiait en langage convenu de ne pas tirer en général sur les chalutiers.

Le fait n'a pas échappé à certains pêcheurs; mais doit-on s'étonner que, en général, les équipages des chalutiers n'aient rien compris aux projections qui les entouraient, les éclairaient en les aveuglant pour les replonger ensuite dans l'obscurité? Dans ces conditions défavorables, les pêcheurs n'ont pu apprécier à leur juste valeur les mesures prises ainsi par le chef de l'escadre Russe pour diminuer autant que possible le danger dans lequel se trouvait la flottille des chalutiers.

On a manifesté en outre une certaine surprise de ce que l'escadre ait continué sa route, après la cessation du feu, sans paraître se préoccuper des accidents que son tir avait pu causer parmi les chalutiers. Mais le chef d'escadre, quel que fût son désir de porter assistance, ne devait-il pas avoir, avant tout, le souci d'assurer la sécurité de son escadre? Rien ne lui garantissait qu'il fût désormais à l'abri d'une attaque. Tout lui commandait d'être prudent et de s'éloigner. C'est dans ces conditions, comme il l'a dit lui-même, qu'il a compté sur les nombreux bateaux de pêche présents pour assurer les secours qu'il avait le regret de ne pouvoir donner lui-même.

Messieurs et Amiraux-Commissaires,

Considérant les preuves soumises de part et d'autre à l'appréciation de la Commission d'enquête;

Considérant les faits ci-dessus rappelés, révélés et établis par l'enquête;

Le Gouvernement Impérial de Russie est fondé à conclure :

Que le feu exécuté par l'escadre russe dans la nuit du 21 au 22 octobre 1904 a été commandé et exécuté dans le légitime accomplissement des devoirs militaires d'un chef d'escadre ;

Qu'en conséquence, aucune responsabilité ne saurait peser sur l'amiral Rojestvenky, ni sur aucun de ses subordonnés.

Le Gouvernement Impérial déplore sincèrement que l'incident ait fait d'innocentes victimes. Aussi, la responsabilité du chef d'escadre étant écartée, le Gouvernement Impérial n'entend nullement se soustraire à une réparation matérielle et serait prêt à indemniser les victimes innocentes du feu de son escadre et à réparer les dommages causés, en proposant de déférer la fixation et la répartition de ces indemnités à un Tribunal choisi au sein de la Cour permanente d'arbitrage de La Haye.

---

PROCÈS-VERBAL N° 27

**Séance du 23 février 1904**

La séance est ouverte à quatre heures. Le Président communique aux Agents des Gouvernements Britannique et Russe le rapport de la Commission. La séance est suspendue pour permettre à MM. O'Beirne et Nekludow d'en prendre connaissance. A la reprise de la séance, le rapport en question est remis au Secrétaire général pour être versé aux archives de la Commission. La séance est levée à cinq heures.

Fait à Paris, le 23 février 1905.

*Le Président, (L. S.) FOURNIER ; l'Agent du Gouvernement Britannique, (L. S.) HUGH O'BEIRNE ; l'Agent du Gouvernement Russe, (L. S.) NEKLUDOW ; Le Secrétaire général, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.*

---

PROCÈS-VERBAL N° 28

**Séance du 25 février 1905**

La séance est ouverte à trois heures et demie.

M. le Président donne lecture du Rapport de la Commission, tel qu'il figure à l'annexe ci-jointe. Il prononce ensuite l'allocution suivante :

« Messieurs,

« Avant de lever cette dernière séance et de mettre ainsi fin aux travaux de la Commission Internationale d'Enquête, il me reste un devoir très agréable à remplir.

« J'ai à remercier, au nom de tous les commissaires, leurs collaborateurs à tous les titres, notamment :

« Les éminents Assesseurs et les si distingués Agents et leurs conseils des deux Hautes Parties Contractantes, le Très Honorable Sir Edward Fry et le baron Taube, M. le Conseiller d'Ambassade Nekludow et M. le Secrétaire d'Ambassade de 1<sup>re</sup> classe O'Beirne.

« Ces remerciements sont dus tout particulièrement aussi au personnel du Secrétariat Général de la Commission, qui, sous la haute direction de M. le Ministre Plénipotentiaire Soulangé-Bodin, très activement secondé par M. le Secrétaire d'Ambassade de 1<sup>re</sup> classe Martin, et par de plus jeunes Secrétaires d'Ambassade, MM. Barclay, de Greigueuil et de Courcel, ont mené à bon terme leur lourde tâche avec un tact parfait et toute la célérité désirable.



« Maintenant, Messieurs, vous allez retourner dans vos pays à vos occupations habituelles, en emportant en vous-mêmes, comme une récompense légitime, la satisfaction du devoir accompli; mais, au moment où vous quittez le cadre splendide de ce palais des Affaires Etrangères, que le Gouvernement de la République Française a jugé le plus digne de servir de siège à vos travaux, j'ai à cœur de vous dire encore, et solennellement, à titre de Commissaire Français, que vous laisserez derrière vous, dans le souvenir de vos collègues, collaborateurs et amis de France, une impression profonde de haute estime et de cordiale sympathie. »

Puis *M. le Président* invite les Agents des deux Hautes Parties Contractantes à prendre acte du rapport de la Commission, qui leur a été remis avec les documents annexes.

*L'Assesseur Britannique* adresse alors les paroles suivantes aux Commissaires :

« Ayant entendu les mots complaisants et amicaux que vous venez de dire, je m'empresse, au nom de mon ami M. le baron de Taube et au mien, de vous offrir nos remerciements très sincères pour la bienveillance et la courtoisie que nous avons reçues de toutes parts pendant l'enquête.

« Quant à nous, nous sommes jurisconsultes et nous aimons voir les idées et les règlements juridiques prévaloir dans la sphère diplomatique; nous sommes amis de la paix et nous sommes fiers de voir cinq amiraux illustres, choisis par cinq des plus grandes nations du monde, se dévouer avec enthousiasme au service, non pas de la guerre, mais de la paix.

« Un poète de mon pays, et des plus grands, a dit :

« Peace hath her victories no less renowned than war. »

« La paix a ses victoires aussi renommées que celles de la guerre », et il me semble — peut-être n'est-ce qu'un rêve — mais il me semble que dans les travaux de votre Commission je vois le commencement d'une de ces grandes victoires de la paix dans l'avenir. »

Puis *le Commissaire Austro-Hongrois* s'exprime en ces termes :

« Monsieur l'Amiral Fournier,

« Au nom de vos collègues, les Commissaires étrangers, je désire vous exprimer nos sentiments de sincère reconnaissance pour la façon dont vous avez présidé les importants travaux de la Commission, tant en séances publiques qu'en séances privées.

« Il est de notre opinion unanime que la Présidence de la Commission n'aurait pu être confiée à de meilleures mains et que les devoirs, à la fois délicats et onéreux, de cette fonction ont été remplis avec une courtoisie, avec un tact parfaits, une patience et une habileté remarquables, qui doivent à jamais ajouter à la haute réputation qui vous est déjà acquise, et rejaillir sur l'honneur de la noble profession à laquelle nous appartenons tous.

« Voulez-vous remercier de notre part M. le Ministre des Affaires Etrangères d'avoir mis, avec tant d'empressement, à la disposition de la Commission ces salles et ces salons luxueux et splendides, et d'avoir été constamment attentif à notre confort et à notre bien-être?

« Voulez-vous être notre ambassadeur auprès de M. le Président de

la République et lui présenter nos respectueux hommages et nos sentiments de gratitude pour l'accueil bienveillant et gracieux qu'il a bien voulu nous témoigner pendant notre séjour à Paris?

« Et enfin, Monsieur l'Amiral, nous vous prions d'être, auprès de la grande nation que vous représentez si dignement à la Commission, et qui nous a accordé sa si généreuse hospitalité, l'interprète des sentiments de notre sincère amitié, de notre vive admiration et de notre plus haute considération. »

Enfin, *le Vice-Amiral Fournier* répond à l'Amiral Baron Spaun :

« Mon cher Amiral et doyen des Commissaires,

« Je suis extrêmement touché de l'expression des sentiments de haute courtoisie internationale et de sympathie personnelle dont vous avez bien voulu vous faire l'interprète auprès de moi. Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai extrêmement heureux à mon tour de transmettre les messages des plus agréables que vous voulez bien me confier pour M. le Ministre des Affaires Etrangères, dont nous apprécions tous la haute valeur, les sentiments de courtoisie et de généreux accueil, et pour l'éminent Président de la République Française. »

La séance est levée à quatre heures un quart.

Fait à Paris, le 25 février 1905.

*Le Président, (L. S.) FOURNIER; l'Agent du Gouvernement Britannique, (L. S.) HUGH O'BEIRNE; l'Agent du Gouvernement Russe, (L. S.) NEKLUDOW; le Secrétaire général, (L. S.) A. SOULANGE-BODIN.*

---

## RAPPORT DES COMMISSAIRES

*Établi conformément à l'article 6 de la Déclaration de Saint-Petersbourg  
du 12/25 novembre 1904.*

I. — Les Commissaires, après un examen minutieux et prolongé de l'ensemble des faits parvenus à leur connaissance, sur l'incident soumis à leur enquête par la déclaration de Saint-Petersbourg du 12/25 novembre 1904, ont procédé, dans ce rapport, à un exposé analytique de ces faits, suivant leur enchaînement rationnel.

En faisant connaître les appréciations dominantes de la Commission, en chaque point important ou décisif de cet exposé sommaire, ils pensent avoir mis suffisamment en lumière les causes et les conséquences de l'incident en question, en même temps que les responsabilités qui s'en dégagent.

II. — La seconde Escadre russe de la flotte du Pacifique, sous le commandement en chef du Vice-Amiral aide de camp général Rojestvensky, mouillait, le 7/20 octobre 1904, auprès du cap Skagen, avec l'intention de faire du charbon, avant de continuer sa route pour l'Extrême-Orient.

Il paraît, d'après les dépositions acquises, que, dès le départ de l'Escadre de la rade de Réval, l'Amiral Rojestvensky avait fait prendre des précautions minutieuses par les bâtiments placés sous ses ordres, afin de les mettre pleinement en état de repousser, pendant la nuit, une attaque de torpilleurs, soit à la mer, soit au mouillage.



Ces précautions semblaient justifiées par les nombreuses informations des Agents du Gouvernement Impérial, au sujet de tentatives hostiles à redouter et qui, selon toute vraisemblance, devaient se produire sous la forme d'attaques de torpilleurs.

En outre, pendant son séjour à Skagen, l'Amiral Rojestvensky avait été averti de la présence de bâtiments suspects sur la côte de Norvège. Il avait appris, de plus, par le commandant du transport *Bakan* arrivant du Nord, que celui-ci avait aperçu, la nuit précédente, quatre torpilleurs portant un seul feu, et en tête de mât.

Ces nouvelles décidèrent l'Amiral à avancer son départ de vingt-quatre heures.

III. — En conséquence, chacun des six échelons distincts de l'Escadre appareilla séparément, à son tour, et gagna la mer du Nord indépendamment, dans l'ordre indiqué par le rapport de l'Amiral Rojestvensky, cet officier général commandant en personne le dernier échelon formé par les quatre nouveaux cuirassés : *Prince-Souvoroff*, *Empereur-Alexandre-III*, *Borodino*, *Orel* et le transport *Anadyr*.

Cet échelon quitta Skagen le 7/20 octobre, à dix heures du soir.

La vitesse de douze nœuds fut prescrite aux deux premiers échelons, formés de torpilleurs, et celle de dix nœuds aux échelons suivants.

IV. — Entre une heure trente et quatre heures quinze de l'après-midi du lendemain 8/21 octobre, tous les échelons de l'escadre furent croisés successivement par le vapeur anglais *Zéro*, dont le capitaine examina avec assez d'attention les différentes unités pour permettre de les reconnaître d'après la description qu'il en fit.

Les résultats de ces observations sont conformes, d'ailleurs, en général, aux indications du rapport de l'Amiral Rojestvensky.

V. — Le dernier navire croisé par le *Zéro* était le *Kamtchatka*, d'après la description qu'il en donna.

Ce transport, qui formait primitivement groupe avec le *Dmitri-Donskoï* et l'*Aurora*, se trouvait donc alors attardé et isolé à une dizaine de milles environ en arrière de l'escadre. Il avait été obligé de diminuer de vitesse à la suite d'une avarie de machine.

Ce retard accidentel fut peut-être la cause incidente des événements qui suivirent.

VI. — Vers huit heures du soir, en effet, ce transport rencontra le bâtiment suédois *Aldebaran* et d'autres navires inconnus, qu'il canonna, sans doute par suite des préoccupations que lui causaient, dans les circonstances du moment, son isolement, ses avaries de machines et son peu de valeur militaire.

Quoi qu'il en soit, le commandant du *Kamtchatka* transmit à huit heures quarante-cinq à son commandant en chef, par la télégraphie sans fil, au sujet de cette rencontre, l'information « qu'il était attaqué de tous côtés par des torpilleurs ».

VII. — Pour se rendre compte de la part que cette nouvelle put prendre dans les déterminations ultérieures de l'Amiral Rojestvensky, il faut considérer que, dans ses prévisions, les torpilleurs assaillants dont la présence lui était ainsi signalée, à tort ou à raison, à une cinquantaine de milles en arrière de l'échelon des vaisseaux qu'il commandait, pouvaient le rejoindre pour l'attaquer à son tour vers une heure du matin.

Cette information décida l'Amiral Rojestvensky à signaler à ses bâtiments, vers dix heures du soir, de redoubler de vigilance et de s'attendre à une attaque de torpilleurs.

VIII. — A bord du *Souvoroff*, l'Amiral avait jugé indispensable que l'un des deux officiers supérieurs de son état-major fût de quart sur la passerelle de commandement pendant la nuit, afin de surveiller à sa place la marche de l'escadre et de le prévenir immédiatement s'il se produisait quelque incident.

A bord de tous les bâtiments, d'ailleurs, les ordres permanents de l'Amiral prescrivaient que l'officier chef de quart était autorisé à ouvrir le feu dans le cas d'une attaque évidente et imminente de torpilleurs.

Si l'attaque venait de l'avant, il devait le faire de sa propre initiative et, dans le cas contraire, beaucoup moins pressant, il devait en référer à son commandant.

Au sujet de ces ordres, la majorité des Commissaires estime qu'ils n'avaient rien d'excessif en temps de guerre, et particulièrement dans les circonstances que l'Amiral Rojestvensky avait tout lieu de considérer comme très alarmantes, dans l'impossibilité où il se trouvait de contrôler l'exactitude des avertissements qu'il avait reçus des agents de son Gouvernement.

IX. — Vers une heure du matin, le 9/22 octobre 1904, la nuit était à demi obscure, un peu voilée par une brume légère et basse. La lune ne se montrait que par intermittences entre les nuages. Le vent soufflait modérément du Sud-Est en soulevant une longue houle qui imprimait aux vaisseaux des roulis de cinq degrés de chaque bord.

La route suivie par l'escadre vers le Sud-Ouest devait conduire les deux derniers échelons, ainsi que la suite des événements l'a prouvé, à passer à proximité du lieu de pêche habituel de la flottille des chalutiers de Hull, composée d'une trentaine de ces petits bâtiments à vapeur et couvrant une étendue de quelques milles.

Il résulte des dépositions concordantes des témoins britanniques que tous ces bateaux portaient leurs feux réglementaires et chalutaient conformément à leurs règles usuelles, sous la conduite de leur maître de pêche, suivant les indications de fusées conventionnelles.

X. — D'après les communications reçues par la télégraphie sans fil, rien d'anormal n'avait été signalé par les échelons qui précédaient celui de l'Amiral Rojestvensky en franchissant ces parages. On a su, depuis, notamment, que l'Amiral Fœlkersam, ayant été conduit à contourner la flottille dans le Nord, éclaira de très près, avec ses projecteurs électriques, les chalutiers les plus voisins et, les ayant ainsi reconnus pour des bâtiments inoffensifs, continua tranquillement sa route.

XI. — C'est peu de temps après qu'arrivait, à son tour, à proximité du lieu de pêche des chalutiers, le dernier échelon de l'Escadre conduit par le *Souvoroff* battant pavillon de l'Amiral Rojestvensky.

La route de cet échelon le conduisait à peu près sur le gros de la flottille des chalutiers, qu'il allait donc être obligé de contourner, mais dans le Sud, quand l'attention des officiers de service sur les passerelles du *Souvoroff* fut attirée par une fusée verte qui les mit en défiance.

Cette fusée lancée par le maître de pêche indiquait en réalité, suivant leurs conventions, que les chalutiers devaient draguer, le côté tribord au vent.



Presque immédiatement après cette première alerte, en se reportant aux dépositions, « les observateurs qui, des passerelles du *Souvoroff*, « fouillaient l'horizon avec des jumelles de nuit, découvrirent, sur la « crête des lames, dans la direction du bossoir de tribord, et à une distance approximative de 18 à 20 encablures », un bâtiment qui leur parut suspect parce qu'ils ne lui voyaient aucun feu et que ce bâtiment leur semblait se diriger vers eux à contre-bord.

Lorsque le navire suspect fut éclairé par un projecteur, les observateurs crurent reconnaître un torpilleur à grande allure.

C'est d'après ces apparences que l'Amiral Rojestvensky fit ouvrir le feu sur le navire inconnu.

La majorité des Commissaires exprime à ce sujet l'opinion que la responsabilité de cet acte et des résultats de la canonnade essuyée par la flottille de pêche incombe à l'Amiral Rojestvensky.

XII. — Presque aussitôt après l'ouverture du feu, par tribord, le *Souvoroff* aperçut sur son avant un petit bateau lui barrant la route et fut obligé de lancer sur la gauche pour éviter de l'aborder. Mais le bateau, éclairé par un projecteur, fut reconnu être un chalutier.

Pour empêcher que le tir des vaisseaux fût dirigé sur ce bâtiment inoffensif, l'axe du projecteur fut aussitôt relevé à 45 degrés vers le ciel. Ensuite l'Amiral fit adresser par signal à l'Escadre l'ordre de « ne pas tirer sur les chalutiers ».

Mais, en même temps que le projecteur avait éclairé ce bateau de pêche, d'après les dépositions des témoins, les observateurs du *Souvoroff* aperçurent, à bâbord, un autre bâtiment qui leur parut suspect à cause de ses apparences de même nature que celles de l'objectif du tir par tribord.

Le feu fut aussitôt ouvert sur ce deuxième but et se trouva ainsi engagé des deux bords, la file des vaisseaux étant revenue, par un mouvement de contre-marche, à sa route primitive, sans avoir changé sa vitesse.

XIII. — D'après les ordres permanents de l'Escadre, l'Amiral indiquait les buts sur lesquels devait être dirigé le tir des vaisseaux, en fixant sur eux ses projecteurs. Mais, comme chaque vaisseau balayait l'horizon en tous sens autour de lui, avec ses propres projecteurs, pour se garer d'une surprise, il était difficile qu'il ne se produisît pas de confusion.

Ce tir, d'une durée de dix à douze minutes, causa de graves dommages dans la flottille des chalutiers. C'est ainsi que deux hommes furent tués et six autres blessés ; que le *Crane* sombra, que le *Snipe*, le *Mino*, le *Moulmein*, le *Gull* et le *Majestic* reçurent des avaries plus ou moins importantes.

D'autre part, le croiseur *Avrora* fut atteint par plusieurs projectiles.

La majorité des Commissaires constate qu'elle manque d'éléments précis pour reconnaître sur quels buts ont tiré les vaisseaux.

Mais les Commissaires reconnaissent unanimement que les bateaux de la flottille de pêche n'ont commis aucun acte hostile, et, la majorité des Commissaires étant d'opinion qu'il n'y avait, ni parmi les chalutiers, ni sur les lieux, aucun torpilleur, l'ouverture du feu par l'Amiral Rojestvensky n'était pas justifiable.

Le Commissaire Russe, ne se croyant pas fondé à partager cette opinion, énonce la conviction que ce sont précisément les bâtiments sus-

pects s'approchant de l'Escadre dans un but hostile, qui ont provoqué le feu.

XIV. — Au sujet des buts réels de ce tir nocturne, le fait que l'*Avrora* a reçu quelques projectiles de 47 millimètres et de 75 millimètres serait de nature à faire supposer que ce croiseur, et peut-être même quelque autre bâtiment russe attardé sur la route du *Souvoroff*, à l'insu de ce vaisseau, ait pu provoquer et attirer les premiers feux. Cette erreur pouvait être motivée par le fait que ce navire, vu de l'arrière, ne montrait aucune lumière apparente, et par une illusion d'optique nocturne dont les observateurs du vaisseau amiral auraient été l'objet.

A ce propos, les Commissaires constatent qu'il leur manque des renseignements importants leur permettant de connaître les raisons qui ont provoqué la continuation du tir à bâbord.

Dans cette conjecture, certains chalutiers éloignés auraient pu être confondus ensuite avec les buts primitifs et ainsi canonnés directement.

D'autres, au contraire, ont pu être atteints par un tir dirigé sur des buts plus éloignés.

Ces considérations ne sont pas, d'ailleurs, en contradiction avec les impressions de certains chalutiers qui, en se voyant atteints par des projectiles et restant éclairés dans le pinceau des projecteurs, pouvaient se croire l'objet d'un tir direct.

XV. — La durée du tir sur tribord, même en se plaçant au point de vue de la version russe, a semblé à la majorité des Commissaires avoir été plus longue qu'elle ne paraissait nécessaire. Mais cette majorité estime qu'elle n'est pas suffisamment renseignée, ainsi qu'il vient d'être dit, au sujet de la continuation du tir par bâbord.

En tout cas, les Commissaires se plaisent à reconnaître, à l'unanimité, que l'amiral Rojestvensky a fait, personnellement, tout ce qu'il pouvait, du commencement à la fin, pour empêcher que les chalutiers, reconnus comme tels, fussent l'objet du tir de l'Escadre.

XVI. — Quoi qu'il en soit, le *Dmitri-Donskoï* ayant fini par signaler son numéro, l'Amiral se décida à faire le signal général de « cesser le feu ».

La file de ses vaisseaux continua alors sa route et disparut dans le Sud-Ouest sans avoir stoppé.

A cet égard, les Commissaires sont unanimes à reconnaître qu'après les circonstances qui ont précédé l'incident et celles qui l'ont produit, il y avait, à la fin du tir, assez d'incertitudes au sujet du danger que courait l'échelon des vaisseaux pour décider l'Amiral à continuer sa route.

Toutefois la majorité des Commissaires regrette que l'Amiral Rojestvensky n'ait pas eu la préoccupation, en franchissant le Pas de Calais, d'informer les autorités des puissances maritimes voisines qu'ayant été amené à ouvrir le feu près d'un groupe de chalutiers, ces bateaux, de nationalités inconnues, avaient besoin de secours.

XVII. — Les Commissaires, en mettant fin à ce rapport, déclarent que leurs appréciations qui s'y trouvent formulées ne sont, dans leur esprit, de nature à jeter aucune déconsidération sur la valeur militaire, ni sur les sentiments d'humanité de l'Amiral Rojestvensky et du personnel de son Escadre.

Signé : SPAUN, FOURNIER, DOUBASSOFF, LEWIS BEAUMONT, Charles-Henry DAVIS.

---



## 2° LOIS ET DOCUMENTS DIVERS

---

### RUSSIE

#### Règles en matière d'expulsion des étrangers

(26 mai 1903) (1).

#### TRADUCTION

Sa Majesté l'Empereur a daigné confirmer et ordonner l'exécution de l'avis ci-dessous donné en assemblée générale du Conseil d'Etat en matière d'expulsion des étrangers de la Russie.

Signature : *Le Président du Conseil d'Etat,*

MICHEL.

#### AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT

Le Conseil d'Etat ayant examiné dans les sections réunies des affaires civiles et des cultes, des lois, de l'économie politique et de l'industrie, des sciences (2) et du commerce, et en séance plénière (3) le projet de réglementation concernant l'expulsion des étrangers de Russie a statué ainsi que suit :

#### SECTION I

*En ce qui concerne l'expulsion des étrangers et leur séjour forcé sont décrétées les présentes règles modifiant la législation actuelle, la complétant et abrogeant ce en quoi elle leur est contraire.*

ARTICLE PREMIER. — L'expulsion des étrangers résidant en Russie avec défense expresse d'y rentrer, a lieu sur décision du ministre de l'intérieur en dehors des cas spécialement prévus par la loi. — Dans les localités qui sont du ressort du ministre de la guerre et dans celles qui sont du ressort des gouverneurs généraux, l'expulsion a lieu sur décision du ministre de la guerre ou du gouverneur général. Dans les provinces et gouvernements frontières, les gouverneurs peuvent être autorisés à prononcer l'expulsion sur demande adressée à Sa Majesté l'Empereur par l'intermédiaire du Comité des Ministres.

ART. 2. — Les étrangers, condamnés aux travaux forcés ou à la transportation, ne sont pas passibles d'expulsion. Quant aux étrangers condamnés à toute autre peine privative de liberté, ils ne peuvent être expulsés qu'après avoir purgé la durée intégrale de leur peine.<sup>1</sup>

ART. 3. — Les étrangers passibles d'expulsion (art. 1) doivent quitter les limites de la Russie dans un délai spécifié dans l'arrêté d'expulsion, ou sont envoyés sous escorte à la frontière et remis aux autorités étrangères des localités frontières.

---

(1) *Bulletin des lois russes* du 11 août 1903, 1<sup>re</sup> partie, n° 84, article 994 (page 1915).

(2) Procès-verbaux du 5 février 1903.

(3) Procès-verbaux du 12 mai 1903.

ART. 4. — Les étrangers qui n'ont pas obtempéré à un arrêté d'expulsion, de même que les étrangers qui ont été expulsés et y sont rentrés volontairement ne sont plus passibles d'arrêts d'expulsion. Ils doivent être envoyés à la frontière sous escorte, et ceux qui sont rentrés volontairement, après avoir purgé leur peine pour retour illégal.

ART. 5. — Le Ministre de l'Intérieur peut prêter son aide et concours aux étrangers contre lesquels un arrêté d'expulsion a été pris et qui n'ont pas les moyens nécessaires pour partir.

ART. 6. — Avant d'éloigner sous escorte l'étranger contre lequel un arrêté d'expulsion a été pris, le Ministre de l'Intérieur peut, s'il le juge nécessaire, se mettre en rapport, par l'intermédiaire du Ministre des Affaires Étrangères, avec le Gouvernement étranger, pour que celui-ci reçoive l'étranger expulsé.

ART. 7. — Au cas où les autorités frontières auraient refusé de recevoir l'étranger expulsé, il y a lieu de se mettre en rapport avec le Gouvernement étranger respectif, pour que l'étranger expulsé puisse y être reçu.

ART. 8. — Les étrangers qui ont fait l'objet de la part d'un Gouvernement étranger d'une demande d'extradition reconnue mal fondée, ne sont pas passibles d'expulsion sous escorte.

ART. 9. — Les étrangers dont l'expulsion n'a pas eu lieu : *a*) par suite de l'inexécution par eux de l'obligation de quitter la Russie, au cas où ils n'auraient pas été expulsés sous escorte (article 8); *b*) par suite du refus des autorités frontières de les recevoir, au cas où leur expulsion aurait eu lieu avant les pourparlers préliminaires avec le Gouvernement étranger; *c*) par suite du refus du Gouvernement étranger de les recevoir, ou au cas où celui-ci n'aurait pas donné son acceptation à cet effet dans le délai d'un an à partir de l'ouverture des pourparlers — peuvent être, sur l'ordre du Ministre de l'Intérieur, internés à demeure dans une des localités à ce désignées par un Règlement spécial du Comité des Ministres, devant être ratifié par Sa Majesté l'Empereur, sur la proposition du Ministre de l'Intérieur.

ART. 10. — Les étrangers qui seraient retournés sans autorisation en Russie après en avoir été expulsés à deux reprises, peuvent être soit expulsés à l'étranger par décision du Ministre de l'Intérieur sous escorte militaire, soit astreints à la résidence forcée dans une des localités visées par l'art. 9.

ART. 11. — Les étrangers astreints à la résidence forcée en vertu des dispositions ci-dessus (art. 9 et 10), doivent être incorporés par décision du Gouverneur local au canton rural ou bien à la corporation des citadins; ils sont placés sous la surveillance de la police et ne peuvent quitter le district qui leur est assigné.

ART. 12. — Les étrangers astreints à la résidence forcée sont soumis aux taxes et contributions des classes rurales ou urbaines auxquelles ils sont incorporés; toutefois il ne leur est pas loisible de faire le commerce ou de s'adonner à une industrie, même en payant la patente, à moins d'y être autorisés par le Gouverneur. Après l'expiration d'un délai de cinq ans, à partir du jour de leur relégation, lesdits étrangers peuvent solliciter l'autorisation de faire partie de la classe rurale ou urbaine et y être admis avec l'autorisation des Ministres des Finances et de l'Intérieur après s'être fait naturaliser sujets russes. A



partir de cette admission, ces personnes jouissent de tous les droits propres à la classe rurale ou urbaine, sont libérés de toute surveillance de police et peuvent changer de domicile conformément aux règles de droit commun.

ART. 13. — Les étrangers astreints à un domicile forcé à la suite du refus de l'Etat étranger afférent ou des autorités étrangères du poste de frontière où ils se présentent de les recevoir, ne peuvent être expulsés de Russie que lorsque le Gouvernement étranger intéressé consent à les recevoir.

ART. 14. — Les conjoints et enfants des étrangers astreints à la résidence forcée, sont autorisés à les accompagner, à leurs propres frais, sans être soumis aux restrictions dont ces derniers sont passibles.

## SECTION II

La deuxième partie de l'article 313 du Règlement général des provinces (*Svod Zakonov*, t. II, édition 1892), sera conçue ainsi que suit :

« Les étrangers, venus en Russie avec des passeports en règle ne peuvent être expulsés que par décision de l'autorité compétente. S'il s'agit des étrangers dont la présence ne saurait être tolérée en Russie par suite de leur conduite suspecte ou reprehensible, ou par suite de toute autre cause, les Gouverneurs, dans les cas où ils n'auraient pas le droit d'appliquer de leur propre autorité les règlements sur l'expulsion des étrangers, doivent, avant de procéder à l'expulsion, en référer suivant le cas au Ministre de l'Intérieur ou au Gouverneur-Général compétent. »

## SECTION III

Pour compléter le Règlement sur les passeports et sur les fugitifs (*Svod Zakonov*, t. XIV, édit. de 1890) et à l'effet de modifier les lois afférentes, la règle suivante est édictée :

« Les étrangers, ayant perdu leur nationalité ou n'ayant pas de certificats nécessaires pour séjourner en Russie peuvent, s'ils ne sont pas en état de prouver leur identité, obtenir des gouverneurs, avec l'autorisation du Ministre de l'Intérieur, des certificats provisoires pour séjourner un laps de temps nécessaire à leur admission dans la sujétion russe. »

## SECTION IV

L'article 206 sur les passeports et les évadés (*Svod Zakonov*, vol. XIV, édit. de l'an 1890) doit être modifié ainsi que suit :

« 286. L'étranger arrivé à la frontière sans passeport en règle, est renvoyé par les autorités de la police locale, sans qu'une autorisation préalable d'une autorité supérieure soit nécessaire à cet effet. Cette prescription ne s'applique pas aux habitants des localités frontalières qui traversent la frontière sans se munir de passeports pour leurs affaires habituelles de tous les jours. »

## SECTION V

Dans l'article 38 du Code des peines criminelles et correctionnelles (*Svod Zakonov*, t. XV, édit. 1885), les mots : « expulsion dans le cas où le coupable est un étranger », doivent être supprimés.

## SECTION VI

L'article 58 du Code des peines criminelles et correctionnelles (*Svod Zakonov*, t. XV, édit. 1902), doit être modifié de la façon suivante :

« 58<sup>3</sup>. Les étrangers, au lieu d'être soumis à la surveillance de la police (art. 58, édit. 1902), peuvent être expulsés par décision du Ministre de l'Intérieur. »

## SECTION VII

L'article 314 du Code des peines criminelles et correctionnelles (*Svod Zakonov*, t. XV, édit. de 1885) sera rédigé ainsi que suit :

« 814. L'étranger, expulsé sur l'ordre légal de l'autorité, s'il rentre sans autorisation en Russie, est passible :

De huit à seize mois de prison et de la privation de certains droits et privilèges, mentionnés dans l'article 50 du présent Code (art. 30, IV, édit. 1902).

La peine est élevée d'un degré en cas où l'étranger a été déjà condamné une première fois, en vertu de la première partie du présent article. »

## SECTION VIII

Les articles 954 et 955 du Code des peines criminelles et correctionnelles (*Svod Zakonov*, vol. XV, édit. de 1885) sont abrogés.

## SECTION IX

L'article 1050, de même que le premier alinéa de l'article 1052 du Code des peines criminelles et correctionnelles (*Svod Zakonov*, t. XV, édit. 1885) recevront la rédaction suivante :

ART. 1050. — Lorsque le fondateur d'un établissement scolaire ou d'une institution d'éducation, après avoir été condamné à la peine spécifiée dans l'article ci-dessus (art. 1049), n'aura pas fermé son établissement ou institution dans le délai fixé par la sentence judiciaire, il sera passible :

Dans les capitales, d'une amende de quatre cents roubles au maximum ;

Dans les autres villes, d'une amende de cent cinquante roubles au maximum ;

Et dans les villages, d'une amende de dix roubles au maximum.

Il sera, en outre, soumis à la surveillance de la police pour une durée d'un an, au minimum, et de trois ans au maximum.

ART. 1052. — Ceux qui, après avoir subi la condamnation spécifiée par l'article 1051, auront, au mépris de la loi, accepté les fonctions de professeurs dans les écoles privées, pensionnats et chez les particuliers, sans être munis de certificats exigés par la loi, seront punis :

D'une amende de cent cinquante roubles au maximum, affectée au capital mentionné dans l'article 1051 ; ils devront être placés sous la surveillance de la police pendant un an.

## SECTION X

Le troisième chapitre de la sixième section du deuxième livre du Code de procédure civile (*Svod Zakonov*, vol. XVI, p. 1, édit. de 1892), doit être complété ainsi que suit :



« 271<sup>1</sup>. Les tribunaux transmettront aux gouverneurs la copie des arrêts entrés en force exécutoire qui condamnent les étrangers aux peines comportant la mise sous la surveillance de la police. »

## SECTION XI

Les dépenses qu'entraîne l'expulsion ou la relégation des étrangers (art. 6 et 9, section première de la présente loi) doivent être prélevées, à partir de l'année 1904, sur une somme de trois mille roubles qui sera inscrite tous les ans au budget du Trésor; en 1903, ces dépenses doivent être prélevées sur les crédits assignés sur le budget du Ministère de l'Intérieur, à l'entretien des personnes arrêtées et expulsées par les autorités militaires et de police.

## SECTION XII

Le Ministre de l'Intérieur est chargé d'établir le texte: *a)* de l'arrêté d'expulsion intimant à l'étranger l'ordre de quitter la Russie avec indication des suites que comporte l'inexécution de cet ordre; *b)* du récépissé certifiant la présentation de cet arrêté, récépissé devant être signé par l'étranger; et *c)* du laissez-passer jusqu'à la frontière de l'étranger quittant la Russie par suite de l'arrêté sus-énoncé.

## Instructions à l'armée russe concernant les lois et les usages de la guerre continentale

*Ratifiées par Sa Majesté l'Empereur, le 14 juillet 1904 (1)*

### TRADUCTION

#### INSTRUCTIONS AUX OFFICIERS

#### *1). Les belligérants.*

1. Sont considérés en temps de guerre comme belligérants les troupes ennemies, la milice et les corps de volontaires.

2. Les corps de volontaires et la milice ne doivent être considérés comme belligérants que s'ils sont commandés par un chef responsable pour ses subordonnés, s'ils ont des signes extérieurs, bien distinctifs, s'ils portent ouvertement les armes et s'ils observent dans leurs opérations les lois et les coutumes de la guerre.

3. Peut être considérée comme belligérante la population d'une contrée ennemie qui aurait pris les armes à l'approche de notre armée, mais qui n'aurait pas eu encore le temps de s'organiser en corps de volontaires, si toutefois elle observe dans ses opérations les lois et les coutumes de la guerre.

---

(1) L'État-Major a fait distribuer aux armées en campagne les textes suivants: le texte de la Convention de Genève de 1864; la Déclaration de Saint-Petersbourg de 1868; le Règlement concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre et les trois Déclarations annexées à la Convention de 1899, en les faisant suivre de l'Instruction dont nous donnons la traduction ci-dessus.

*2). Les Neutres.*

**4.** Sont reconnus comme neutres (non belligérants, inviolables) les ambulances de campagne et les hôpitaux militaires, mais seulement à l'époque où des malades ou des blessés s'y trouvent.

La neutralité cesse si les ambulances ou hôpitaux sont gardés par la force militaire.

**5.** Les convois de blessés et toutes les personnes indispensables pour les convoier jouissent du droit de la neutralité.

**6.** Tout le personnel sanitaire des ambulances et des hôpitaux de campagne, à savoir les médecins, les fonctionnaires, les infirmiers, les attachés aux convois sanitaires, le clergé de l'armée, jouissent pendant l'exercice de leurs fonctions du privilège de la neutralité.

**7.** Les personnes mentionnées dans l'article précédent sont libres de continuer à exercer leurs fonctions pendant l'occupation par notre armée du pays ennemi, ou de regagner leur armée.

L'autorisation à l'effet de regagner leur armée doit émaner du commandant de corps d'armée respectif; ces personnes sont reconduites jusqu'aux avant-postes ennemis.

Le mobilier des hôpitaux et des lazarets de campagne reste acquis à l'armée occupant le pays; c'est pourquoi les personnes attachées à ces services de santé, ne peuvent, en les quittant, emporter que les effets qui leur appartiennent personnellement.

Il est défendu toutefois de s'emparer du mobilier d'une ambulance destinée à suivre les troupes sur le champ de bataille.

**8.** Les hôpitaux, les lazarets et les convois de blessés militaires doivent porter le drapeau de la croix rouge.

Tout le personnel médical et sanitaire de ces services sont tenus de porter un brassard blanc marqué d'une croix rouge.

*3). Les droits et les devoirs des belligérants.*

**9.** Les troupes doivent respecter la vie et l'honneur des habitants du pays ennemi, leurs droits de famille et de propriété, de même que leur religion et leur culte.

**10.** Il est permis de s'emparer des choses mobilières appartenant à l'Etat belligérant et servant à une destination militaire, comme l'argent, les titres, les dépôts d'armes et de munitions, le matériel de pansement, etc.

En outre, les troupes peuvent s'emparer du matériel des chemins de fer, des télégraphes, des téléphones, des bateaux à vapeur et d'autres navires, de même que des dépôts de munitions appartenant à des compagnies ou à des particuliers.

**11.** Au cours des opérations militaires est interdit :

a) l'emploi du poison ou l'usage des armes empoisonnées dans le but de nuire à l'ennemi, de même que l'usage des armes, des engins et des matières pouvant occasionner des souffrances superflues :

b) de déclarer qu'on ne fera pas de quartier ;

c) de faire un usage illégal du drapeau de parlementaire ou du drapeau national, des signaux militaires ou de l'uniforme de l'ennemi ;



d) d'exhiber, pour tromper l'ennemi, le drapeau blanc à croix rouge ou le brassard de la croix rouge;

e) de détruire ou de s'emparer de choses appartenant à l'ennemi à l'exception des cas : a) mentionnés dans l'art. 10, et b) lorsque les considérations militaires le réclament,

f) d'attaquer et de bombarder les villes, les villages, les habitations et les bâtiments non occupés par l'ennemi ou par ses dépôts de matériel de guerre;

g) de livrer au pillage les places peuplées, même prises d'assaut.

**12.** Tout pillage est rigoureusement interdit sous peine des châtiements les plus sévères (la peine de mort y comprise).

**13.** La prise, la destruction ou la détérioration préméditée des biens des établissements d'Eglise, de bienfaisance, d'instruction, d'art et de science, de même que de monuments historiques, sont interdites.

**14.** Il appartient au commandant du détachement d'annoncer aux habitants le bombardement d'une place peuplée, si toutefois les nécessités de la guerre ne s'y opposent pas (en cas d'attaque à l'improviste, par exemple).

**15.** Pendant les sièges et les bombardements il convient de prendre des mesures en vue de préserver, dans la mesure du possible, les temples, et les édifices servant de locaux aux musées, écoles, asiles, hôpitaux, ou abritant des blessés, si toutefois lesdits locaux ne servent pas en même temps à une destination militaire.

Tous les locaux ci-dessus mentionnés doivent être marqués de signes spéciaux, que l'on fait connaître à temps à l'assiégeant.

**16.** Il est interdit de forcer la population d'une contrée occupée à prendre part aux opérations militaires contre leur pays, de même que de l'obliger à prêter le serment de fidélité à une puissance ennemie.

**17.** Les contributions (redevances en argent) ne peuvent être exigées qu'en vertu d'un écrit du commandant en chef de l'armée. Les troupes sont tenues de délivrer des reçus certifiant l'encaissement des redevances.

**18.** Les réquisitions (fournitures obligatoires) en nature ou en services ne peuvent être imposées à la population que sur l'autorisation du commandant en chef de l'armée ou du chef de l'Administration militaire du district commandant par intérim de troupes du district, et, en cas d'urgence, sur l'autorisation du commandant de corps d'armée ou du commandant de division.

**19.** Les services ne doivent pas être de nature à obliger la population locale de prendre part aux opérations militaires contre leur patrie.

**20.** Les fournitures et les services sont rémunérés autant que possible en argent comptant; dans le cas contraire, les troupes sont tenues de délivrer des reçus (signés et munis du sceau des chefs de détachements et de pelotons).

#### *4). Les blessés.*

**21.** Les militaires blessés et les malades sont recueillis sans que l'on distingue à quelle armée ils appartiennent.

**22.** L'échange des blessés ne peut avoir lieu que sur l'autorisation

du commandant en chef de l'armée et d'après une entente survenue entre les deux parties belligérantes.

Les blessés et les malades de l'armée ennemie, se trouvant en convalescence chez nous, sont envoyés, après leur rétablissement complet, dans leur pays s'ils sont reconnus impropres au service; les autres ne peuvent être envoyés qu'à la condition de promettre de ne pas reprendre les armes pendant la durée de la guerre.

**23.** Les commandant des troupes doivent instruire les habitants qu'ils ont le devoir de prêter secours aux blessés des deux partis belligérants; ceux d'entre les habitants qui acceptent des blessés sont exempts de la réquisition de loger des militaires et d'une partie de la contribution de guerre.

**24.** Après la bataille, les chefs de détachements et les autorités militaires sont tenus de prendre les mesures nécessaires afin d'empêcher nos blessés, ainsi que ceux de l'ennemi restés sur le champ de bataille, d'être dépouillés. Ceux qui se rendraient coupables du dépouillement des blessés avec violence seraient jugés comme pour un acte de brigandage.

#### *5). Les Prisonniers de guerre.*

**25.** Peuvent être faits prisonniers les combattants, de même que les non-combattants; les uns et les autres sont considérés comme prisonniers de guerre.

**26.** Les correspondants de journaux, les vivandiers, les fournisseurs, etc., munis de certificats délivrés par les autorités militaires de l'armée à laquelle ils sont attachés, s'ils sont faits prisonniers et s'il est reconnu nécessaire de les garder, jouiront des droits des prisonniers de guerre.

**27.** La réception, l'entretien et la garde des prisonniers, de même que leur convoi, incombent aux commandants de corps, et s'opèrent sous la direction de chefs d'état-major de corps.

**28.** Il convient de traiter les prisonniers de guerre avec humanité et de leur laisser toute liberté pour célébrer leur culte. Ils doivent subir le même traitement que les militaires de l'armée russe.

**29.** Tout prisonnier doit déclarer son nom véritable et son grade; en cas d'infraction à cette règle le prisonnier subit une restriction des privilèges réservés aux prisonniers de sa catégorie.

**30.** Les prisonniers de guerre sont soumis aux lois, règlements et ordonnances en vigueur dans l'armée qui les a fait prisonniers, et en cas d'insubordination ils peuvent se voir appliquées les mesures de rigueur.

**31.** Le chef du détachement armé, formant le convoi des prisonniers est considéré comme chef de faction et doit se conformer au règlement de service des garnisons (articles 198-210).

**32.** Constitue propriété des prisonniers tout ce qui leur appartient personnellement, à l'exception des armes, des chevaux et des papiers militaires.

**33.** Une évasion qui réussit ne doit pas être punie dans le cas où



l'évadé vient à être fait prisonnier pour une seconde fois ; seulement la surveillance devient plus rigoureuse.

**34.** Les prisonniers évadés et repris avant d'avoir gagné leur armée, ne sont passibles que d'une peine disciplinaire pour évasion.

**35.** Les testaments des prisonniers de guerre sont rédigés et conservés conformément au droit commun.

**36.** En cas du décès d'un prisonnier de guerre, acte en est dressé et lors des obsèques il est tenu compte aux funérailles de son grade et de ses titres.

#### 6). *Les Parlementaires.*

**37.** Est considéré comme parlementaire toute personne autorisée par une des parties belligérantes à entamer des pourparlers avec l'autre partie belligérante et portant un drapeau blanc.

Le parlementaire et sa suite sont inviolables à savoir : *a)* le trompette (tambour, clairon) ; *b)* le porteur du drapeau ; *c)* l'interprète.

**38.** Il dépend du chef auquel le parlementaire est envoyé de le recevoir ou non.

**39.** Il convient de prendre toutes les mesures nécessaires en vue d'empêcher le parlementaire d'abuser de la mission dont il est chargé pour recueillir des renseignements.

Si l'on remarque que le parlementaire se rend coupable d'abus, il peut être retenu provisoirement.

**40.** Le parlementaire perd le droit à l'inviolabilité de sa personne, s'il est démontré qu'il a profité de sa situation exceptionnelle pour inciter à la trahison.

**40.** Le fait de lever le drapeau blanc pendant une bataille ne doit pas arrêter les opérations ; seulement on ne doit pas tirer sur le porteur du drapeau blanc, sur le parlementaire et sa suite. Lorsque le parlementaire s'approche de nos lignes de combat, il faut le diriger vers le chef auquel il est envoyé ou à un chef supérieur. Ce n'est que lorsque les troupes de l'adversaire déposent leurs armes et remplissent les conditions stipulées que la bataille cesse (1).

#### 7). *Les Espions.*

**41.** Est considéré comme espion l'individu, qui agissant secrètement ou sous de faux prétextes cherche à recueillir dans la zone de nos opérations des renseignements quelconques pour les communiquer à l'ennemi.

**42.** Les espions ne sont punis qu'en vertu d'un jugement.

**43.** Ne sont pas considérés comme des espions : 1) Les militaires, qui, sans cacher leur état, pénètrent dans la zone des opérations de l'ennemi, en vue de recueillir des renseignements ;

2) Les militaires et les non-militaires, chargés de transmettre des

---

(1) Au cours de la guerre de 1877-78, pendant la marche du général Gourko sur Chikpa, nos tirailleurs, en voyant le drapeau blanc d'un parlementaire turc, cessèrent le feu ; les pourparlers entamés, les Turcs, sans aucun avertissement, recommencèrent à tirer. (*Les Archives scientifiques de la guerre*, section 11, n° 4804, p. 93.)

dépêches destinées à leur armée ou à l'armée ennemie; et accomplissant ouvertement leur mission.

3) Les personnes envoyées en ballon pour entretenir les communications entre les diverses parties d'une armée ou d'un territoire.

## II

### INSTRUCTIONS AUX GRADÉS ET AUX SOLDATS

**1.** Tu combattras les troupes ennemies, et non pas les habitants paisibles.

Les habitants du pays ennemi peuvent être aussi des ennemis, mais seulement dans le cas où tu les verras les armes à la main.

**2.** Frappe l'ennemi dans le combat loyal. Ne frappe pas l'ennemi désarmé qui implore le quartier.

**3.** Respecte les religions étrangères et leurs temples.

**4.** Ne fais pas de mal aux habitants paisibles du pays ennemi, n'enlève pas, ne détériore pas leurs biens, et retiens-en aussi tes camarades. Les cruautés envers les habitants ne font qu'augmenter le nombre de nos ennemis. Souviens-toi que le militaire est le soldat du Christ et du Tsar, c'est pourquoi il doit agir comme un soldat chrétien.

**5.** La bataille terminée, tu dois avoir de la considération pour le blessé et essayer de l'assister sans distinguer s'il est des nôtres ou non. Le blessé n'est plus un ennemi.

**6.** Traite le prisonnier avec humanité. Ne raille pas ses croyances; ne l'opprime pas et ne touche pas à ses biens.

**7.** Le dépouillement des prisonniers et, pis encore, des blessés et des tués est une honte suprême pour un soldat honnête; celui qui se laissera tenter à commettre une telle action, est exposé aux peines les plus graves, comme pour le brigandage.

**8.** Si l'on te confie des prisonniers, empêche que des gens les accostent. Si le prisonnier tente de prendre la fuite arrête-le, appelle au secours et, en dernière extrémité, recours aux armes.

**9.** Les tentes et les maisons où se trouvent les blessés sont toujours surmontées d'un drapeau blanc marqué d'une croix rouge. Sur ces endroits, tu ne tireras jamais et ne pénétreras pas de force.

**10.** Ne touche pas aux gens, même portant l'uniforme de l'ennemi, s'ils portent un brassard blanc marqué d'une croix rouge, car ils soignent les blessés et les malades.

**11.** Si tu aperçois un ennemi porteur d'un drapeau blanc, ne tire pas sur lui mais envoie-le à ton chef: c'est un parlementaire, une personne inviolable.

---



## DETTE PUBLIQUE OTTOMANE

**Protocole et Décret-Annexe du 1/14 septembre 1903 au Décret  
du 28 Mouharrem, 1299 (8/20 décembre 1881).**

*Protocole de l'Entente intervenue entre le Gouvernement Impérial Ottoman et le Conseil de l'Administration de la Dette publique Ottomane, pour la Conversion et l'Unification de la Dette représentée par les séries non encore amorties, et pour modifier le Régime des Lots Turcs.*

L'AN 1321 (1319) (1903), et le Lundi 1<sup>er</sup> (14) Septembre (22 Djémazi-ul-Akhir), se sont réunis à la Sublime Porte :

1. Son Altesse Férid Pacha, Grand Vézir, et Son Excellence Réchad Pacha, Ministre des Finances, représentant le Gouvernement Impérial Ottoman, dûment autorisés par Iradé de Sa Majesté Impériale le Sultan en date du 18 Djémazi-ul-Akhir, 1321, et le 28 Août, 1319;

2. M. Henry Babington Smith, Président du Conseil d'Administration de la Dette publique Ottomane, représentant le dit Conseil aux termes de sa délibération en date du 30 Août, 1319 (12 Septembre 1903), et dûment autorisé à l'effet des présentes par les membres du dit Conseil qui ont déclaré avoir les consentements prévus à l'article VII du Décret du 28 Mouharrem, 1299;

A l'effet d'arrêter définitivement, d'un commun accord, les conditions de la Conversion et de l'Unification de la partie non amortie au 1<sup>er</sup> (14) Septembre, 1903, de la Dette Publique Ottomane, fixée à l'Article III du Décret Impérial du 28 Mouharrem, 1299, et représenté par les Séries créées en 1885 et actuellement existantes, et de modifier le régime des Lots Turcs;

Les parties ci-dessus, agissant d'après les principes de l'Article VII du Décret du 28 Mouharrem, 1299;

Décident d'apporter au dit Décret et à ses Annexes, ainsi qu'à la Convention de 18 (30) Avril, 1890, les modifications énoncées dans le projet du Décret-Annexe ci-après, et qui devient définitif par la signature des présentes.

Pour le Conseil d'Administration      *Le Grand Vézir,*  
de la Dette Publique Ottomane :      (Cachet)      MEHMED FÉRID.

(Signé) : *Le Président,*      *Le Ministre des Finances,*  
H. BABINGTON SMITH.      (Cachet)      ESSEÏD AHMED RÉCHAD.

### *Décret-Annexe au Décret du 28 Mouharrem 1299.*

Conformément aux principes de l'Article VII du Décret Impérial du 28 Moharrem, 1299, le Gouvernement Impérial Ottoman, ayant, d'un commun accord avec le Conseil d'Administration de la Dette Publique Ottomane, décidé de procéder à la conversion et à l'unification de la partie non amortie au 1<sup>er</sup> (14) Septembre, 1903, de la Dette fixée à l'article III du dit Décret, et à la modification du Régime des Lots Turcs, et les négociations poursuivies à cet effet ayant eu pour résultat une entente complète entre les parties, entente constatée par un Protocole

portant leurs signatures, le Gouvernement, sur la base de cette entente, décrète, par les présentes, ce qui suit :

ARTICLE PREMIER. — En représentation des titres des Séries B, C, et D en circulation au 1<sup>er</sup> (14) Septembre, 1903, et pour les objets indiqués à l'Article II, le Gouvernement Impérial Ottoman décide la création de 1,487,126 obligations nouvelles, formant ensemble un montant nominal de £ T. 32,738,772, ou 29,762,520 l., ou 744,063,000 fr.

Ces obligations jouiront entre elles de droits et privilèges identiques et, en conséquence, les distinctions existant entre l'une ou l'autre des Séries sont abrogées.

Les nouvelles obligations seront au porteur et libellées en langues Turque, Anglaise et Française.

Les dites obligations seront de £ T. 22, ou 20l., ou 500 fr., ou de leurs multiples.

Elles porteront un intérêt de 4 pour cent l'an payable sur les recettes nettes des revenus concédés à l'Administration de la Dette Publique Ottomane. Cet intérêt sera payable les 1<sup>er</sup> (14) Mars et 1<sup>er</sup> (14) Septembre de chaque année comme suit :

A Constantinople, à Londres, et à Paris, par £ T. 0.44, £0.8s., et 10 fr. respectivement ;

A Amsterdam, à Berlin, à Bruxelles, et à Vienne, au cours du change à vue sur Paris.

Le premier coupon sera payé le 1<sup>er</sup> (14) Mars, 1904.

Les nouvelles obligations seront dotées d'un fonds d'amortissement ordinaire de 0.45 pour cent l'an.

Sur le produit net indiqué ci-dessus il sera prélevé :

1. L'annuité des obligations dites de priorité, jusqu'à l'extinction de celles-ci ;

2. L'intérêt de 4 pour cent pour la Dette Convertie Unifiée et la proportion de l'Annuité accordée aux Lots Turcs correspondant à cet intérêt, soit £ T. 243,000 ;

3. La somme nécessaire pour effectuer l'amortissement de 0.45 pour cent prévu ci-dessus et le solde de l'Annuité totale accordée aux Lots Turcs, soit £ T. 27,000.

Les intérêts des titres retirés de la circulation de quelque manière que ce soit, seront ajoutés au fonds d'amortissement.

ART. 2. — Ces nouvelles obligations porteront le nom de " OBLIGATIONS DE LA DETTE CONVERTIE UNIFIEE DE L'EMPIRE OTTOMAN ".

Ces nouvelles obligations seront échangées par l'Intermédiaire de l'Administration de la Dette Publique Ottomane contre les Titres B, C, et D détenus par les porteurs, et ce dans les proportions suivantes : —

Pour 100 l. nominales SERIE B, 70 l. nominales en titres nouveaux ;

Pour 100 l. nominales SERIE C, 42 l. nominales en titres nouveaux ;

Pour 100l. nominales SERIE D, 37l. 10s. nominales en titres nouveaux.

Les anciens titres seront remis par la Dette Publique Ottomane au Ministère Impérial des Finances.

Ils cesseront de porter intérêt à partir du 1<sup>er</sup> (14) Septembre, 1903.

Les anciens titres des Séries B, C, et D, qui ne seront pas présentés à l'échange dans un délai de quinze années, seront prescrits au profit du Gouvernement Impérial, auquel il sera restitué la portion des nouvelles obligations émises en représentation de ces titres.



L'opération de l'échange aura lieu par les soins des Etablissements suivants : —

A Constantinople, par les soins de la Banque Impériale Ottomane ;

A Amsterdam, par les soins de l'Etablissement indiqué par le Comité de la Bourse d'Anvers ;

A Berlin, par les soins de la Maison Bleichröder et de la Deutsche Bank ;

A Francfort, par les soins de la Maison Bethmann Frères et de la Deutsche Bank ;

A Londres, par les soins de la Banque Impériale Ottomane et du Council of Foreign Bondholders ;

A Paris, par les soins de la Banque Impériale Ottomane et des Etablissements indiqués à l'Article 4 du Décret du 28 Mouharrem, 1299 ;

A Rome, par les soins de la Banca d'Italia et de la Banca Commerciale Italiana ;

A Vienne, par les soins de la Société Impériale et Royale Privilegiée Autrichienne de Crédit pour le Commerce et l'Industrie, de la Société Générale Impériale et Royale Privilegiée du Crédit Foncier d'Autriche, et de la Banque Anglo-Autrichienne.

Le capital de £ T. 32,738,772, plus une somme de 100,000 l., qui sera versée par le Gouvernement Impérial Ottoman à la Dette Publique Ottomane, servira à échanger aux taux ci-dessus indiqués les Séries B, C, et D et à augmenter le Fonds de Réserve dont il est parlé à l'Article VIII d'une somme en espèces de £ T. 300,000 au moins. Le solde, soit £ T. 1,460,000, est réservé pour les frais de l'opération.

ART. 3. — Les nouvelles obligations jouiront de tous les droits, privilèges et garanties concédés par le Décret de Mouharrem, et le Conseil d'Administration de la Dette Publique Ottomane continuera à fonctionner comme par le passé et en stricte conformité des dispositions du Décret de Mouharrem.

L'affectation de tous les revenus concédés aux créanciers par le Décret de Mouharrem est confirmée, y compris les plus-values à provenir dans les recettes douanières, par suite de la revision des traités de commerce et de la modification des tarifs douaniers, ainsi qu'il est prévu dans le Décret de Mouharrem. Il est entendu que le Gouvernement Impérial n'est pas appelé à affecter d'autres revenus que ceux énumérés au Décret de Mouharrem et résumés ci-dessus.

ART. 4. — L'amortissement se fera par voie de rachats en Bourse si les titres sont au-dessous du pair, et par tirage au sort avec remboursement au pair si les titres sont au pair ou au-dessus du pair.

Les tirages pour l'amortissement se feront, s'il y a lieu, chaque semestre, les 1<sup>er</sup> (14) Janvier et 1<sup>er</sup> (14) Juillet de chaque année, par les soins du Conseil d'Administration de la Dette Publique Ottomane, à Constantinople, en présence d'un Délégué du Gouvernement Impérial. Le paiement des obligations sorties se fera les 1<sup>er</sup> (14) Mars et 1<sup>er</sup> (14) Septembre qui suivront la date de chaque tirage.

Le premier tirage se fera, s'il y a lieu, dans le mois de Janvier 1904.

Lors du remboursement des obligations sorties aux tirages, tous les coupons non échus à la date fixée pour le remboursement devront se trouver attachés aux titres et les coupons manquants seront déduits du montant à rembourser au porteur du titre amorti.

Le résultat de chaque tirage sera publié aux frais de la Dette Publique Ottomane.

ART. 5. — Les coupons échus qui n'auront pas été présentés à l'encaissement dans les six années qui suivront la date de leurs échéances, ainsi que les obligations sorties aux tirages et non présentées à l'encaissement dans les quinze ans qui suivront le jour de leur exigibilité, seront prescrits au profit du Gouvernement Impérial.

ART. 6. — L'annuité de £ T. 430,500 affectée par la Convention du 18 (30) Avril, 1890, aux obligations Ottomanes de priorité sera reversée, à l'extinction desdites obligations, en 1932, dans les recettes générales de la Dette Publique Ottomane.

Toutefois, le Gouvernement Impérial se réserve le droit de procéder conformément à l'Article 35 de la Convention du 18 (30) Avril, 1890, à toute époque, et pour son compte, à la conversion ou au remboursement des obligations Ottomanes de priorité. Dans le cas où il déciderait la conversion desdites obligations de priorité, il pourra créer un montant de titres identiques aux nouvelles obligations en y affectant l'annuité de £ T. 430,500. Ces titres feront partie intégrante de la Dette Convertie Unifiée, sans distinction de rang ni de traitement avec les titres existant de ladite Dette.

Dans ce cas, la Banque Impériale Ottomane, qui désignait le Délégué des porteurs des Obligations de priorité, nommera comme par le passé, un représentant qui jouira des mêmes droits et avantages que ceux réservés au Délégué des porteurs des obligations de priorité par le Décret de Mouharrem.

ART. 7. — Les excédents de recettes nettes de la Dette Publique Ottomane au dessus du chiffre de £ T. 2,157,375 seront partagés entre le Gouvernement Impérial et la Dette Publique Ottomane dans les proportions suivantes : —

75 pour cent au Gouvernement Impérial ;

25 pour cent à la Dette Publique Ottomane.

Cependant, à partir de 1932, année où seront éteintes les obligations Ottomanes de priorité, le partage se fera à partir d'un chiffre de recettes de £ T. 1,726,875, mais cela seulement au cas où les dites obligations n'auraient pas été antérieurement converties ou remboursées.

La part de 25 pour cent de la Dette Publique Ottomane dans les excédents ci-dessus indiqués sera appliquée à un amortissement extraordinaire des obligations de la Dette Convertie Unifiée et des Lots Turcs, et, pour ces derniers, il sera procédé conformément aux dispositions de l'Article 10 des présentes.

ART. 8. — Le Conseil d'Administration de la Dette Publique Ottomane constituera un Fonds de Réserve auquel il sera versé :

a. Toute somme existant au 1<sup>er</sup>/14 septembre 1903, au compte appelé « Fonds de réserve pour augmentation du taux de l'intérêt », conformément aux comptes à rendre par ledit Conseil ;

b. La somme de £ T. 300,000 au moins à provenir, suivant les dispositions de l'art. 2, du produit des nouveaux titres ;

c. La somme de £ T. 150,000 à verser par le Gouvernement Impérial Ottoman à raison de £ 15,000 par an, à partir de 1919.

Au cas où il viendrait à se produire, au cours d'un exercice, une moins-value dans les recettes au-dessous du chiffre de £ T. 2,157,375,



toute insuffisance sera prélevée sur les intérêts et au besoin sur le principal du Fonds de Réserve.

Ces prélèvements devront être remboursés le ou les exercices suivants, par prélèvements, sur les excédents de recettes de la Dette Publique Ottomane destinés aux amortissements extraordinaires prévus à l'art. 7.

Dans le cas où, au cours d'un exercice, un prélèvement aurait été fait sur le Fonds de Réserve, par suite d'une insuffisance des recettes provenant de retards apportés au versement des sommes payables en vertu des §§ 6, 7 et 8 de l'art. 8 du Décret Impérial du 28 mouharrem 1299, les arriérés des revenus spécifiés à ces trois paragraphes seront appliqués en premier lieu, lors de leur recouvrement, au remboursement dudit prélèvement.

Le Fonds de Réserve sera augmenté de ses intérêts, en tant qu'ils n'auront pas été employés comme il vient d'être dit.

Lorsque le Fonds de Réserve sera de £ T. 2,000,000, les intérêts de ce fonds entreront dans les recettes générales de la Dette Publique Ottomane.

Lorsque la Dette Unifiée sera réduite à £ T. 16,000,000, la réserve sera ramenée au chiffre de £ T. 1,000,000, et l'excédent, à partir de ce montant, sera tenu à la disposition du Gouvernement Impérial. Les intérêts de la Réserve, ainsi réduite, continueront à être employés comme ci-dessus.

A l'extinction de la Dette Convertie Unifiée et des Lots Turcs, toute somme existant au Fonds de Réserve fera retour au Gouvernement Impérial.

ART. 9. — Le Gouvernement Impérial s'interdit d'établir aucun droit pouvant amener une réduction ou déduction quelconque sur le paiement des coupons et le remboursement des obligations créées en vertu du présent Décret, les obligations et leurs coupons étant à jamais exempts de toute taxe et de tout impôt dans l'Empire Ottoman.

ART. 10. — L'annuité fixée par les stipulations du Décret de Mouharrem pour les Lots Turcs et les sommes qui leur ont été ultérieurement accordées seront remplacées, jusqu'à l'extinction de la Dette Convertie Unifiée, par une annuité de £ T. 270,000, qui commencera à courir à partir du 1<sup>er</sup>/14 septembre 1903.

En outre, ces titres bénéficieront de toutes sommes provenant de primes et amortissements sur les Lots qui ont été rachetés par la Dette Publique Ottomane ou qui le seront conformément à ce qui est dit ci-dessous.

Les titres rachetés ou à racheter par la Dette Publique Ottomane seront annulés, mais les numéros en resteront dans la roue et les sommes revenant à ces titres lors des tirages seront employées comme il est dit ci-après.

Les Lots Turcs participeront également pour une proportion de 40 p. 100 dans la part revenant à la Dette Publique Ottomane sur les excédents de recettes prévus à l'article 7.

L'emploi de ces diverses sommes se fera de la manière suivante :

A partir du 1<sup>er</sup>/14 septembre 1903 et jusqu'au remboursement complet, les Lots sortis au tirage seront payés à raison de 60 p. 100, soit 240 francs l'un en ce qui concerne les titres non primés, c'est-à-dire

d'après le montant indiqué au tableau d'amortissement pour les Lots sortis avec prime.

Sur les diverses sommes revenant aux Lots Turcs en vertu de ce qui précède, on prélèvera tout d'abord le montant nécessaire pour le paiement, comme il vient d'être dit, des Lots sortis aux tirages, lesquels tirages auront lieu conformément au plan primitif d'amortissement. Tout excédent devra être appliqué à des rachats en Bourse jusqu'au prix de 240 francs.

Pour le cas où les cours ne permettraient pas les rachats jusqu'à 240 francs, les sommes disponibles pour ces rachats seront placées par le Conseil de la Dette, et ce jusqu'à ce que lesdites sommes permettent au Conseil de procéder, avec le consentement du Gouvernement Impérial, à un tirage extraordinaire par anticipation du plus prochain tirage, ces tirages extraordinaires devant naturellement avoir pour conséquence d'avancer les termes des tirages ultérieurs, sans toutefois entraîner la déduction de l'intérêt composé ci-dessous prévu.

Si, après épuisement du Fonds de Réserve indiqué à l'art. 8, l'annuité disponible ne suffit pas pour payer le nombre des titres suivant le plan d'amortissement, le nombre des titres à tirer sans prime sera réduit dans la limite des sommes disponibles, sauf à rentrer ultérieurement dans le plan primitif d'amortissement.

Le Gouvernement Impérial aura à toute époque le droit d'anticiper les tirages, en commençant par le plus proche et dans leur ordre chronologique. Les lots ainsi sortis seront remboursés à raison de 240 fr. pour les Lots sortis à 400 francs. Pour les Lots primés, ils seront payés sous déduction d'un intérêt composé de six mois en six mois, calculé à 3 p. 100 l'an, pour la période comprise entre le jour où sera effectué le remboursement et celui où ce remboursement serait exigible d'après le tableau d'amortissement.

De leur côté, les porteurs de Lots Turcs renoncent à toute réclamation d'intérêt sur la base du paragraphe C de l'art. 13 du Décret de Mouharrem. En conséquence, ils seront invités à remettre la feuille de coupons qui est attachée aux titres à la Dette Publique Ottomane, qui conservera ces feuilles jusqu'au remboursement complet de tous les Lots.

ART. 11. — Le Gouvernement Impérial Ottoman se réserve le droit de retirer, à partir de 1913, les obligations de la Dette Convertie Unifiée en remboursant au pair tous les titres restant en circulation.

ART. 12. — Toutes les dispositions du Décret de Mouharrem et de ses Annexes, qui ne sont pas modifiées par les présentes, restent en vigueur.

ART. 13. — Le présent Décret faisant partie intégrante du Décret du 28 mouharrem 1299 (8/20 décembre 1881), le Gouvernement Impérial remplira à son égard les formalités prévues à l'art. 21 du Décret de mouharrem.

Pour le Conseil d'Administration de la Dette Publique Ottomane : *Le Président*, (Signé) H. BABINGTON SMITH ; *le Grand Vézir*, (Cachet) MEHMED FÉRID ; *le Ministre des Finances*, (Cachet) ESSEÏDI AHMED RÉCHAD.

---



## POSSESSIONS ANGLAISES DE L'AFRIQUE DU SUD

### Admission du Swaziland dans l'Union douanière sud-africaine.

Le vice-consul de France à Durban fait savoir qu'en vertu d'une proclamation de sir Henry Mac Callum, gouverneur du Natal, insérée dans la *Natal Government Gazette* du 23 novembre dernier, le territoire du Swaziland est considéré comme faisant partie de l'Union douanière sud-africaine depuis le 11 octobre 1903.

Cette décision a été prise par sir Henry, conformément aux pouvoirs qui lui sont attribués par le « Customs Duties Act » de 1903.

---

## BRÉSIL

### Suppression de la réduction de 20 pour 100 des droits d'importation accordée à quelques articles de provenance nord-américaine.

Le décret brésilien du 16 avril 1904 concède une réduction de 20 pour 100 des droits d'importation sur les articles suivants de provenance nord-américaine : farine de blé, lait condensé, articles manufacturés de caoutchouc compris à l'article 1033 du tarif des douanes, articles d'horlogerie, encres dont fait mention l'article 173 du tarif à l'exception des encres à écrire, vernis.

Le budget fédéral pour 1905 a été publié le 1<sup>er</sup> janvier 1905 et l'autorisation d'accorder aux produits étrangers des tarifs préférentiels a été retirée au pouvoir exécutif.

En conséquence, les importations des Etats-Unis ont cessé de bénéficier de la réduction de 20 pour 100 qui leur avait été accordée pour les marchandises précitées en vertu de cette autorisation, jusqu'au 31 décembre 1904.

---

### Suppression des impôts frappant les marchandises à leur passage d'un Etat à l'autre de la Confédération brésilienne.

Le *Diario official* du Brésil a publié un décret réglementaire d'une loi brésilienne du 11 juin 1904 en date du 23 décembre 1904 et supprimant, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1905, les impôts qui frappent les marchandises à leur passage d'un Etat à l'autre de la Confédération brésilienne.

Voici la traduction des principales dispositions de ce décret :

ARTICLE PREMIER. — A partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain, sur tout le territoire de la république, la circulation par voie maritime, terrestre ou fluviale, de marchandises étrangères ou nationales, constituant le commerce des Etats entre eux et avec le district fédéral, sera libre de toute espèce d'impôts de la part de l'union, des Etats-Unis et des municipes.

Exception est faite pour l'impôt d'exportation dont traite l'article 9 n° 1 de la Constitution fédérale.

ART. 2. — Aucun État ne pourra imposer, à l'entrée sur son territoire, sous quelque nom que ce soit, les marchandises étrangères et les marchandises nationales originaires d'un autre État, sauf celles que concerne le dispositif de l'article 9, paragraphe 3 de la Constitution fédérale.

ART. 3. — Une fois entrées sur le territoire de l'État, ces marchandises ne pourront être imposées que si les conditions suivantes se trouvent réunies :

1° Si ces marchandises font déjà partie du commerce intérieur de l'État et se trouvent incorporées à la masse de sa richesse commune;

2° Si les taxes ou impôts mis sur ces marchandises retombent, avec la plus complète égalité, sur les marchandises similaires originaires de l'État.

ART. 4. — S'il n'y a pas de production similaire, l'État pourra imposer les marchandises importées sur son territoire, mais seulement après qu'elles auront été vendues en gros par l'importateur ou mises en vente par le commerce en détail.

ART. 5. — Si l'État met un impôt sur l'importation des marchandises étrangères, conformément à l'article 9, paragraphe 3, de la Constitution fédérale, cet impôt sera perçu directement par le poste fiscal fédéral qui le remettra au Trésor national avec indication de sa provenance.

ART. 6. — Tout ce qui a été établi par les articles précédents en ce qui regarde les États s'appliquera entièrement au district fédéral et aux municipales, à l'égard des marchandises étrangères et des marchandises nationales venant de la production d'autres États ou municipales, qui entreront sur leurs territoires respectifs pour la consommation ou pour le transit seulement.

## CANADA

### Modification à la loi douanière en ce qui concerne le droit spécial.

— Le *Moniteur officiel du commerce* a fait connaître, dans ses numéros des 6 octobre et 8 décembre 1904, les nouvelles prescriptions douanières à observer à l'importation des marchandises étrangères au Canada.

Il paraît bon, à ce propos, de donner ci-après la traduction de certaines des dispositions modificatives de la loi douanière contenues dans le *Bulletin* n° 84 (23 novembre 1904) du commissaire des douanes canadiennes et qui se rattachent à la nouvelle réglementation :

« 1. — Si le ministre des douanes ou un fonctionnaire de cette administration est fondé à croire que le prix d'exportation ou le prix réel de vente à l'importateur au Canada d'un article soumis aux droits et de la catégorie de ceux produits ou fabriqués au Canada, est inférieur à la valeur marchande dudit article telle qu'elle est déterminée d'après la base des valeurs servant à la taxation des marchandises *ad valorem* et prévue par la loi douanière, cet article acquittera, en plus du droit correspondant, un droit supplémentaire égal à la différence qui existe entre la valeur marchande réelle et le prix de vente, à la condition toutefois que



le droit spécial dont il s'agit n'excède pas la moitié du droit de douane établi pour l'article, sauf en ce qui concerne les articles mentionnés sous les numéros 225, 226, 228 et 231 du tableau A du tarif des douanes de 1897, pour lesquels le droit spécial ne devra pas excéder 15 p. 100 *ad valorem*, ni être supérieur à la différence existant entre le prix de vente et la valeur marchande réelle de l'article.

« 2. — Les expressions « prix d'exportation » ou « prix de vente » employées ci-dessus seront interprétées comme signifiant et comprenant le prix exigé par les marchandises par l'exportateur, à l'exclusion de toutes les charges dont elles peuvent être l'objet après leur envoi du lieu d'où elles sont expédiées directement au Canada. »

« 4. — Si le gouverneur en conseil, sur un rapport du ministre des douanes, est fondé à croire que le droit spécial prévu par la section ci-dessus est esquivé par l'embarquement des marchandises « en consignment » et sans qu'il ait été conclu de vente antérieurement à l'expédition, il pourra, quelle que soit l'espèce, autoriser une action, selon la procédure qui lui paraîtra le plus opportune pour la perception du droit spécial sur les marchandises en question, dans les mêmes conditions que si celles-ci avaient été l'objet d'un contrat de vente avant leur embarquement pour le Canada.

« 5. — Si le montant intégral du droit spécial n'est pas payé relativement à des marchandises importées, la déclaration en douane qui les concerne doit être amendée et la différence perçue sur la demande du receveur des douanes.

« 6. — Le ministre des douanes peut prendre et édicter tous les règlements qu'il juge nécessaires en vue de l'exécution et de l'application des dispositions ci-dessus.

« 7. — Les règlements à édicter pourront éventuellement conclure à l'exemption temporaire du droit spécial en faveur d'un article ou d'une catégorie d'articles, s'il apparaît au ministre des douanes que les articles en question ne sont pas fabriqués au Canada en quantités importantes ni offerts aux acheteurs dans les conditions uniformes de vente.

« 8. — Les règlements à édicter pourront de même décider l'exemption du droit spécial en faveur d'un article dont le droit, d'après le tableau A, est égal de 50 p. 100 *ad valorem* ou au-dessus, ou si la différence notée entre la valeur marchande réelle et le prix de vente à l'importateur ne se monte qu'à une fraction minime du prix marchand.

« 9. — La section ci-dessus n'est pas applicable aux marchandises d'une catégorie sujette au droit d'accise à l'intérieur du Canada. »

---

## FRANCE (Colonies).

### Décret réglementant le louage de services à Mayotte et dans les dépendances.

16 Février 1905 (1).

Le Président de la République française,

Vu l'article 18 du sénatus-consulte du 3 mai 1844;

---

(1) *Journ. Offic.* 3 mars 1905.

Vu les traités des 26 août 1886, 6 et 8 janvier 1892, passés entre les sultans de Mohéli, de la Grande-Comore et d'Anjouan et le Gouvernement de la République française;

Vu les décrets des 9 septembre 1899 et 5 juillet 1901, portant organisation de la colonie de Mayotte et des protectorats des Comores;

Vu le décret du 5 novembre 1904, relatif à l'organisation de la justice à Mayotte et aux Comores;

Vu l'avis du gouverneur de Mayotte et Comores;

Vu l'avis du conseil d'administration de la colonie;

Sur le rapport du ministre des colonies,

Décète :

ARTICLE PREMIER. — Tout indigène résidant dans l'archipel des Comores, s'il est valide et du sexe masculin, âgé de plus de quinze ans et de moins de soixante ans révolus, devra être muni soit d'une carte d'identité, soit d'un livret individuel.

Devront posséder la carte d'identité :

1° Les fonctionnaires indigènes ou assimilés;

2° Les commerçants patentés, quels qu'ils soient;

3° Les cultivateurs qui justifieront de la propriété ou de la location régulière de domaines ou terres;

4° Les patrons ouvriers spéciaux, tels que bijoutiers, cordonniers, forgerons, charrons, charpentiers, maçons, etc.;

5° Enfin les individus justifiant de revenus suffisants pour leur permettre de vivre sans travailler, eux et leurs familles.

Devront posséder le livret individuel :

Les ouvriers et journaliers agricoles ou autres domestiques, porteurs, plantons et généralement tous individus non compris dans la précédente énumération.

ART. 2. — La carte d'identité devra indiquer la profession ou l'emploi de l'individu, ainsi que son nom, son domicile et ses origines; elle sera délivrée par les soins de l'administration et ne sera valable que pour l'année courante; elle devra être changée en fin décembre de chaque année.

Le prix est fixé à 50 centimes.

En cas de perte de cette carte, l'intéressé devra en faire immédiatement la déclaration à l'administration et il lui sera délivré un duplicata au prix de 3 francs.

ART. 3. — Le livret sera délivré par les soins de l'administration. Le prix en est fixé à 1 franc. Il indique les nom, prénoms, l'âge présumé, le lieu d'origine de l'engagé et les renseignements signalétiques propres à le faire reconnaître.

ART. 4. — Tout contrat de louage de services doit être conclu librement par les indigènes.

Les contrats sont passés devant le représentant de l'administration, qui s'assurera que l'indigène contracte librement. L'engagiste peut se faire représenter.

Les conditions du contrat sont portées sur le livret de l'engagé.

Ce livret doit porter les nom et prénoms, profession et domicile de l'engagiste.

Il indique en outre :



1° La durée de l'engagement, qui ne devra jamais excéder trente mois;

2° Les conditions dudit engagement;

3° Les salaires mensuels, dont le minimum sera fixé chaque année et pour chaque île par décision du gouverneur en conseil d'administration; ils seront payables dans un délai maximum de trois mois, en monnaie habituellement usitée dans le pays.

ART. 5. — Le contrat est signé par l'engagiste ou son mandataire, par l'engagé et par le représentant de l'administration, qui constatera si l'engagé ne sait ou ne peut signer.

Le contrat doit être inscrit à sa date sur un registre spécial qui sera tenu par un fonctionnaire désigné à cet effet.

Une seule transcription suffit pour un groupe de travailleurs engagés par le même patron, mais chaque engagé sera nominativement désigné et ensuite de son nom figureront les renseignements individuels énumérés à l'article 3.

ART. 6. — La carte d'identité et le livret prévus à l'article 1<sup>er</sup> sont absolument personnels. Ils doivent être présentés à toute réquisition et, tout individu, convaincu de s'être servi d'une carte ou d'un livret ne lui appartenant pas ou qui n'aura pas fait remplacer dans le mois celui qu'il aura perdu, sera passible d'une amende de 3 à 10 francs et, en cas de récidive, d'un emprisonnement de un à cinq jours et d'une amende de 10 à 50 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

ART. 7. — Il est perçu, à titre de recette du budget local, un droit de 2 francs par chaque engagement de plus d'un an, et de 1 franc pour les engagements d'une durée inférieure. Ce droit est à la charge de l'engagiste, qui ne peut le retenir sur le salaire.

ART. 8. — L'engagé doit avoir quinze ans au moins. Les femmes peuvent être engagées et recevoir un livret. L'interruption pour cause de maternité sera de plein droit et sans aucune indemnité pour l'engagiste : en cas de contestation, le différend sera tranché par l'administrateur.

ART. 9. — Les engagistes sont tenus d'installer leurs engagés dans des cases saines, conformes aux usages du pays; la ration, qui doit leur être fournie, comprendra notamment 800 grammes de riz blanc par jour ou 1,200 grammes de riz en paille. Elle pourra, après autorisation du gouverneur en conseil d'administration, être donnée entièrement en argent ou partie en argent et partie en nature et son prix sera annuellement déterminé par arrêté du gouvernement en conseil d'administration.

Les engagistes doivent fournir gratuitement les soins et les vivres aux engagés pour toute maladie ou accident survenu pendant le travail ou à l'occasion du travail.

En cas d'impossibilité de donner sur place aux engagés les soins que leur état réclame, ceux-ci pourront être transférés dans un hospice ou tout autre local hospitalier à ce destiné par l'administration locale. Le prix de la journée d'hospitalisation sera remboursé par l'engagiste à la colonie, d'après un tarif qui aura été arrêté à l'avance par le gouverneur en conseil d'administration, et sans que ces frais puissent être récupérés par l'engagiste.

ART. 10. — Les engagistes sont responsables vis-à-vis de la colonie, des impôts personnels dus par l'engagé, à partir du deuxième mois de l'engagement et pendant toute sa durée, sauf répétition contre l'engagé sur l'ensemble des salaires.

ART. 11. — Les paiements, avances ou retenues de salaires doivent être mentionnés sur le livret de l'engagé. Les avances non inscrites ne pourront faire l'objet de réclamation de l'engagiste envers l'engagé. Les retenues sur les salaires ne pourront jamais excéder la moitié du salaire dû.

Aucune dette contractée par un engagé dans une boutique sise sur la propriété de l'engagiste ou tenue par l'engagiste, ou l'un de ses employés, ne peut être retenue sur les salaires de l'engagé.

ART. 12. — La durée de la journée de travail est fixée conformément aux usages du pays. Elle ne peut excéder neuf heures. Il est dû par semaine un jour de repos. Le travail ne pourra être imposé les dimanches et jours fériés légaux qu'à un quart au maximum du personnel engagé.

ART. 13. — Tout engagé qui ne prend pas son travail ou qui l'abandonne après l'avoir commencé est en état d'absence.

L'absence est, suivant le cas, réputée légale ou illégale; elle doit être dans les deux cas constatée sur le registre tenu à cet effet et paraphé par l'administrateur.

ART. 14. — L'absence légale est celle qui se produit :

- 1° Avec l'autorisation de l'engagiste ;
- 2° Pour cause de maladie ;
- 3° Pour obéir aux ordres de l'autorité ;
- 4° En cas de force majeure.

ART. 15. — L'absence illégale est celle qui se produit en dehors des conditions prévues à l'article précédent.

Chaque journée d'absence illégale entraîne pour l'engagé, outre la perte du salaire et des vivres de cette journée, l'obligation de rendre à l'expiration du contrat une journée de travail pour laquelle il reçoit vivres et salaire.

Dans le cas où cette absence serait supérieure à huit jours, l'engagé pourra être, en outre, condamné par l'administrateur à une amende dont le montant sera le double du salaire de chaque journée d'absence, mais ne pourra excéder le double du salaire d'un mois.

ART. 16. — Les condamnations pécuniaires prononcées contre les engagés, en vertu du présent décret, pourront être exécutées par la voie de la contrainte par corps, sans que celle-ci puisse excéder un mois. Les frais de nourriture et d'entretien des engagés seront supportés par les engagistes dans le cas où la condamnation pécuniaire aura été prononcée à leur profit.

ART. 17. — La résiliation et le renouvellement des contrats pourront se faire, d'un commun accord, dans les délais suivants :

Quinze jours avant l'expiration pour les contrats inférieurs à un an ; un mois pour les contrats d'un an et trois mois pour les contrats de deux ans et plus.

Les résiliations et les renouvellements des contrats doivent se faire en présence du représentant de l'administration et être inscrits sur le



livret de l'engagé. Ils doivent être portés sur le registre spécial mentionné à l'article 5.

En cas de renouvellement, le second contrat est soumis aux mêmes formalités que le premier.

ART. 18. — Tout contrat d'engagement ou de rengagement pourra être résilié, soit à l'amiable, du consentement mutuel des parties, soit sur la demande de l'engagé, en cas de mauvais traitements ou de manquements graves aux obligations stipulées en leur faveur par le contrat d'engagement ou le présent décret, soit sur la demande de l'engagiste, quand l'état physique de l'engagé le rend impropre à aucun travail.

Quand l'incapacité physique de l'engagé a eu pour cause un accident survenu pendant le travail et à l'occasion du travail, elle ouvre, pour l'engagé, le droit à une indemnité, et, pour chaque partie en cause, à une demande en résiliation du contrat.

ART. 19. — Les livrets sont soumis, au moins tous les trois mois, à la vérification de l'administration.

Les délégués de l'administration devront inspecter les chantiers, ateliers et plantations, et recevoir les réclamations respectives des parties.

Ils dresseront procès-verbal de toutes les infractions au présent décret.

ART. 20. — L'engagiste qui aura conclu avec un indigène un contrat de travail hors de la présence du représentant de l'administration, ou qui aura négligé de remplir les prescriptions du présent décret relatives au livret, conformément aux articles 3, 4, 6, 11 et 19, ou qui aura entravé l'exercice du droit reconnu à l'administration par l'article 19, sera passible d'une amende de 16 à 100 francs, et, en cas de récidive, de 500 à 1,000 francs.

ART. 21. — Tout indigène qui, pour des faits d'insubordination, aura troublé l'ordre ou le travail dans les ateliers, chantiers ou plantations, ou qui, par dons, promesses, menaces ou mauvais conseils, aura déterminé ou excité des travailleurs à abandonner pendant le cours de leur engagement l'exploitation ou l'atelier auquel ils sont attachés, sera passible d'une amende de 25 à 100 fr. et d'un emprisonnement de un à six mois ou de l'une de ces deux peines seulement.

ART. 22. — Le vagabondage est puni de quinze jours de prison et 100 fr. d'amende ou de l'une de ces deux peines seulement.

Est en état de vagabondage tout indigène ne pouvant justifier d'aucun moyen d'existence.

ART. 23. — En dehors des articles prévus par le paragraphe *in fine* de l'article 18 et par les articles 20 et 21, cas qui seront portés devant le tribunal du lieu, les infractions aux autres dispositions du présent règlement seront déférées à l'administrateur ou son remplaçant:

En dernier ressort, si la peine prononcée n'excède pas les pénalités de simple police ou s'il s'agit de retenues de salaires;

En premier ressort, pour toutes autres infractions et sauf appel devant le gouverneur qui statuera définitivement.

L'appel devra être déposé dans les bureaux de l'administration dans le délai d'un mois; il ne sera pas suspensif.

ART. 24. — Les engagés punis en vertu des articles 21 et 22 seront employés aux travaux des divers services publics.

ART. 25. — Le bénéfice des circonstances atténuantes pourra être accordé à toutes les infractions prévues par le présent décret.

ART. 26. — Sont abrogées toutes dispositions contraires au présent décret.

ART. 27. — Le Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Journal officiel* de la République Française et au *Bulletin officiel* du ministère des colonies.

Fait à Paris, le 16 février 1905.

ÉMILE LOUBET.

Par le Président de la République :

*Le Ministre des Colonies,*  
CLEMENTEL.

---

### Rapport au Président de la République Française.

Paris, le 16 février 1905.

Monsieur le Président,

Le développement pris depuis ces dernières années par la colonisation française à Mayotte et dans les îles composant l'archipel des Comores, a rendu nécessaire l'établissement d'une réglementation spéciale pour fixer les rapports entre les propriétaires locaux et les travailleurs indigènes.

C'est l'objet du présent décret que j'ai l'honneur de soumettre à votre haute sanction. Ses dispositions se sont efforcées de concilier les intérêts des engagistes et des engagés, avec les principes d'humanité que nous voulons appliquer dans toutes nos possessions.

Je vous prie, en conséquence, monsieur le Président, de bien vouloir revêtir de votre signature le décret ci-joint, et d'agréer l'hommage de mon profond respect.

*Le Ministre des Colonies,*

CLEMENTEL.

---

## RÉPUBLIQUE DE PANAMA

### Formalités à remplir et droits consulaires à payer pour l'expédition des marchandises à destination des ports de Panama, Colon et Bocas del Toro.

*Extrait d'une circulaire du Ministre des Finances de la République de Panama, du 21 janvier 1904, modifiée par une loi du 18 avril 1904.*

#### TRADUCTION

##### I. — FORMALITÉS À REMPLIR DANS LES PORTS DE PROVENANCE.

1° Les commissaires ou subrécargues des navires prenant leur chargement dans un port étranger à destination des ports nationaux devront présenter à l'agent consulaire de la République, ou à la personne qui le remplace, un manifeste (*sobordo*) établi en triplicata et contenant, avec ordre et clarté, les renseignements suivants :

a. Classe, pavillon, nom et tonnage du navire ;



b. Port de provenance et port ou ports nationaux où touchera le navire ;

c. Noms du chargeur, de l'expéditeur et du destinataire ;

d. Marques et numéros de chaque colis, poids brut de tout le chargement.

La circonstance d'avoir omis d'énumérer les marchandises suivantes ne fera l'objet d'aucune pénalité : animaux sur pied, tuiles, briques, carreaux et pierres brutes, bois de construction, pierres à aiguiser, chaux en barils ou en sacs, sel marin, plomb en plaques ou en saumons, fer brut et en plaques, barres, grosses chaînes, barres de fer pour mines, dames-jeannes vides et chaudières en cuivre ou en fer.

Le nombre des colis de chaque chargement et total de ceux destinés à chaque port.

2° Les personnes ayant à expédier des marchandises dans les ports nationaux ouverts auront à présenter à l'agent consulaire, ou à son remplaçant dans le port de provenance, une facture en triplicata contenant les renseignements ci-après :

Désignation du navire, de l'expéditeur, du lieu de provenance, de la personne faisant l'expédition et du port de destination ;

Marques, numéros, description, contenu et poids brut de chaque colis.

Lorsque les colis seront d'une même classe, le poids total suffira au lieu du poids de chaque colis.

Pour spécifier le contenu, il suffira de désigner le nombre, la quantité et la qualité de la marchandise.

Il suffira d'indiquer la valeur totale de la facture au lieu de celle de chaque colis.

3° Il est défendu de déclarer, dans les documents désignés sous les numéros 1 et 2, les mêmes marchandises pour différents ports.

En conséquence, chaque fois qu'un exportateur sera en contravention avec cette disposition, l'agent consulaire fixera comme lieu de destination des colis le premier port mentionné sur les documents.

4° L'agent consulaire inscrira les manifestes (*sobordos*) sur un registre destiné à cet effet ; il les collationnera avec les factures présentées et, après qu'il sera certain, dans la mesure du possible, de la véracité et de l'exactitude desdits documents, il fera constater ce fait sur chacun des exemplaires des manifestes (*sobordos*) et des factures au moyen d'un certificat ; après en avoir paraphé chacune des pages, il rendra un exemplaire à chaque intéressé pour être produit à la douane correspondante (*Comme il n'y a pas de douanes dans la République de Panama, les factures seront présentées à l'employé des finances respectif : dans la ville de Panama, au trésorier général de la République ; et dans les ports de Colon et de Bocas del Toro, à l'administrateur des finances de la province.*)

5° L'agent consulaire, par le même navire, remettra, sous pli fermé et scellé, à la douane (bureau des finances) du premier port d'escale de la République, un exemplaire du manifeste (*sobordo*), et à la douane (bureau des finances) respective, un exemplaire de chacune des factures, accompagné des avis qu'il jugera nécessaires pour éviter la fraude.

L'autre exemplaire du manifeste (*sobordo*) et de la facture sera transmis au Ministère des finances par le courrier suivant.

Les frais d'affranchissement seront à la charge de la nation.

## I

1° Les factures commerciales soumises au visa consulaire seront divisées en quatre classes, savoir :

*a.* Les factures contenant seulement des articles de ferronnerie, en acier, cuivre, zinc ou en bois, destinés aux installations d'entreprises industrielles, de chemins de fer, maritimes, lumière électrique, télégraphes, téléphones, imprimeries, fabriques de verrerie, de faïence, de bougies, de tissus et autres entreprises, considérées comme d'utilité publique par déclaration officielle;

*b.* Les factures dont la valeur n'excèdera pas 500 piastres (1);

*c.* Les factures dont la valeur dépassera 500 piastres et n'excèdera pas 1,000 piastres (2);

*d.* Les factures dont la valeur excèdera 1,000 piastres (3).

2° Les factures recouvertes du visa consulaire, à condition qu'elles ne mentionnent point d'objets ayant des pierres précieuses, ou en or, platine ou argent, cas dans lesquels elles seront l'objet de la majoration d'autre part indiquée, seront taxées dans les proportions suivantes :

<i>a.</i> Factures de 1 <sup>re</sup> classe.. . . .	5 piastres (4).
<i>b.</i> Factures de 2 <sup>e</sup> classe.. . . .	8
<i>c.</i> Factures de 3 <sup>e</sup> classe.. . . .	10
<i>d.</i> Factures de 4 <sup>e</sup> classe par chaque mille piastres ou fraction de mille.. . . .	12

Les factures qui mentionneront des objets ayant des pierres précieuses, ou en or, platine ou argent, seront majorées dans les proportions suivantes :

Articles contenant des pierres précieuses.. . . .	25 p. 100 (5).
Articles en or.. . . .	10
Articles en platine ou en argent.. . . .	3

Les consuls ne pourront viser que des factures portant mention de colis d'une même marque, d'une même maison, pour une seule personne ou compagnie et pour la même qualité.

3° Les droits sur les manifestes (*sobordos*) seront perçus dans les consulats à raison de 10 piastres pour les premiers cent colis et de 2 piastres pour chaque colis ou fraction de 100 colis subséquents (1).

Enfin, d'après la loi du 18 avril 1904 :

Les certificats de *sobordos* (manifestes) sont doublés : 10 piastres (au lieu de 5 piastres) ;

Les taxes ci-dessus pourront être doublées pour tous actes requis en dehors des heures de bureau ;

Les droits seront perçus en or, en Europe et aux États-Unis, et ailleurs en monnaie nationale panaménienne.

(1) 600 piastres d'après la circulaire du 21 janvier.

(2) Au lieu de 200 à 500 piastres (circulaire du 21 janvier.

(3) Au lieu de 500 piastres (circulaire du 21 janvier).

(4) Respectivement au lieu de 3 piastres, 6 piastres, 8 piastres et 10 piastres (circulaire du 21 janvier).

(5) D'après la circulaire du 21 janvier 1904, la taxe additionnelle était de 40 p. 100.

(1) D'après la circulaire du 21 janvier 1904, les droits sur les manifestes étaient respectivement de 5 piastres pour les premiers 100 colis et de 1 piastre pour chaque 100 colis ou fraction de 100 colis subséquents.



## Loi n° 72 du 11 juin 1904 sur l'immigration en général.

## TRADUCTION

## LA CONVENTION NATIONALE DE PANAMA

## DECRÈTE :

ARTICLE PREMIER. — Tout étranger âgé de plus de dix-huit ans qui, trente jours après la promulgation de la présente loi, se rendra dans l'Isthme avec l'intention de s'y fixer, payera à son arrivée l'impôt suivant en monnaie ayant cours forcé dans le pays : les passagers de cabine, 4 piastres ; les passagers de pont, 2 piastres.

ART. 2. — L'impôt indiqué à l'article précédent sera payé par l'armateur, l'agent ou le consignataire du navire (à voiles ou à vapeur), dans les vingt-quatre heures qui suivront l'arrivée de ce dernier, conformément au rôle d'équipage ou à la liste des passagers, qui devra être visée par le chef de port correspondant.

ART. 3. — L'armateur, agent ou consignataire de navire (à voiles ou à vapeur) qui éluderait l'obligation visée à l'article précédent, sera passible d'une amende de 4 piastres pour chaque passager dont il aurait omis de payer l'impôt.

ART. 4. — L'impôt afférent aux passagers arrivant dans le port de Panama sera consigné à la Trésorerie générale de la République, et celui correspondant aux passagers débarquant à Colon et à Bocas del Toro, ou à un port franc ou ouvert (*habilitado*) quelconque de la République, sera consigné dans le Bureau des finances du port correspondant.

ART. 5. — Est interdite l'immigration d'aliénés, de maniaques dangereux, d'idiots, de mendiants de profession, d'anarchistes, de criminels, d'individus ayant une mauvaise conduite avérée, de phtisiques, lépreux, épileptiques, et, en général, de tous les étrangers atteints d'une maladie répugnante ou contagieuse.

*Paragraphe.* — Les médecins sanitaires dans les ports d'arrivée feront un examen détaillé des étrangers qui auront l'intention de s'établir dans le pays, en signalant au chef du port les cas de maladie indiqués à l'article précédent aux effets de l'article ci-après.

ART. 6. — Le capitaine de navire (à voiles ou à vapeur) ou la Compagnie, entreprise ou personne qui introduirait des individus dont l'immigration est défendue, est tenu de les rembarquer pour le port de leur provenance ou pour un port étranger quelconque, et il sera passible, en outre, d'une amende de 200 à 800 piastres pour chaque individu introduit clandestinement, suivant la situation pécuniaire de chacun d'eux.

ART. 7. — Les amendes prescrites par l'article qui précède seront appliquées par le chef de port correspondant et seront versées entre les mains de l'employé des finances, conformément aux dispositions en vigueur sur la matière.

ART. 8. — Les chefs de port sont chargés d'assurer l'exacte exécution de la présente loi.

ART. 9. — Le Pouvoir exécutif réglementera la présente loi, laquelle commencera à entrer en vigueur dès sa promulgation.

Fait à Panama, le 11 juin 1904.

*Le Président,*  
Jérardo ORTEGA.

*Le Secrétaire,*  
Ladislao SOSA.

---

**Loi du 28 juin 1904 fixant le système monétaire de la République de Panama à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1904.**

TRADUCTION

Une loi promulguée dans la *Gazette officielle* de Panama, le 5 juillet 1904, a fixé le système monétaire de la République de Panama de la façon suivante, à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1904 :

L'unité monétaire de la République sera le *balboa*, monnaie d'or ayant un poids d'un gramme six cent soixante-douze milligrammes (4 gr. 672) et un aloi de 900 millièmes. Le *balboa* sera divisé en cent centièmes.

Le dollar or des Etats-Unis d'Amérique, et ses fractions, aura cours légal dans la République pour sa valeur nominale équivalente à 1 balboa.

Lorsque le Pouvoir exécutif décidera la frappe des monnaies nationales en or, elle sera faite en pièces d'un, deux et demi, cinq, dix et vingt balbaos, suivant les besoins de la circulation.

Les monnaies d'argent seront d'un aloi de 900 millièmes d'argent pur et de 100 millièmes de cuivre.

Les nom, poids, diamètre et équivalence des monnaies d'argent seront comme suit :

Le peso aura un poids de 25 grammes, un diamètre de 37 millimètres et l'équivalence d'un demi-balboa.

Les monnaies fractionnaires en argent seront :

Le demi-peso, ayant un poids de 12 grammes  $\frac{1}{2}$ , 30 millimètres de diamètre et une équivalence d'un quart de balboa.

Le cinquième de peso, ayant un poids de 5 grammes, 24 millimètres de diamètre et une équivalence d'un dixième ( $\frac{1}{10}$ ) de balboa.

Le dixième de peso, ayant un poids de 2 grammes  $\frac{1}{2}$ , 18 millimètres de diamètre et une équivalence d'un vingtième ( $\frac{1}{20}$ ) de balboa.

Le vingtième de peso, ayant un poids de 1 gramme  $\frac{1}{4}$ , 10 millimètres de diamètre et une équivalence d'un quarantième ( $\frac{1}{40}$ ) de balboa.

En conséquence, deux pesos (piastres) argent auront une équivalence d'un balboa, qui est l'unité monétaire. Les fractions du peso garderont proportionnellement la même équivalence.

Les monnaies nationales d'argent auront cours légal pour leur valeur nominale dans toutes les transactions.

Les monnaies d'argent colombiennes, actuellement en circulation, seront ramassées par le Gouvernement de la République de Panama et converties en argent de Panama à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1904, et cette



conversion cessera soixante jours après. A cette date, l'argent colombien n'aura plus cours légal dans la République.

Pour garantir l'équivalence entre la monnaie d'argent ayant cours légal et la monnaie en or, le Pouvoir exécutif déposera dans une banque des Etats-Unis une somme en or équivalente au 15 pour 100 de l'émission en argent.

---

### **Mode de paiement des visas de manifeste pour Panama.**

A l'avenir, les consuls de l'État de Panama pourront toucher des chargeurs, au gré de ces derniers, le droit de visa de manifeste jusqu'ici payé par les compagnies de navigation qui fixaient ensuite elles-mêmes la part incombant à chaque expéditeur.

Cette faculté résulte d'un arrêté pris par le ministre des finances de Panama le 30 novembre 1904 à la requête des négociants de l'isthme et dont voici la traduction :

Panama, 30 novembre 1904.

« Vu la requête par laquelle plusieurs négociants de cette ville demandent que le gouvernement prenne des mesures afin d'éviter qu'ils soient obligés de payer, à l'occasion des visas de manifestes, une somme plus élevée que celle qui devrait leur être réclamée suivant le nombre de colis spécifié dans la facture consulaire, requête à laquelle la plupart des négociants de Colon se sont joints,

« Il est arrêté :

« A l'avenir, les consuls et les agents consulaires de la république recevront des expéditeurs de marchandises, le coût du visa des manifestes, conformément à la valeur déclarée dans chaque facture, si les expéditeurs le désirent ainsi, et ils répartiront ensuite au prorata l'excédent du montant de l'impôt suivant le nombre de colis déclarés dans la facture de chaque expéditeur, en remboursant à chacun de ces derniers l'excédent perçu en trop. »

---

### **ZONE DU CANAL DE PANAMA**

**Arrêté du 24 juin 1904, du Secrétaire d'État de la Guerre aux États-Unis sur le régime douanier de la zone du Canal de Panama.**

#### **TRADUCTION**

ARTICLE PREMIER. — Le territoire désigné sous le nom de *Zone du Canal de Panama* est déclaré ouvert au commerce de toutes les nations amies. Tous les articles, denrées et marchandises non compris dans la liste des articles prohibés, importés par les ports douaniers officiellement ouverts, seront admis contre versement des droits de douane et autres taxes en vigueur au moment et au lieu de leur importation.

ART. 2. — Pour faciliter la tâche de l'administration douanière, la



Zone du Canal de Panama est divisée en deux districts de perception, ainsi qu'il suit :

1° Le district d'Ancon, comprenant la moitié méridionale de la Zone.

Le port d'entrée de ce district sera Ancon.

2° Le district de Cristobal, comprenant la moitié septentrionale de la Zone.

Le port d'entrée de ce district sera Cristobal.

ART. 3. — Il sera institué, dans le gouvernement de la Zone du Canal, une subdivision administrative qui portera le nom de *Direction générale des douanes*, et dont les attributions, pouvoirs et juridiction, consisteront dans l'application des lois et règlements douaniers en vigueur sur le territoire dont il s'agit. Le gouverneur de la Zone du Canal sera de droit le directeur général des douanes. Il y aura, de plus, un receveur général des douanes dans chacun des districts de perception délimités à l'article 2. Il recevra un traitement annuel de deux mille cinq cents (2,500) dollars en or, payables par fractions mensuelles. Ce fonctionnaire devra percevoir tous les revenus résultant de l'application des lois et règlements douaniers dans le district soumis à sa compétence. Il remplira également toutes les fonctions administratives qui incombent d'ordinaire à un receveur des douanes ou dont il pourra être chargé par le gouverneur de la Zone du Canal. Le gouverneur de la Zone du Canal est autorisé à décider la nomination et à fixer la rémunération de vice-receveurs, de surveillants des douanes et d'autres fonctionnaires inférieurs et employés, dont le besoin pourra se faire sentir en vue de l'application efficace des règlements douaniers.

ART. 4. — Le gouverneur de la Zone du Canal est autorisé à prescrire et à faire exécuter tous règlements qu'il pourra juger nécessaires pour l'application des lois douanières et l'administration du service douanier sur le territoire de ladite Zone. Il en rendra compte au président de la Commission du Canal isthmique, et les règlements pris par lui auront force de loi jusqu'à ce qu'ils aient été annulés ou modifiés par un arrêté de la Commission du Canal ou d'une autre autorité compétente.

ART. 5. — Jusqu'à ce qu'il en ait été autrement décidé par une autorité compétente, les droits sur les importations dans la Zone du Canal seront levés en conformité avec les taux fixés par le Congrès pour l'importation des marchandises par les ports des États-Unis.

ART. 6. — Les articles et denrées pénétrant sur la Zone du Canal en provenance des ports des États-Unis ou des possessions insulaires des États-Unis seront admis aux mêmes taux que ceux établis aux ports des États de l'Union.

ART. 7. — Tous les articles et marchandises, soit exempts de droits, soit soumis à des droits d'entrée, pénétrant dans la Zone du Canal par voie d'eau, par voie ferrée ou autrement, pour la traverser en transit, doivent être enregistrés au bureau de douanes du district de perception dans lequel se trouve le port d'entrée. La violation de cette prescription expose les marchandises à être saisies ou confisquées par les fonctionnaires des douanes.



ART. 8. — Le gouverneur de la Zone du Canal est autorisé à négocier et à appliquer un accord avec le Président de la République de Panama, en vue de la coopération des services des douanes de la Zone et de ceux de ladite République, pour la protection des revenus douaniers des deux territoires et afin de prévenir les fraudes et la contrebande.

ART. 9. — Le gouverneur de la Zone du Canal est autorisé à entrer en négociations avec le Président de la République de Panama et à arrêter avec lui les lignes préliminaires d'un accord établissant la réciprocité des échanges commerciaux entre le territoire et les habitants de la Zone du Canal et la République de Panama, et revisant les droits et règlements douaniers de manière à assurer l'uniformité des taux et des privilèges, et à éviter les inconvénients résultant de la différence des classements, des droits et des mesures administratives entre des territoires limitrophes sujets aux mêmes conditions économiques et non séparés par des frontières naturelles. Le gouvernement rendra compte au président de la Commission du Canal du résultat de ses négociations; il lui soumettra l'accord proposé, afin qu'il soit examiné par la Commission et pour que telles mesures soient prises par l'autorité compétente afin de le rendre obligatoire sur le territoire de la Zone du Canal.

La présente ordonnance sera publiée et mise en vigueur sur le territoire de la Zone du Canal de Panama.

*Signé:* W.-H. TAFT,

Secrétaire d'État de la Guerre.

L'ordonnance ci-dessus sera publiée et mise en vigueur.

*Approuvé et signé :* WALKER,

Président de la Commission du Canal.

---

## RÉPUBLIQUE DE PANAMA

### **Droit de timbre sur les papiers de bord des navires arrivant de l'étranger.**

A la suite du récent arrangement intervenu entre le gouvernement des Etats-Unis et celui de Panama, qui a réduit notablement les revenus de la nouvelle République, le gouvernement de ce pays a décidé de mettre en vigueur la loi panaméenne n° 79 du 21 juin 1904 établissant un droit de timbre sur les documents à présenter à l'arrivée dans les ports de la République par les navires en provenance de l'étranger.

C'est ce que le chef du port de Colon a fait savoir aux agences maritimes locales par circulaire du 14 décembre, relatée ci-après pour l'information de tous intéressés :

« Conformément aux termes de la loi n° 79 de 1904, publiée à la *Gaceta oficial* n° 32 du 30 juin 1904, les documents suivants : connaissance (sobordo), facture, manifeste, liste d'équipage, liste des passagers, liste des provisions de bord, passe-debout, connaissance d'embarquement, demande de débarquement ainsi que tous autres documents devant



être présentés dans le port de Colon par les navires faisant le trafic extérieur, devront porter un timbre mobile de 3<sup>e</sup> classe (150) sur chacune des feuilles de chaque document. »

Il est bien entendu que cet impôt ne s'applique qu'aux navires et aux marchandises du trafic local et non à ceux et à celles du trafic de transit, lequel, selon la concession de la compagnie du Panama Rail Road, ne peut être soumis à aucune taxe d'ordre fiscal par l'administration locale de l'isthme.

---

## CHRONIQUE

---

### LA CONSTITUTION DU TRANSVAAL

La Constitution du Transvaal vient d'être promulguée à Prétoria.

A cette occasion, M. Lyttelton, secrétaire colonial, a fait publier un document parlementaire contenant la nouvelle Constitution du Transvaal. Ce document est sous forme d'une dépêche adressée à sir Arthur Lawley, lieutenant gouverneur du Transvaal, en date du 31 mars.

Il dit que le moment ne semble pas encore venu d'accorder au Transvaal un gouvernement responsable; la nouvelle Constitution comporte une Assemblée législative ainsi constituée : le lieutenant gouverneur du Transvaal, des membres officiels (au nombre de 6 au moins et de 9 au plus), des membres élus (au nombre de 30 au moins et de 35 au plus).

Auront le droit de vote :

1<sup>o</sup> Les burghers inscrits sur la dernière liste des burghers de la République sud-africaine qui avaient le droit d'élire les membres du premier Volksraad;

2<sup>o</sup> Toute personne ayant occupé pendant six mois au moins avant la date de l'inscription des immeubles ayant avec les terres une valeur de 2.500 francs ou une valeur locative annuelle de 250 francs ;

3<sup>o</sup> Toute personne ayant reçu pendant six mois au moins avant la date de l'inscription un traitement ou salaire d'au moins 2.500 francs par an.

Tous les votants doivent être âgés d'au moins vingt et un ans.

Tous les débats et discussions de l'Assemblée législative doivent avoir lieu en langue anglaise. Cependant, avec l'assentiment du président, l'emploi de la langue hollandaise dans les débats est autorisé.

L'Assemblée pourra légiférer en toute matière, et ses membres auront le droit de proposer des lois, sauf lorsqu'il s'agira de questions financières, auquel cas l'initiative appartiendra seulement au gouverneur, qui fera partie de l'Assemblée.

Les lois votées par l'Assemblée seront promulguées après avoir été



approuvées par le gouverneur, mais celui-ci devra les transmettre au gouvernement métropolitain, qui pourra les abroger dans les deux années suivantes.

Le gouverneur aura le droit de proroger l'Assemblée, dont les membres seront élus pour quatre ans.

L'article 26 stipule :

« Tout membre de l'Assemblée législative devra, avant d'être autorisé à y siéger et voter, prononcer le serment suivant devant le président de ladite Assemblée :

« Je... jure que je serai fidèle et loyal à Sa Majesté le roi Edouard VII, à ses héritiers et successeurs, aux termes de la loi. Que Dieu me soit en aide ! »

De la Constitution, qui est à proprement parler la loi électorale, il n'y a guère qu'à mentionner l'article 67 qui accorde, contrairement aux usages anglais, une indemnité pécuniaire aux membres de l'Assemblée. Cet article est ainsi conçu :

« Il sera payé à la fin de chaque session, à chaque membre élu de l'Assemblée législative, une somme de 2 livres sterling pour chaque séance de la session à laquelle il aura assisté, pourvu que les sommes ainsi payées à chaque membre n'excèdent pas 200 livres sterling pour une année. »

M. Lyttelton termine son exposé en exprimant le vœu que le nouveau conseil législatif avise aussitôt que possible aux moyens de payer à la métropole la contribution de guerre de 30 millions de livres à laquelle la colonie est tenue, et en expliquant que si la réforme n'est pas étendue à la colonie de l'Orange, c'est que celle-ci ne se trouve pas dans les mêmes conditions industrielles; et qu'en outre il n'aurait pas été prudent de concéder à toute la population boer, sitôt après la guerre, un régime qui, bien que libéral ne satisfait pas encore toutes les aspirations. (*Temps*, 27 avril 1905.)

*Les Archives diplomatiques* publieront prochainement le texte de ladite constitution.

---

## ALLEMAGNE — RUSSIE

---

La Convention additionnelle de commerce du 15/28 juillet 1904, que les *Archives diplomatiques* ont publiée dans leur n° 2 de 1905, (t. 93, p. 141), a été ratifiée le 28 février 1905.